



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°86

BO

22 & 23 Janvier 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	24
Koidinov	28
La Daf de Chabat	29
Autour de la table du Shabbat.....	33
Apprendre le meilleur du Judaïsme	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

La libération d'Egypte dont il est question dans notre *Paracha*, est célébrée par la fête de *Pessa'h*. L'une des significations principales de cette fête est qu'elle représente l'anniversaire de la naissance du Peuple Juif. Aussi, se rattache-t-elle directement à chaque Juif en tant que partie intégrante de cette Nation. En général, la vie de chaque personne a deux aspects: d'une part, une dimension individuelle (une existence propre et indépendante de celle d'autrui), et d'autre part, une dimension collective (une existence au sein du groupe – la société ou la communauté). Ces deux aspects antagonistes se retrouvent dans le *Korban Pessa'h* prescrit aux *Béné Israël* comme préalable essentiel à la Sortie d'Egypte, au commencement du mois de leur libération, à Roch Hodèche Nissan. En effet, le *Korban Pessa'h* avait l'aspect d'un *Korban Ya'hide* (une offrande individuelle) et en même temps, celui d'un *Korban Tsibour* (une offrande collective). En tant que *Korban Ya'hide*, le *Korban Pessa'h* était «individualisé»: les participants au nombre précis – à l'exclusion de tous les autres – étaient réunis en une seule entité pour apporter ce sacrifice et y participer. D'autre part, le *Korban Pessa'h* était aussi, dans un sens, un *Korban Tsibour*, étant donné que tous les Juifs devaient l'offrir à la même date et de la même manière (rôti au feu). La déduction symbolique à faire est la suivante: bien qu'un *Tsibour* soit constitué d'individus de niveaux très différents, depuis celui de la «tête» jusqu'à celui du «pied», toutes ces

composantes se réunissent néanmoins pour former un *Tsibour* auquel chacune contribue selon ses propres qualités. C'est le sens de la préparation du *Korban Pessa'h*: *Entier*, «avec sa tête, ses pattes et ses entrailles». Comment l'unité entre un individu et la collectivité se réalise-t-elle? Ceci aussi est indiqué dans le nom «*Pessa'h*», dont l'une des significations est «passer par-dessus», plus précisément «sauter par-dessus», indiquant, entre autres choses, le fait de sauter par-dessus les «cloisons» séparant un Juif d'un autre Juif, et isolant l'individu de la communauté, jusqu'à ce qu'ils soient tous unis et fondus dans une seule entité organique qui constitue la Nation Juive. Chaque Juif a la capacité de s'élever au-dessus de ses intérêts personnels pour favoriser les intérêts supérieurs de la communauté au sein de laquelle il vit, et plus généralement, ceux du *Klal Israël*. De leur côté, le *Tsibour* et le *Klal Israël* interviennent en faveur de chaque individu – de sorte que pas un seul Juif ne soit perdu, venant en aide à chacun et à tous, afin qu'ils se libèrent de leur étroitesse («*Mitsraim*»), quelque forme qu'elle soit. Il apparaît ainsi que la Délivrance de la collectivité et la Délivrance de l'individu sont étroitement intriquées. Traduisons donc cette méditation en actes afin d'hâter la venue du *Machia'h*, que nous accueillerons prochainement ensemble «avec nos jeunes et nos vieux, nos fils et nos filles»

Collel

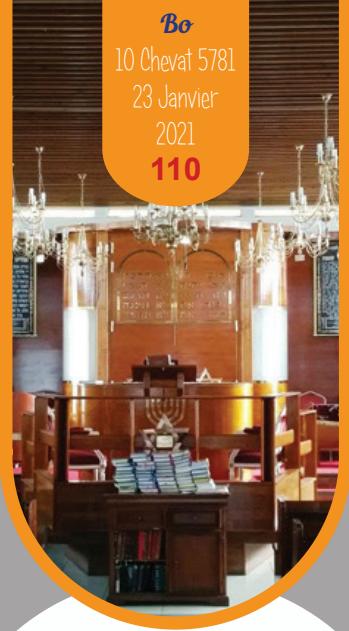
••••• «Est-il prévu un 'confinement', à l'instar de la Sortie d'Egypte, avant la Délivrance finale?» •••••

Le Récit du Chabbath

Le Rav Grossman raconte: Ma fille aînée, 'Haya Rivka, à l'âge de seize ans, revient un jour de l'école l'œil enflé. Nous ne nous sommes pas alarmés mais l'œil enfla de plus en plus jusqu'à ne plus être seulement enflé, mais infecté de sang... Nous avons consulté des médecins. Tout d'abord, les médecins de notre quartier, puis ceux des centres médicaux de Haïfa, Tel-Aviv, de l'hôpital Hadassa de Jérusalem; et ainsi de suite, durant environ sept mois. Nous avons rencontré les plus grands médecins. L'un d'eux affirma que cela provenait de l'œil, le second déclara que cela provenait de la peau, un autre encore pensa à une allergie. Les médecins qui ne savent pas, c'est bien connu, cherchent des allergies partout pour ne prendre aucun risque. Durant tout ce temps, j'écrivis de nombreuses fois au Rabbi en demandant une bénédiction pour la fille. Je me trouvais aux Etats-Unis

CHABBAT BO

Bo
10 Chévat 5781
23 Janvier
2021
110



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h14

Motsaé Chabbat: 18h26



1) Tout homme d'Israël a l'obligation d'étudier la Thora, qu'il soit pauvre ou riche, que son corps soit en parfaite constitution ou qu'il souffre, qu'il soit jeune ou très âgé et affaibli. Même s'il est un pauvre qui tire sa subsistance de la charité et qui quémande aux portes, même s'il a une femme et des enfants, il a l'obligation de fixer un temps pour l'étude de la Thora le jour et la nuit, comme il est dit (Josué 1, 8): «*Tu la méditeras jour et nuit*».

2) Parmi les plus grands Sages d'Israël, certains étaient bûcherons, d'autres puiseurs d'eau, certains étaient aveugles; en dépit de cela, ils se consacrèrent à la Thora jour et nuit et firent partie [de la chaîne ininterrompue] de la transmission de la Tradition de maître à élève depuis Moché notre maître. Jusqu'à quand un homme a-t-il l'obligation d'étudier la Thora? Jusqu'au jour de sa mort, comme il est dit (Dévarim 4, 9): «[Garde-toi] de peur qu'elles se s'écartent de ton cœur, tous les jours de ta vie»; or, quand on n'est pas occupé à l'étude, on oublie.

3) On est tenu de diviser le temps [consacré à l'étude] en trois: [on consacrera] un tiers [du temps] à la Thora écrite, un tiers à la Loi Orale, et un tiers à la réflexion pour comprendre d'une chose ses [tenants et] aboutissants, faire des déductions et des comparaisons. On appliquera les règles d'herméneutique de la Thora jusqu'à ce que l'on en connaisse les fondements et [que l'on sache] comment tirer [par le raisonnement] ce qui est interdit et ce qui est autorisé ainsi que ce qui est semblable, choses qui relèvent de la Tradition orale. C'est cela que l'on appelle *Talmud*.

(D'après Michné Thora - Lois de l'étude de la Thora chap. 1)

לעילוי נשמה

¶David Ben Rahma ¶Albert Abraham Halifax ¶Yossef Bar Esther ¶Mévorakh Ben Myriam ¶Meyer Ben Emma
¶Ra'hel Bat Messaouda Koskas ¶Chlomo Ben Fradjis ¶Yéhouda Ben Victoria ¶Aaron Ben Ra'heis



lorsqu'un me parla d'un de ses amis. Le professeur Orenbels, spécialiste en ophtalmologie, me conseillant vivement de consulter. Je me rendis donc chez ce professeur, et m'entretins avec lui. Il m'informa qu'il ne pouvait me donner une réponse tant qu'il n'aurait pas le dossier médical complet de ma fille sans l'examiner. J'appelai à la maison et demandai qu'on organise immédiatement son voyage. Il lui fallait un billet et un visa afin qu'elle se rende au plus vite aux Etats-Unis. Ma fille atterrit à New-York à six heures du matin. Dès son arrivée, elle me confia: «Je veux voir le Rabbi.» Or à 10 heures précises du matin, le Rabbi arrivait à sa célèbre demeure du numéro 770, devant laquelle les gens l'attendaient. Parfois, il donnait aux enfants de la Tséddaka. Parfois, il disait bonjour et rentrait. Nous arrivâmes un peu avant 10 heures. Ma fille se tenait d'un côté, et moi de l'autre. Le Rabbi arriva. Je quittais la queue dans laquelle je me tenais pour me placer face au Rabbi, de sorte que lorsqu'il arriverait, il me verrait forcément. Le Rabbi sortit de sa voiture, s'approcha et soudain, se trouva face à moi. Le Rabbi me regarda. Il comprit que j'avais un problème. Je lui dis: «Rabbi, c'est ma fille. Elle a un problème à l'œil. Elle a besoin d'une guérison complète. Le Rabbi peut-il la bénir?» Le Rabbi regarda ma fille et me dit: «Vérifiez immédiatement la Mézouza et elle guérira aussitôt. Que vous méritiez de la faire grandir vers la Thora, la 'Houpa, et les bonnes actions». Puis il poursuivit son chemin. Je sortis, empressé. Je trouvai un téléphone public. J'appelai à la maison et dis à mon épouse que le Rabbi avait demandé de vérifier expressément la Mézouza. Nous connaissions un scribe que je leur demandai de contacter afin qu'il retire rapidement la Mézouza et la vérifie. Ce qu'il fit. Or, dans les mots «*Ben Enhékha*», «entre tes yeux», les mots «tes yeux» étaient effacés! Ils placèrent immédiatement après une nouvelle Mézouza Cacher. Tout ceci se déroula en Israël alors que je me trouvais encore au 770 et priais *Cha'harit* après avoir vu le Rabbi, tandis que ma fille m'attendait au restaurant 'Eat and Bentch'. Je terminai de prier lorsque, une fois sorti, ma fille me demanda: «Papa, comment va mon œil?» «Que s'est-il passé?» lui répondis-je. «Je ressens quelque chose», me dit-elle. Incroyable mais vrai: tout avait disparu! Elle alla se reposer, se leva, et subitement, le mal s'était évaporé, comme s'il n'avait jamais existé! J'avais toujours rendez-vous chez le Professeurs Orenbels. On ne perdait rien à y aller, aussi lançai-je: «Allons-y...» à ma fille. Il l'examina et resta sous le choc. Il avait lu tout son dossier, décrivant son cas en détail, l'infection, le saignement, etc. Et le voici en train d'observer un œil tout à fait sain.

Je lui racontais ce qu'il s'était passé.... Dix-huit ans passèrent. Je fus invité à passer un séjour au New Jersey. Lorsque j'entrai à la synagogue, un Juif qui se tenait dans un coin et priait revêtu d'un *Talith* m'aperçut. Il courut vers moi, m'embrassa et se mit à pleurer. Je me demandai si je connaissais cet homme... il se trouve qu'il s'agissait du professeur Orenbels. Il me confia: «J'ai été témoin du miracle que fit le Rabbi de Loubavitch à ta fille...»

Réponses

Il est écrit dans notre Paracha: «Et l'on en mangera (le Korban Pessa'h) la chair cette même nuit; on la mangera יאַגְלֹוּהוּ (Yokhelouhou) rôtie au feu et accompagnée d'azymes et d'herbes amères» (Chémot 12, 8). Le **Baal Hatourim** nous fait remarquer que le mot אַגְלֹוּהוּ («ils le mangeront») est mentionné quatre fois dans le *Tana'h*: Deux fois à propos de *Pessa'h*, ici (dans notre Paracha) et une autre fois dans *Bamidbar* (9, 11), à propos de *Pessa'h Chéni*: «Dans le deuxième mois, le quatorze du mois, au soir, ils le feront, sur des *Matsot* et de herbes amères, **ils le mangeront** יאַגְלֹוּהוּ». Une troisième fois à propos de l'inauguration du *Michkane*: «Et Moché dit à Aaron et à ses fils: "Faites cuire la chair à l'entrée de la Tente d'assiguation; c'est là que vous la mangerez, avec le pain qui est dans la corbeille d'inauguration, ainsi que je l'ai ordonné en disant: Aaron et ses fils doivent **la manger** יאַגְלֹוּהוּ"» (*Vayikra* 8, 31). Concernant cette troisième mention, le **Baal Hatourim** explique l'analogie avec *Pessa'h* de la manière suivante: De même, qu'à propos de *Pessa'h*, il est dit: «Que pas un d'entre vous ne franchisse alors le seuil de sa demeure» (Chémot 12, 22), de même à propos du *Michkane*, il est dit: «Vous ne quitterez point le seuil de la Tente d'assiguation» (*Vayikra* 8, 33). Une quatrième fois à propos de la Délivrance finale: «... Je ne donnerai plus ton froment en nourriture à tes ennemis, ...Mais ceux qui auront fait la moisson (littéralement: 'ceux qui auront fait des provisions pour la maison' – voir **Métsoudat David**), **la mangeront** יאַגְלֹוּהוּ; et ils loueront Hachem ...» (*Isaïe* 62, 8-9). Le **Baal Hatourim** conclut, avec cette dernière référence: «La Thora veut faire une analogie entre la première Délivrance et la Dernière Délivrance», ce qui sous-entend, également un «confinement» dans nos demeures avant notre Guéoula!^{אֲגָבָה}! En effet, à propos des jours qui précédent la Délivrance finale, il est dit : «Va, mon peuple, rentre dans tes maisons, ferme sur toi les portes ; cache-toi un court instant, pendant que passe la colère» (*Isaïe* 26, 20). Le *Midrache* [Léka'h Tov] rapproche les paroles du Prophète au verset de Chémot (12, 22): «Que nul d'entre vous ne sorte de sa maison avant le matin», pour enseigner: «On apprend de là, que lorsque l'autorisation est donnée aux Destructeurs d'agir, ceux-ci ne distinguent pas entre un *Tsaddik* et un *Racha*.»

Hachem demande à Moché d'ordonner aux Béné Israël de prendre, le dix du mois de Nissan, un agneau ou un chevreau, et de l'égorger le quatorze de mois (le Sacrifice de *Pessa'h*), puis de répandre son sang sur les poteaux et le linteau de la porte de chaque foyer juif afin qu'il «sauté par-dessus» ces maisons lorsqu'il ira tuer les premiers-nés égyptiens. Le sang du Sacrifice de *Pessa'h* fut mélangé à celui de la *Brit Milah* qu'ils accomplissent au moment de la Sortie d'Egypte (après s'être abstenus durant la longue période d'esclavage); c'est précisément ce mélange qui fut répandu sur les poteaux et linteau de leur maison afin qu'Hachem les épargne de la destruction [voir *Targoun Yonathan Ben Ouziel* sur Chémot 12, 13]. Ainsi, c'est par le mérite de ces «deux Sangs» qu'Hachem délivra les Béné Israël d'Egypte, et c'est également par leur mérite qu'il nous délivrera à la fin du «quatrième Empire» (Edom). C'est la raison pour laquelle il est mentionné deux fois l'expression בְּמִצְרָיִם («vis dans tes sangs») [dans le verset du Ezéchiel]: «Je passai auprès de toi, Je te vis t'agiter dans tes sangs, et Je te dis: "Vis dans tes sangs" בְּמִצְרָיִם (la Délivrance d'Egypte) et Je te dis: "Vis dans tes sangs" בְּמִצְרָיִם (la Délivrance finale)» (Ezéchiel 16, 6) [Pirké DéRabbi Elièzer 29]. Nous trouvons également une allusion aux «deux Sangs» dans le verset 13 proprement dit: «Le sang sera pour vous קְדֻשָּׁם לְכֶם [le mot **לְכֶם** a la même valeur numérique (90) que le mot קְדֻשָּׁם «la Milah» - Baal Hatourim] comme signe לְאַתָּה (allusion au signe de la Milah) sur les maisons où vous habitez: Je reconnaîtrai ce sang קְדֻשָּׁם et Je vous épargnerai עַלְכֶם (allusion au Korbane *Pessa'h* et le fléau n'aura pas prise sur vous lorsque Je sévirai sur le pays d'Egypte) (verset 13) [HaRadal]. Dans ce contexte, **Rachi** (au verset 6) rapporte le commentaire suivant (au nom de la Mékhila): «Rabbi Mathia Ben 'Harach a enseigné: Il est écrit: 'Et Je passai près de toi, et Je te vis, et voici, ton âge était l'âge des amours' (Ezéchiel 16, 8). Le moment est venu pour le serment que j'ai prêté à Abraham de sauver ses enfants. Or, ils n'avaient aucun Commandement à accomplir pour mériter d'être délivrés, comme il est écrit: 'Tu étais nue et découverte' אַתְּ שָׂמֵחַ וְעַלְיָהָךְ (verset 7). Aussi Hachem leur a-t-il donné deux Mitsvot: le sang de *Pessa'h* et celui de la Milah, lequel a été versé cette nuit-là, comme il est écrit: 'Je te vis t'agiter dans tes sangs בְּמִצְרָיִם' (verset 6), littéralement: 'dans tes deux Sangs' Pourquoi Hachem donna-t-il spécialement ces deux Mitsvot au Peuple Juif pour mériter la Délivrance? Remarquons tout d'abord que ces deux Commandements sont étroitement liés. En effet, seul le circoncis est autorisé à offrir le Korbane *Pessa'h*, comme il est dit: «Si un étranger, habite avec toi et veut célébrer *Pessa'h* pour Hachem, que tout mâle qui lui appartient soit circoncis, il sera alors admis à la célébrer et deviendra l'égal de l'indigène; mais nul incirconcis n'en mangera» (verset 48). Par ailleurs, ce sont les deux seuls Commandements parmi les «deux-cent quarante-huit Mitsvot positives» pour lesquels la désobéissance encourt la peine de «Karet – retranchement», comme il est dit [à propos de la Milah]: «Et le mâle incirconcis, qui n'aura pas retranché la chair de son excroissance, sera retranché lui-même יְרֻדָּה du sein de son peuple pour avoir enfreint mon alliance», et comme il est dit [à propos du Korbane *Pessa'h*]: «Pour l'homme qui, étant pur et n'ayant pas été en voyage, se serait néanmoins abstenu de faire *Pessa'h*, cette personne sera retranchée יְרֻדָּה de son peuple...» (Bamidbar 9, 13). Si l'infraction de ces deux Mitsvot conduit au «Karet» (au retranchement de l'âme de sa source divine et donc à une mort spirituelle), l'accomplissement de celles-ci procure l'essentiel de la «vitalité spirituelle» portée par les Mitsvot, à laquelle fait allusion la parole du Prophète: («vis dans tes sangs») [Sfat Emet]. Aussi, ces «deux Sangs» de «vitalité» étaient-ils indispensables pour la Délivrance d'Egypte (la naissance du Peuple Juif) et le seront-ils pour la Délivrance finale (la renaissance et résurrection du Peuple Juif). Enfin, l'accomplissement de ces deux Mitsvot transcende, à l'instar de la Emouna, l'entendement humain (la Milah sur un enfant de huit jours et le danger occasionné par le sacrifice du dieu des Egyptiens), car c'est par le mérite d'un tel comportement qu'Hachem envoie la Délivrance [Likouté Si'hot]

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA BO

LE SOLEIL A RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE

Dans la paracha Bo nous découvrons les préparatifs de la sortie d'Egypte marquant la naissance du peuple juif. Rachi écrit à propos du premier verset du livre de la Genèse (1,1) « La Torah aurait dû commencer au douzième chapitre de l'Exode » où il est question de la promulgation des premières Mitzvot ordonnées aux Enfants d'Israël en plein esclavage. La question qui interpelle nos exégètes est la suivante : « pour quelle raison l'Eternel a-t-il décidé d'ordonner aux Enfants d'Israël, déjà en Egypte, deux Mitzvot singulières qui apparemment n'ont aucun rapport ni avec l'esclavage ni avec la sortie d'Egypte. Ces deux Mitzvot signalées par Rachi sont l'établissement d'un calendrier différent de celui des Egyptiens parmi lesquels ils vivaient, et la consommation d'un agneau grillé au feu, accompagné de Matsot, de pains azymes »(Ex 12)

En scrutant ce texte, nos Sages découvrent que ces deux Mitzvot étaient absolument nécessaires pour préparer les Enfants d'Israël, avilis par l'esclavage, à retrouver leur dignité et la puissance de l'espérance. En effet, il est avéré par l'histoire des nations et des hommes, que depuis toujours, la promulgation de lois ne suffit pas à faire changer l'esprit de tout homme, à moins de les lui imposer par la force ou bien de les lui exposer de telle sorte qu'il y adhère volontairement, parce qu'il en comprend l'utilité et les avantages. Cette approche ressemble à des situations aisément décelables en ce siècle d'énormes progrès technologiques. Cet éclairage a été d'une aide précieuse pour Moïse et Aharon face à des hommes exténués par l'esclavage, incapables de prêter l'oreille à des paroles de consolation ou d'espérance. Nos Sages nous expliquent comment ces deux Mitzvot ont transformé des esclaves soumis en résistants actifs. Mais seul un cinquième des Enfants d'Israël a été sauvé, car les quatre cinquièmes n'ont pas cru en Moïse et en son message.

LES PREMICES DE LA LIBÉRATION.

Nos Sages ont compris que ces deux Mitzvot étaient indispensables pour changer l'esprit des esclaves soumis et exténués en hommes ayant la force de résister et d'espérer. La sortie d'Egypte est certes l'œuvre de l'Eternel, un miracle en faveur des Enfants d'Israël que nous rappelons en toutes occasions (Zékhér Litsiat Mitsrayim) ; mais ce miracle n'a été réalisé qu'avec le concours des bénéficiaires eux-mêmes. Cette remarque s'applique à toute personne qui attend un miracle pour sortir d'une situation inextricable. Le miracle espéré ne se produit que lorsque la personne a épuisé tous les recours aux solutions humaines. Il en est ainsi du miracle de la pérennité du peuple juif : ce miracle s'explique parce que le peuple juif ne perd jamais l'espérance de la rédemption définitive par la prière mais aussi en œuvrant constamment en ce sens, par l'adoption de tous les moyens existants en chaque génération, pour préserver sa vie et son identité.

Sorno, l'un de nos célèbres exégètes, nous révèle que le message transmis par Moïse aux esclaves de la part de l'Eternel a une portée énorme dans l'histoire du peuple juif. « Ce mois- ci sera pour vous, le premier des mois ». Au-delà du sens littéral que le mois de Nissan sera le premier des mois, car c'est en Nissan qu'aura lieu la sortie d'Egypte, un changement se produit dans l'esprit des esclaves. Basé sur les phases de la lune, le nouveau calendrier introduit dans l'esprit des esclaves la notion de renouvellement. Sorno nous rappelle tout d'abord que les esclaves hébreux, étaient soumis au bon vouloir de leur maître, le Pharaon. Leur temps et leurs déplacements, ces deux symboles de liberté, étaient régis par leur maître. Leur parole était muselée ou censurée. Leur vie de famille était perturbée et les enfants ne recevaient aucune éducation traditionnelle.

. Ils avaient adopté les croyances des Egyptiens dont la philosophie réside dans la recherche à reproduire les rites des ancêtres, considérés comme parfaits. L'Eternel accorde aux esclaves un esprit de liberté dès lors même en plein esclavage. En adoptant un nouveau calendrier basé sur la lune qu'ils peuvent observer, les esclaves entrevoient la naissance d'une nouvelle civilisation, la civilisation de la vie et de l'espérance

La lune a été choisie comme emblème pour le peuple juif pour le symbole qu'elle représente, le renouvellement. La lune passe par des phases progressives, d'abord un mince croissant qui grossit au fil des jours pour atteindre la pleine lune, indication que la réussite ne vient pas d'un coup mais à la suite d'un engagement durable. Malheureusement, la roue de la chance peut tourner aussi : de pleine lune elle diminue peu à peu jusqu'à disparaître. Ce sont les aléas de toute vie. Mais ce qui doit retenir notre attention est que cette disparition est momentanée. Tout espoir n'est pas définitivement perdu. La lune réapparaît et avec elle tous les espoirs sont permis. Il en est ainsi des hommes amoureux de la vie prêts à se donner corps et âme pour y arriver

Le Maharal fait remarquer: « pour quelle raison les fêtes de pèlerinages sont-elles reliées à des saisons : Pessah est liée à l'époque de la germination, Shavouth au temps de la moisson et Soukot au moment de l'engrangement. En quoi l'homme intervient-il pour la fixation de ces fêtes au cours de l'année ? Tout simplement parce que les dates des fêtes sont fixées selon le calendrier hébreïque et que ce sont les hommes qui déterminent ce calendrier lunaire qui tient compte des saisons qui dépendent du soleil. Comment cela ? Dans la Torah, il est écrit « **HaHodesh Hazé Lakhem Rosh Hodashim** , ce mois -ci sera pour vous le premier des mois ». Nos Sages ont traduit ce « pour vous, ce sont les hommes, en l'occurrence c'est sur les affirmations des témoins ayant observé la naissance de la lune que le Sanhedrin fixait le Rosh Hodesh, le premier du mois lunaire. Or le mois lunaire qui est de 29 jours et demi ne correspond pas à l'évolution des saisons, car au bout de l'année le calendrier lunaire est en retard de 11 jours par rapport à l'année solaire de 365 jours. Si les membres du Sanhédrin observent que la germination n'a pas mûri, le Sanhédrin ajoute un treizième mois et ainsi Pessah tombera toujours au printemps le 15 Nissan. L'établissement du calendrier hébreïque est l'illustration que le temps, signe de liberté, est donné et confié à l'homme. Sforno nous révèle que la Torah laisse entendre que ce qui se passe dans le ciel a des répercussions sur terre en faisant bénéficier l'homme d'un flux divin et de Sa divine bénédiction.

L'institution d'un calendrier est tellement importante, parce qu'elle reflète une civilisation et la maîtrise du temps , que c'est la première action entreprise pour marquer une ère nouvelle, chrétienne, l'islamique et même au lendemain de la Révolution française.

Quant à la deuxième Mitzva concernant l'agneau pascal, l'ordre divin relève de l'action. C'est d'ailleurs ce que les Enfants d'Israël ont compris et déclaré au pied du mont Sinaï « Naassé Vénishma' , nous ferons et nous écouterons». L'action est indispensable pour la viabilité d'une idée. Jusqu'à présent, les esclaves hébreux étaient passifs, ils obéissaient et subissaient malgré les souffrances, les injustices et l'avilissement de l'être humain. Il arrivait aussi que certains esclaves étaient hostiles aux démarches de Moïse et d'Aaron auprès du Pharaon pour leur libération. Le temps était venu de leur demander l'effort d'un acte courageux pour mériter d'être dignes du choix que l'Eternel a fait de son peuple. L'opération de l'agneau pascal réussit miraculeusement. Sous les yeux des Egyptiens étonnés et choqués de voir que des agneaux représentant leur divinité étaient sacrifiés selon la tradition et consommés avec des Matsot la veille de la sortie d'Egypte, suite à la mort des premiers nés. Tout le cérémonial de l'agneau pascal était destiné à manifester et à extérioriser une volonté de recouvrer la liberté sans peur des bourreaux. En sacrifiant les dieux des Egyptiens, ils firent preuve d'une attitude à prendre des risques qui deviendra héréditaire au sein de peuple juif. Les hébreux briseront les chaînes de l'esclavage en leur cœur, et compriront que leur nouvelle force de se battre pour la liberté leur venait d'En Haut, du Dieu unique.



La Parole du Rav Brand

Chabbat

Bo

23 janvier 2021

10 Chevat 5781

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:24	17:44
Paris	17:13	18:26
Marseille	17:19	18:25
Lyon	17:14	18:22
Strasbourg	16:53	18:05

N° 221

Pour aller plus loin...

- Que firent les Béné Israël juste après avoir consommé leur Korban Pessa'h ? (Maharil Diskin)
- Comment voyons-nous à travers la plaine des sauterelles la profonde modestie de Moché ? (Alchikh Hakadoch)
- Quel lien y a-t-il entre la plaine de 'Hocheh et Haman le racha ? ('Hida, 'Homat anakhote 7)
- Où voyons-nous une belle allusion min Hatorah à la récitation du Hallel la nuit de Pessa'h ? (Rokéa'h)
- Du mot « yadékha » (13-16) se terminant par les lettres «kaf » et « hé », on apprend que l'on doit attacher les Téfilin chel yad sur « le bras faible ». Qu'apprenons-nous de cette Halakha ? (Zé Hachoul'han)
- Quelle information trouve-t-on allusivement dans le passouk déclarant (12-16) : «oubayom harichon mikra kodech... hou lévado yéassé lakhem » ? (Raboténou Baalei Hatossfot)
- Selon une opinion de nos sages, de quelle manière sont morts les premiers-nés égyptiens lors de la makat békhorot ? (Rokéa'h)

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de retourner voir Paro pour le prévenir que s'il ne renvoie pas les Béné Israël, des sauterelles envahiront le pays.
- Les plaies des sauterelles et de l'obscurité s'abattent coup sur coup en Egypte après que Paro ait endurci son cœur.
- Moché prévient Paro que Hachem tuera tous les premiers-nés à la moitié de la nuit.
- Hachem prépare la sortie d'Egypte en apprenant aux Béné Israël les Halakhot du Korban Pessa'h qui

- serviront également pour les générations à venir.
- La moitié de la nuit sonna et Hachem tua tous les premiers-nés. Les Egyptiens poussèrent les juifs dehors.
- 600 000 hommes sortirent d'Egypte au petit matin, leurs pâtes sur leurs épaules, accompagnés des femmes, enfants et troupeaux.
- Le 15 Nissan 2448, l'épisode juif en Egypte prend fin. Il dura 430 ans à partir du moment où Hachem a annoncé à Avraham que ses enfants seraient exilés en Egypte.



Enigmes



Enigme 1 : Comment est-ce possible que l'ordre des montées à la Torah soit : Israël, Lévy, Cohen ?

Enigme 2 : Un entrepreneur décida un jour de construire une tour de 1km de haut. Pour ce faire, il disposait d'un nombre impressionnant de grues et de 1000 plaques identiques de 1 mètre d'épaisseur faites dans un matériau révolutionnaire ultra léger (pas de limitation de poids pour les grues donc). Le seul problème est que l'assemblage de deux plaques prenait du temps, et comme il construisait sans permis, il était obligé de faire vite...

Si assembler deux plaques une sur l'autre prend une semaine, si assembler une pile sur une autre prend également une semaine, et si assembler deux piles de plus de 100 mètres de haut prend deux semaines, en combien de semaines pourra-t-il construire la tour le plus rapidement possible ?

Enigme 3 : Où apparaît dans notre paracha l'ordre de tuer ?

Réponses n°220 Vaéra

Rébus : V / Lac / Arts / Ti / Haie / Trait / Me-li / Lait / Âme
ולקחת ה אתקם לילעם

Enigme 1 : Il est écrit dans Massekhet Chevouot (30b): un témoin qui sait que son ami est un Gazlane (voleur aux yeux de tous), d'où sait-on qu'il ne pourra s'associer à lui pour témoigner ? Car le Passouk dit : מדבר שקר תרחק Donc un homme qui fait un témoignage vrai mais associé à un homme qu'il sait être un Gazlane (donc Passoul), transgresse ce commandement.

Yaacov Guetta

Enigme 2 : La mer.**Enigme 3 :** Il s'agit de Levy et de son petit-fils Amram. Les deux vécurent 137 ans 6-16, 20)**Echecs :** F6F7 G6F7 G4F6

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Moché Julien ben Zmirda Nabet

A) Si on désire manger 2 aliments qui ont la même bérakha, y a t-il une priorité à respecter pour choisir celui sur lequel on fera la bérakha ?

B) Qu'en est-il pour 2 aliments de bénédictions différentes ?

Il est important de savoir que lorsqu'on désire manger différents aliments, nos sages ont institué de le faire dans un ordre précis afin que la bénédiction soit dite sur le meilleur aliment et de plus grande importance. Cela est considéré comme « un embellissement de la Mitsva », car en effet, il est plus honorable pour Hachem de Le louer sur ce qui est de meilleure qualité. [Darké Moché 177,1]

A) En ce qui concerne les fruits de la même bénédiction : On devra donner la priorité à un des 7 fruits d'Israël dont l'ordre est le suivant : Olive/Datté/Raisin/Figue/Grenade.

Il est à noter qu'une fois la Bérakha récitée, il ne sera pas nécessaire de suivre l'ordre du verset de la Torah, car la halakha de "kedima" (=priorité), concerne uniquement l'aliment sur lequel on désire réciter la bénédiction. [Rav Wozner]

S'il n'y a pas un des 7 fruits, on commencera par celui que l'on préfère. Exemple: j'ai une pomme et une pêche et je préfère la pêche, je réciterai alors la Bérakha sur la pêche. Cependant, si on est attiré par la pêche mais que celle-ci n'est pas entière, si la pomme est entière, on récitera la bérakha sur la pomme car il est plus honorable de louer Hachem sur une chose complète. [Voir Choul'han Aroukh 211,1; Michna beroura 211,4]

Résumons l'ordre : a) Les sept fruits d'Israël b) Un fruit entier c) Un fruit qu'on préfère.

B) Dans le cas où la bénédiction des 2 aliments est différente, on commencera dans cet ordre : Mézonot / Haguéfen / Haets ou Adama / Chéakol même si j'ai une préférence pour un aliment précis.

Cependant, dans le cas où on me présente uniquement des fruits et légumes (dont la berakha est "Haets" ou "Adama"), **on commencera alors par celui que l'on préfère**; car en effet selon la stricte halakha, il n'y a pas de préférence entre "Haets" et "Adama" [Choul'han Aroukh 211,3].

David Cohen

La Question

La paracha de la semaine nous raconte les 3 dernières plaies que les Egyptiens reçurent avant qu'Israël ne sorte d'Egypte.

Après la 9ème, celle des ténèbres, le Pharaon fit appeler Moché afin de tenter de négocier les termes de la sortie.

Comment se fait-il que toutes les autres fois où le Pharaon fit appeler Moché, il faisait également appel à Aharon avec lui, à part à cette occasion où seul Moché fut appelé ?

La Rav Its'hak Boukris dans le Sia'h Its'hak répond : lors des autres plaies, lorsque Pharaon faisait appel à Moché et à Aharon, il le faisait dans 2 buts distincts : 1) leur demander d'intercéder pour que la plaie cesse. 2) leur présenter un semblant de repentir. Cependant, après la plaie des ténèbres, le Pharaon ne fit quérir Moché qu'après que celle-ci fut passée. Il n'avait donc pas besoin des prières des 2 justes pour interrompre la plaie. De ce fait, il jugea que pour simplement négocier les termes d'une possible sortie d'Israël, un seul représentant serait suffisant.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 7 : Emounat 'Hakkhamim

« Tu te conformeras à ce qu'ils te diront [...] et tu auras soin d'agir d'après tout ce qu'ils t'enseigneront » (Dévarim 17,10). Une fois n'est pas coutume, nous sommes en présence d'un verset on ne peut plus explicite. Hachem nous ordonne expressément d'obéir aux Sages de chaque génération, leur laissant le soin de nous guider sur la conduite à tenir. Pourtant, on ne compte plus tous ceux qui se sont dressés contre leurs paroles, certains osant même les taxer d'arriérés ou atteints de sénilité. Déjà à l'époque de Moché, Kora'h fit une tentative de rébellion dont on connaît la fin tragique. Et même si de nos jours, il est peu probable que la terre engloutisse les fauteurs de trouble, cela n'amoindrit en rien la gravité de leur acte. Car comme nous l'avons déjà

mentionné dans cette rubrique, la Torah orale est indissociable de la Torah écrite. Or nos maîtres ne sont ni plus ni moins les dépositaires de cette Torah orale. C'est grâce à leur sagesse, produit d'une vie entière de labeur, ainsi qu'à la finesse de leurs analyses qu'on peut avoir un aperçu de ce que le Maître du monde attend de nous. Remettre en question leurs enseignements est donc non seulement absurde mais revient également à prôner une libre interprétation de la Torah. Ce phénomène n'est malheureusement pas récent. En effet, le mouvement des Lumières juives fit beaucoup de dégâts au début du XVIII^e siècle, sans parler de leurs prédecesseurs, les disciples de Tsadok et Baytouss. A l'instar des libéraux d'aujourd'hui, ils ignorent sciemment les commentaires de nos Sages afin d'assouvir leurs plus viles passions.

Toutefois, un dernier point reste à éclaircir : est-il



Dévinettes

- 1) Comment les vents d'est et d'ouest sont-ils appelés dans notre paracha ? (Rachi, 10-13, 19)
- 2) Pourquoi était-il important pour Hachem que les Béné Israël sortent d'Egypte avec « un grand trésor » ? (Rachi, 11-2)
- 3) Pourquoi les premiers-nés captifs étrangers ont-ils eux aussi été frappés par la makat békhorot ? (Rachi, 11-5)
- 4) Dans le compte des mois, quel est le premier mois ? (Rachi, 12-2)
- 5) A partir de quel moment de la journée s'applique l'appellation « Bén Haarbayim » ? (Rachi, 12-6)
- 6) Pourquoi la Torah nous a-t-elle ordonné de manger le Maror le soir de Pessa'h ? (Rachi, 12-8)

Jeu de mots

Si le ski alpin, qui a le beurre et la confiture ?

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Ils reçurent de Moché la paracha de « kadech li kol békhor » et la mitsva des Téfilin. C'est alors qu'ils firent à partir des nerfs et de la peau du Korban Pessa'h qu'ils mangèrent, leur propre paire de Téfilin.
- 2) Alors que Hachem ordonna à Moché : « étends ta main sur la terre d'Egypte », expression indiquant la grande force que détenait Moché dans sa main, pour déclencher la plaie des sauterelles, ce dernier, par excès de modestie, n'a étendu et exposé vers le ciel que son bâton (sur lequel était gravé le Chem Haméforach) et non sa main (ne voulant ainsi exprimer que la force de Hachem).
- 3) C'est un 13 Adar que débuta la plaie de 'Hochekh qui vit mourir 4/5 des Béné Israël. On comprend pourquoi Haman fut si heureux de constater que le tirage au sort qu'il fit pour déterminer l'extermination des juifs, tomba aussi un 13 Adar. Cependant, il aurait dû considérer que de la même manière que les Hébreux furent épargnés de cette plaie, bénéficiant de la lumière chez eux, ainsi en sera-t-il pour les juifs à l'époque de Pourim, marquant sa chute par le biais d'Esther.
- 4) Dans la Sidra de Bo retracant la sortie d'Egypte, il est écrit à propos de la nuit du Séder de Pessa'h : « leil chimourim hou l'hachem léhotsiam ». Les initiales des derniers mots (hé, lamed, lamed) forment le mot « Hallel ».
- 5) On apprend qu'on doit faire les Mitsvot et rester attaché à Hachem même lorsqu'on est ('Hass véchalom) affaibli dans notre santé ou financièrement.
- 6) Que le premier jour de Pessa'h ne peut jamais tomber un lundi, mercredi ou vendredi (principe mnémotechnique « lo badou », ni le yom bet, dalet ou vav). Ainsi, « oubayom (le premier jour de Pessa'h), hou (lui, le premier jour), lévado (lo badou) ».
- 7) Lors de cette plaie, Hachem envoya des éclairs et de très grands coups de tonnerre, si bien que les Egyptiens en furent terrifiés et se cachèrent dans leur chambre. Ce sont ces terribles coups de tonnerre qui causèrent la mort des premiers-nés égyptiens, comme le dit le roi David dans les psoukim 7 et 8 du Téhilim 135 : « bérakim lamatar assa motsé roua'h méotsrotave, chéhika békhoré mitsraim ».

vraiment possible que nos Maîtres aient toujours raison ? Si non, quelle attitude doit-on alors adopter lorsqu'on est sûr à 100% qu'ils ont tort ? Le présent chapitre va nous donner un élément de réponse : lorsque le roi David fit part au prophète Nathan de son projet de construire le premier Temple, ce dernier lui donna immédiatement son aval, estimant que le jeune souverain avait largement fait ses preuves. Seulement, Nathan n'avait pas pris en compte qu'un édifice censé apporter la paix dans le monde ne pouvait être bâti par un homme de guerre. Hachem exhorta donc son prophète à se rendre auprès de David le plus vite possible, de peur que celui-ci n'ait déjà commencé par excès de zèle. Une fois sur place, il lui prophétisa que la charge du premier Temple reviendrait à un de ses fils. C'est également à ce moment que Dieu lui fit la promesse que sa lignée ne s'éteindrait jamais.

Yehiel Allouche



A la rencontre de notre histoire

Rabbi Yits'hak Arié Zekil : Le Baal Chem de Michelstadt

Né en 1768 à Michelstadt, en Allemagne, Rabbi Yits'hak Arié Zekil provient de la lignée de Rachi et du roi David. Dès sa jeunesse, le jeune homme fit preuve de qualités et de talents extraordinaires, qui laissaient entrevoir qu'il serait un génie et une gloire pour son peuple, et il était connu de toute la région de la ville de Michelstadt comme un jeune prodige. À l'âge de 8 ans, on ne trouva plus dans sa petite ville d'instituteur qui puisse lui enseigner la Torah. Quand il atteignit l'âge de 13 ans, il supplia ses parents de l'envoyer étudier dans l'une des yéchivot, mais comme avant lui ils avaient perdu 6 fils, ils ne pouvaient accepter de se séparer de leur fils unique et si jeune. Il vit qu'il ne pouvait compter que sur lui-même, et s'adonna aux études sacrées de tout son cœur et de toute son âme. Il étudiait la Torah jour et nuit, et plus d'une fois sa mère éteignait malgré lui la bougie dans sa chambre à une heure tardive de la nuit. Dès l'aube, il se levait comme un lion, s'habillait rapidement de peur de se rendormir, se lavait les mains et courait au Beth Hamidrach.

La réputation du jeune homme parvint également

aux oreilles du duc de Michelstadt, qui demanda à son père de le lui envoyer seul, sans guide. Il voulait voir comment il s'y retrouverait dans un grand palais, et comment il trouverait la salle d'audience. Le jeune homme trouva facilement la pièce où l'attendait le duc. « Qui t'a indiqué la pièce où je t'attendais ? » lui demanda le duc. « Sa seigneurie le duc elle-même », répondit le garçon. « J'ai levé les yeux, j'ai regardé partout, et j'ai vu que les fenêtres de toutes les pièces du palais étaient ouvertes, à l'exception de celles d'une seule pièce, qui étaient fermées et cachées par un rideau. J'ai compris que votre seigneurie s'y trouvait certainement, cachée aux yeux des gens qui viennent au palais... » Le duc comprit que le garçon savait qu'il s'était caché pour le mettre à l'épreuve, et que c'était justement par là qu'il avait dévoilé son refuge.

À l'âge de 16 ans, il rentra à la yéchiva de Rabbi Nathan Adler de Francfort, où il fit la connaissance du 'Hatam Sofer. Ils étudièrent tous deux ensemble la Torah dévoilée et cachée. Il étudia la Torah à Francfort pendant 6 ans. Après s'y être marié, il retourna au lieu de sa naissance, la petite ville de Michelstadt. Après la mort de ses parents, il fut obligé de faire du commerce pour faire vivre sa famille, mais même alors, il n'interrompit pas son étude, et continua à enseigner la Torah en public. À l'âge de 54 ans, il fut choisi comme Rav de Michelstadt et fonda une

yéchiva qu'il dirigeait. Pendant les 25 dernières années de sa vie, il fut connu dans toute l'Allemagne comme quelqu'un qui faisait des miracles, et aucune des paroles qui sortaient de sa bouche n'était vainne. Il était connu comme le « Baal Chem » de Michelstadt. De près et de loin, des disciples venaient écouter la Torah de sa bouche. Parmi eux, des gens très riches venaient lui demander conseil et recevoir sa bénédiction, mais même pendant cette période de prospérité, il vivait de son gré dans la pauvreté, ne mangeant que des légumes et de la nourriture d'origine végétale. Quant aux élèves de la yéchiva, il leur donnait en abondance de la viande, du poisson et toutes sortes de bonnes choses. Son cœur et sa maison étaient largement ouverts à quiconque venait demander aide ou soutien. Il faisait entrer chez lui tout Juif qui passait par sa ville, et le nourrissait richement. Parfois, quand des dizaines d'invités étaient rassemblés chez lui, il allait au marché, achetait des bottes de paille, les chargeait sur ses épaules, les rapportait chez lui, et préparait lui-même des lits pour ses invités. Le 'Hatam Sofer disait même : « J'ai appris de mon ami Rabbi Yits'hak Arié la mitsva de tsédaka et l'hospitalité. »

Le fils de Rabbi Yits'hak a raconté qu'avant de quitter ce monde, en 1847, « il a dit le Chéma Israël à haute voix, et son âme pure est sortie sur le mot e'had ».

David Lasry

Valeurs immuables

« Hachem affermit le cœur de Pharaon et il ne consentit pas à les laisser partir. » (Chémot, 10,27)

Après tous les dommages infligés à l'Egypte et l'évidence de l'origine Divine des plaies, l'audace de Pharaon dépasse toutes les limites. En tout état de cause, elle illustre parfaitement cette affirmation de nos Sages : les réchaïm ne font pas téchouva, même au seuil du Guéhinam (Erouvin 19a). De là, nous pouvons comprendre l'enseignement suivant : les avérot entraînent un double impact. Le premier correspond aux dégâts causés aussi bien au niveau spirituel qu'au niveau matériel et physique. Le second correspond à l'agrandissement de la difficulté à faire téchouva, si bien que l'homme, à un certain degré de chute spirituelle, sera incapable de se repentir, « même au seuil du Guéhinam ».

Pirké avot

L'objectivité garante de la sagesse

Rabbi 'Hanina Ben Dossa dit : « tout celui dont la crainte de la faute prévaut sur sa sagesse, sa sagesse perdurera, et tout celui qui fait prédominer sa sagesse sur la crainte de la faute, sa sagesse ne perdurera pas... ». (Avot 3,9)

Il y a lieu de s'interroger, pour quelle raison le fait de placer la sagesse sur un piédestal au point de la faire prédominer sur la crainte de la faute, peut entraîner une dégradation de la sagesse elle-même ?

Afin de mieux étudier cela, il serait bon de se pencher sur un enseignement rapporté par le rav Dessler au sujet de l'objectivité. Celui-ci s'interroge. Nous savons qu'un homme ne porte son attention que sur un sujet éveillé en lui par un quelconque intérêt. S'il en est ainsi, comment serait-il possible de porter un jugement totalement objectif

sur une chose, sachant que notre façon, se verrait contrainte de se réflexe primaire poussera mentir à elle-même, pour justifier la contradiction flagrante existante entre sa pensée et ses actes, sans quoi ce paradoxe le ferait sombrer dans la folie.

Il serait possible de répondre à cette interrogation de la manière suivante : Or, lorsqu'un homme fait prédominer si nous voulons que notre sa sagesse sur la crainte de la faute, raisonnement conserve son celui-ci montre que son intérêt objectivité, il faudrait que notre principal n'est en rien l'amour de la intérêt principal, ce qui motive notre vérité, mais une simple délectation réflexion, soit la recherche de la intellectuelle, et de ce fait, pervertit son jugement et perd toute objectivité. Ainsi, l'homme qui aura en horreur le mensonge, aura plus à cœur de trouver la vérité que d'assouvir ses envies, si pour cela le prix à payer et de se mentir à soi-même. Toutefois, si nous devons définir le comportement d'un homme qui ferait passer sa sagesse avant la crainte de la faute, cela reviendrait à constater que cet homme ne se sentirait pas astreint de chercher à appliquer ce qu'il aura étudié. Or, une personne qui se conduirait de cette

G.N.

Sanctifier le nom d'Hachem

Dans une ville de Pologne, il s'est passé une histoire terrible. Un Juif renégat a fait entrer une croix dans la shoul la veille de Hochana Rabba et il l'a cachée sous un banc. Après cela, il est parti dénoncer les Juifs en disant qu'ils tapaient la croix avec des branches de saule. Le lendemain matin, les policiers sont entrés dans la shoul pendant la Tefila et ont entouré les Juifs de tous les côtés. Ils ont commencé à chercher la croix et ont fini par la trouver. De suite, ils ont arrêté tous les fidèles de la shoul et les ont conduits à pied jusqu'à Vilna, leur sentence était la pendaison pour tous... Alors, à ce moment-là, un des fidèles s'est levé, Rabbi Mena'hem Man. Il a décidé de sanctifier le nom d'Hachem et de prendre sur lui toute la responsabilité ainsi que la sentence en annonçant que lui seul avait frappé la croix avec les branches de saule. Et depuis ce jour, dans la communauté de cette ville, ils ont décidé de réciter un texte spécifique en souvenir de Rabbi Mena'hem Man qui est mort en sanctifiant le nom d'Hachem et qui a sauvé toute la communauté de la pendaison.

Yoav Gueitz

Shalshelet Editions

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une **HAGADA SHALSHELET** est en préparation.

Elle sera Bézrat H. de format A4 toute en couleur avec de belles illustrations. Vous y trouverez le texte de la Hagada traduit et commenté, de nombreuses questions pour agrémenter votre seder et le rendre encore plus attractif. Et bien sûr des rubriques variées et colorées, à l'image de votre feuillet.

- Pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace.
- Il est également possible de précommander la Hagada pour être sûr de la recevoir à temps. (20€)

Contact : Shalshelet.editions@gmail.com



Comme Hachem l'avait annoncé à Avraham, les Béné Israël ont subi en Egypte un esclavage dur et éprouvant. Ayant été programmé longtemps à l'avance, l'épisode égyptien n'est donc pas "un aléa de l'histoire" mais une étape obligatoire dans le projet divin. Pourquoi fallait-il passer par cet épisode si douloureux ? N'aurait-il pas été plus simple d'aller en Israël directement ?

Le Ben Ich 'Hay (Ben Ich 'Hail 1,189) nous l'explique à travers une parabole :

C'est l'histoire d'un couple aisé qui décide de prendre en charge un jeune orphelin pour l'éduquer et l'aider à s'épanouir. Ainsi, ils vont le loger chez eux depuis son plus jeune âge jusqu'à ce qu'il puisse atteindre une certaine autonomie. Un jour, un pauvre se présente à leur porte et demande à être aidé. Le père de famille, très généreux, lui offre 100 pièces. Le pauvre, ne s'attendant pas à une somme si conséquente, va alors

le couvrir de remerciements et de bénédicitions durant de longues minutes. La maîtresse de maison demande alors à son mari comment il explique que cet homme qui a reçu 100 pièces soit capable de les remercier tellement longuement alors que l'enfant qu'ils ont adopté a sûrement reçu, durant toutes ces années, beaucoup plus que 100 pièces, pourtant il n'a jamais exprimé une telle reconnaissance ! Son mari lui répond qu'elle aura dans quelque temps la réponse d'elle-même. Il appela le jeune, qui avait maintenant bien grandi, et lui dit qu'il était temps pour lui de devenir indépendant et lui demanda de quitter la maison pour, à présent, voler de ses propres ailes. Le garçon embrassa son bienfaiteur et se mit à chercher un travail pour subvenir à ses besoins. Le 1er jour ne fut pas très fructueux et il ne put se nourrir que d'un maigre pain acheté avec une pièce empruntée à un ami. Le 2ème, il trouva un travail mais après plusieurs heures de travail acharné, le salaire n'était même pas suffisant pour se loger. Il dut donc dormir dehors. A la fin du 3ème jour, alors qu'il était déjà à bout de forces, son bienfaiteur le rappela et lui proposa de rester encore un peu de temps dans sa maison, ce qu'il accepta avec grand plaisir. De retour à la maison, le 1er repas qu'il reçut avait une saveur particulière et il ne s'arrêta plus de remercier ses hôtes pour chaque chose qu'il recevait. "Voilà donc la réponse à ta question : lorsqu'une chose nous semble due, on ne l'apprécie pas à sa juste valeur !"

De même, pour les Béné Israël, Hachem voulait qu'ils sachent apprécier les merveilles de la terre d'Israël. L'Egypte était donc un passage obligatoire pour apprendre à être reconnaissants.

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Assaf est un bon juif aujourd'hui mais au prix de gros efforts et après de longues années de mauvaise conduite. Pendant toute sa jeunesse, il a gagné sa vie grâce à un travail qui n'était que vol et arnaque. Grâce à cela, il est devenu très riche. Mais a perdu, tout aussi rapidement, cet argent mal gagné, dans des jeux de hasard. Un beau jour, il se marie et décide de trouver un travail honnête même s'il ne rapporte pas beaucoup. Lui qui était habitué au luxe doit se suffire d'un petit deux pièces sans lumière comme habitation pour son couple. Et même si sa famille s'agrandit, son salaire ne grandit pas aussi rapidement. Ainsi, chaque jour, sa femme se plaint de la promiscuité régnant dans leur foyer. Assaf qui veut lui faire plaisir met chaque mois un peu d'argent de côté afin d'avoir un apport et acheter un jour une plus grande maison. Mais Baroukh Hachem, avant d'avoir atteint son objectif, il découvre avec joie le chemin de la Torah. Il inscrit ses enfants dans une structure adéquate et lui, ainsi que sa femme, suivent des cours pour avancer. Jusqu'au jour où il apprend la gravité du vol et la façon de s'y repentir, il décide donc à ce moment d'utiliser tout son argent économisé pour réparer ses erreurs de jeunesse. Mais sa femme qui attend sa maison depuis de longues années et après beaucoup d'efforts et de restrictions ne le voit pas du même œil. Elle préfère avant tout qu'elle et ses enfants puissent vivre une vie normale, c'est-à-dire dans une maison digne de ce nom. Assaf qui sait qu'un des devoirs du mari envers sa femme est de lui donner une habitation, demande maintenant ce qui prime dans son service à Hakadoch Baroukh Hou ?

La Guemara Baba Kama (94b) nous apprend la notion de Takanat Achavim. Il s'agit d'une permission donnée aux personnes ayant beaucoup de vols à leurs compteurs, de ne pas les restituer à leurs propriétaires. La raison de cette Takana (décret) est pour aider le voleur à sa Techouva. Il est évident que si on lui demandait de rendre tous ses vols, il serait tenté de ne rien faire et de laisser tomber son retour aux sources. C'est pour cela que 'Hakhamim l'ont exempté de rendre les vols et ont enseigné que le propriétaire qui viendrait à les accepter n'a pas l'accord des 'Hakhamim. Mais pour mériter cette exemption il y a trois conditions : il doit s'agir d'un voleur connu de tous, que l'objet du vol ne soit plus là concrètement, et enfin qu'il ne soit pas rendu 'Hayav par un tribunal mais qu'il décide seulement de sa propre volonté de rendre le vol. Le Rambam rajoute une explication dans cette Takana par le fait que les 'Hakhamim n'ont pas exempté le voleur de rendre mais ont seulement ordonné au propriétaire d'être Mo'hel, c'est-à-dire d'effacer sa dette. Cependant, le Smag n'est pas d'accord avec lui et pense que les 'Hakhamim ont complètement exempté le voleur de rendre et donc même si la personne volée ne serait pas d'accord. Il semblerait alors que notre question dépende de cette Makhloket. D'après le Rambam, Assaf doit demander aux propriétaires s'ils veulent récupérer leurs dûs, tandis que d'après le Smag il est automatiquement rendu Patour. Et puisque la Halakha semble être tranchée par plusieurs décisionnaires comme le Rambam, Assaf devra tout d'abord rendre (ou tout au moins proposer) à ses propriétaires l'argent qui ne lui appartient pas et seulement ensuite s'acquitter de ses devoirs envers son épouse. Le Rav Zilberstein rajoute à cela le Chaar Atsiyoun qui nous enseigne qu'un voleur ne pourra retarder le remboursement des vols jusqu'à la veille de Kippour car à chaque instant il transgresse l'interdit de ne pas rendre le vol. En conclusion, Assaf devra en premier lieu rembourser ses vols afin de pouvoir s'acquitter des Mitsvot envers sa femme avec de l'argent propre.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« ...vous ne sortez pas...de l'entrée de sa maison jusqu'au matin » (12,22)

Rachi écrit : « Cela nous apprend que l'ange destructeur, une fois qu'il a reçu l'ordre de passer à l'action, ne distingue pas le Tsadik et le Racha. Et la nuit appartient aux dévastateurs, comme il est écrit : "Tu amènes les ténèbres et la nuit arrive, alors toutes les bêtes de la forêt sont en mouvement." (Téhilim 104) »

Le Ramban demande sur la fin de Rachi :

De quelle nuit parle-t-il ? S'il parle spécifiquement de cette nuit-là, il aurait dû écrire "et cette nuit-là". De plus, cette nuit-là, c'est Hachem Lui-même qui vient frapper et non pas un dévastateur ? Et s'il parle de la nuit en général, alors de ce verset il devrait être interdit toute l'année de sortir la nuit de sa maison ?

Le Ramban explique différemment :

Nous apprenons de certains versets tel que celui des Téhilim ramené par Rachi ainsi que des Avot et des Neviyim, que la bonne conduite à adopter est de ne pas sortir la nuit comme Avraham, Yaakov, Moché... sur qui les versets témoignent qu'ils ont attendu le matin pour sortir. Cela nous apprend que la nuit, sortent des anges destructeurs et ne font pas la différence entre Tsadik et Racha. A présent, pour cette nuit-là, à l'image d'un roi en déplacement qui se déplace bien entouré, Hachem vient entouré de toutes sortes d'anges qui eux ne distinguent pas Tsadik et Racha. Ainsi, effectivement dans toutes les nuits il y a un risque de sortir mais pour cette nuit-là, le risque est encore plus élevé car du fait qu'il y ait Hachem Lui-même qui vient en Egypte, il va donc être bien accompagné de toutes sortes d'anges, donc la quantité d'anges prêts à attaquer est largement plus élevée que les autres nuits. Par conséquent, le danger est considérablement plus élevé donc la Torah interdit et met en garde spécifiquement cette nuit-là de ne surtout pas sortir.

Le Mizra'hi explique Rachi de la manière suivante :

Du fait que ce soit Hachem Lui-même qui va tuer les premiers-nés, la distinction sera faite entre Egyptiens et béné Israël mais les anges destructeurs qui sont habituellement présents toutes les nuits seront également présents cette nuit-là et eux ne font pas la distinction entre Egyptiens et béné Israël. Or, comme Moché avait annoncé à Pharaon qu'il n'arriverait rien aux béné Israël (en pensant qu'ils ne seront pas touchés par la mort des premiers-nés), alors si des béné Israël sortent cette nuit-là et qu'ils sont blessés par les anges destructeurs habituels de toutes les nuits, cela pourrait ouvrir la porte à Pharaon de dire que Moché s'est trompé car même les béné Israël sont touchés, et il en ressortirait un grand 'hiloul Hachem. C'est pour cela que la Torah

demande de ne pas sortir cette nuit-là spécifiquement.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi de la manière suivante (tiré du Maharcha, Talmud Baba Kama 60) :

Rachi a une première question : Comment se fait-il que les béné Israël doivent rester confinés alors que cette plaie concerne les premiers-nés égyptiens ?

A cela, Rachi répond : "Car l'ange destructeur ne distingue pas le Tsadik et le Racha." Rachi a ensuite une seconde question : Etant donné que cette plaie va s'appliquer précisément à minuit, pourquoi les béné Israël doivent-ils rester confinés jusqu'au matin ?

A cela, Rachi répond que la nuit, de manière générale, appartient aux dévastateurs, comme on le voit dans le verset de Téhilim. Ainsi, par rapport aux dévastateurs habituels, les béné Israël ne doivent pas sortir jusqu'au matin. Il en ressort effectivement qu'on apprend de ce verset qu'il ne faut pas sortir la nuit de manière générale (Baba Kama). Et si tu demandes : pourtant, on le sait déjà de l'épisode des frères de Yossef qui ont attendu le matin pour repartir (Pessa'him), Tossefot répond que de l'épisode avec les frères de Yossef on apprend qu'on ne voyage pas la nuit d'une ville à une autre et de notre verset on apprend que même à l'intérieur d'une même ville on ne sort pas la nuit.

Cependant, on pourrait dire que la différence entre Rachi et Ramban repose juste sur le fait de savoir si on peut apprendre de ce verset que toutes les nuits il est dangereux de sortir, mais il est possible que Rachi soit d'accord avec la Ramban sur le fait que le niveau de danger entre cette nuit-là et les autres nuits ne soit pas le même. En effet, le Talmud (Baba Kama 60) apprend de ce verset qu'en cas d'épidémie, il ne faut pas sortir la nuit (en ce qui concerne le jour, on l'apprend d'autre verset). Or, selon Rachi, ce verset nous l'apprend pour toutes les nuits, alors pourquoi la Guemara spécifie-t-elle "en cas d'épidémie" ?

Cela nous pousse à dire qu'il est possible que Rachi soit d'accord sur le fait que le danger soit plus élevé lors d'une plaie, épidémie... qu'une nuit classique. Et de ce verset, on ne peut pas déduire que selon Rachi, l'interdiction de sortir lors d'une plaie ou d'une épidémie soit la même qu'une nuit classique car on pourrait dire "Si déjà ils devaient rester confinés à minuit à cause de la plaie qui est un danger extrême, alors on leur a prolongé ce confinement pour la nuit bien que le danger soit plus faible."

On peut également le ressentir du ton employé par nos 'Hakhamim en ce qui concerne une nuit classique : toujours un homme doit rentrer et sortir quand c'est bon (c'est-à-dire quand il fait jour) alors que pour une épidémie : Peste dans la ville, rentre tes pieds !!

Mordekhaï Zerbib

BO

23 Janvier 2021
10 Chvat 5781

1171



La Voie à Suivre



Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La participation des enfants et des vieillards à la marche vers le désert

« Moché et Aharon furent ramenés auprès de Paro et il leur dit : "Allez servir l'Eternel votre Dieu ; quels seront les participants ?" Moché répondit : "Nous irons avec nos jeunes gens et nos vieillards ; nous irons avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs, car nous avons une fête en l'honneur de l'Eternel." »

(Chémot 10, 8-9)

Le juste Rabbi Yochiyahou Pinto – que son mérite nous protège – explique la discussion qui s'est tenue entre Moché et Paro. Celui-ci demanda : « Quels seront les participants ? » Il était prêt à laisser partir le peuple juif, mais à la condition que Moché et Aharon ne prennent avec eux que les personnes qui partiraient de leur plein gré, c'est-à-dire ni les enfants ni les vieillards ; les premiers, parce qu'ils ne comprennent pas le sens d'un sacrifice, les seconds, parce qu'il leur serait difficile d'entreprendre une si longue route. Moché répondit qu'aussi bien les jeunes que les vieillards devaient s'associer à cette fête, « car nous avons une fête en l'honneur de l'Eternel » : de même que nous avons l'obligation d'associer nos enfants à la joie de notre fête – bien qu'ils n'en aient pas l'obligation – comme il est dit : « Tu te réjouiras lors de ta fête, toi, ton fils et ta fille » (Dévarim 16, 14), de même, il était nécessaire que tous prennent part à cette marche dans le désert.

J'expliquerai ces paroles comme suit. En réalité, il est très probable que les enfants juifs habitant en Egypte n'auraient pas voulu quitter ce pays, caractérisé par l'impureté et le matérialisme, pour se diriger vers le désert, d'autant plus que, depuis la plaie du sang, le peuple juif était devenu très riche, les Egyptiens ayant dû leur acheter l'eau à prix coûteux pour qu'elle ne se transforme pas en sang. L'accumulation de biens matériels influença sans doute les enfants, en diminuant leur envie de partir vers le désert. Mais, d'après Moché, lorsqu'on les sortirait d'Egypte pour les conduire vers un endroit spirituel comme le désert, aux antipodes du matérialisme, ils aimeraient la Torah et désireraient de leur plein gré l'étudier, en vertu du verset : « Goûtez et voyez que l'Eternel est bon. » (Téhilim 34, 9) Lorsqu'ils goûteront aux délices de la Torah, ils ne pourront plus s'en séparer et celle-ci sera vécue par eux comme une fête – « car nous avons une fête en l'honneur de l'Eternel ». C'est donc dans le but d'éduquer les enfants à la Torah que Moché voulait les faire participer à cette marche.

Paro réagit en s'exclamant : « Que l'Eternel soit avec vous ! Partez, vous et vos enfants ! Prenez garde aux malheurs que vous encourez ! » Selon Rabbi Yochiyahou Pinto, nous devons comprendre en quoi ces derniers mots constituaient un argument

justifiant son refus initial de laisser partir les enfants. De même, en quoi la réponse de Moché, qui affirma que, même s'ils partaient au départ contre leur gré, ils finiraient par apprécier la Torah, constituait-elle un contre-argument ?

Apparemment, Paro laissait entendre à Moché que les enfants ne voudraient peut-être pas de la Torah et qu'il était donc dommage de les faire quitter le pays. Tel était son argument « Prenez garde aux malheurs que vous encourez », autrement dit, il est possible que la Torah soit vue comme un « mal » par les enfants. Cependant, Moché n'accepta pas cette réflexion, car, même si la Torah est parfois perçue négativement par les novices, elle est par la suite appréciée, au point qu'on ne peut plus s'en séparer.

Moché ajouta qu'ils emporteraient également le bétail, afin de démontrer aux enfants qu'il n'était pas une divinité, comme le pensaient les Egyptiens. Paro lui répondit « Prenez garde aux malheurs que vous encourez », allusion au fait que ce bétail allait entraîner le péché du veau d'or.

Finalement, Paro conclut en ces termes : « Il n'en sera pas ainsi ! Allez donc, vous les hommes, et servez l'Eternel, puisque c'est là ce que vous désirez. » Et on les chassa de devant Paro. » (Chémot 10, 11)

Suite aux insistances pressantes de son peuple – « Ne sais-tu pas encore que l'Egypte est perdue ? » (Ibid. 10, 7) – pour qu'il libère les enfants d'Israël, Paro convoqua une fois de plus Moché et Aharon. Il mena avec Moché une discussion visant à limiter le nombre de participants à ce départ. Mais, quand il constata que son adversaire n'était pas prêt à faire la moindre concession, il le renvoya. Ce verset fait allusion à la façon dont le mauvais penchant attaque l'homme pour l'inciter au péché : quand il constate que ce dernier n'est pas prêt à modifier ses principes d'un cheveu, il se retire et cesse de l'importuner. Seul celui qui reste ferme sur ses positions sera en mesure de le chasser.

L'homme a également la possibilité de fuir lui-même la présence du mauvais penchant, au lieu de rester à ses côtés et d'écouter ses incitations au mal. Un Juif m'a raconté que, pour des affaires, il s'est une fois rendu à un certain commerce où il a aperçu une femme vêtue de manière impudique ; conscient du danger spirituel qu'il encourrait, il renonça à ses affaires pour s'éloigner à grands pas de cet endroit, sans y jeter un regard.

Au sujet de Moché, nous pouvons donc aussi expliquer qu'il se retira de devant Paro de sa propre initiative, lorsqu'il constata que la discussion avec lui ne menait à rien. Il prit congé de Paro pour ne pas rester face à cet impie.

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 10 Chvat, Rabbi Chalom Mizra'hi Chrab, Le Rachach

Le 11 Chvat, Rabbi Israël Noa'h Winberg, Roch Yéchiva de Ech HaTorah

Le 12 Chvat, Rabbi Réphael Pinto

Le 13 Chvat, Rabbi Eliahou Meir Blokh

Le 14 Chvat, Rabbi Yaakov Yéhochoua, auteur du Pné Yéhochoua

Le 15 Chvat, Rabbi Yanon 'Hourí

Le 16 Chvat, Rabbi Chalom Mordékhai HaCohen Schwadron

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Si vous entendez Ma voix...

Un avrekh vint me voir avec ses enfants, qu'il me demanda de bénir, ainsi que toute sa famille, par le mérite de mes saints ancêtres.

Sans savoir pourquoi, je désignai l'aîné et demandai au père quel était son prénom.

« Comment vont ses oreilles ? lui demandai-je.

– Grâce à Dieu, me répondit l'avrekh, il n'a aucun problème.

– Faites vérifier ses oreilles chez un médecin », insistai-je.

L'avrekh ne prit pas cela au sérieux, car son fils n'avait jamais eu le moindre problème aux oreilles et ne s'était jamais plaint de douleurs à ce niveau.

Deux mois passèrent, quand les parents de cet enfant, toujours si discipliné, remarquèrent un changement dans son comportement : il n'obéissait pas aux ordres qu'on lui donnait, si bien qu'ils étaient parfois obligés de crier, de s'emporter contre lui et même de le punir.

La situation se dégrada rapidement. « Qu'est-ce qui s'est passé ? » s'interrogeaient les parents.

C'est alors qu'ils commencèrent à se demander s'il entendait correctement. Ils remarquèrent en effet que, quand ils lui parlaient, il semblait lire sur leurs lèvres et il lui arrivait souvent de les faire répéter. Généralement, il ne parvenait à les comprendre que quand ils élevaient la voix.

A ce stade, ils s'adressèrent à un O.R.L., qui leur apprit, après examens, que leur enfant souffrait d'une otite sérieuse, lui ayant fait perdre un gros pourcentage de son audition.

Ce n'est qu'à ce moment que l'avrekh se souvint de mon conseil et regretta de ne pas m'avoir écouté plus tôt.

Je dois avouer que ce conseil m'échappa sans que j'en comprenne la raison, certainement par le mérite des Tsadikim.

DE LA HAFTARA



« Communication adressée par l'Eternel (...). » (Yirmiya chap. 46)

Lien avec la paracha : dans la haftara, sont relatées la punition de Paro et la chute de l'Egypte, tandis que la paracha évoque les trois dernières plaies qui frappèrent ce pays.

CHEMIRAT HALACHONE

Le préjudice d'une diffusion inutile

Il est interdit de diffuser tout fait, même ne correspondant pas à du blâme, qui puisse entraîner un préjudice au niveau du travail ou d'une proposition de mariage. Ce type de médisance est le plus courant quand on donne des renseignements sur une personne dans ces deux domaines.

Il est prohibé d'évoquer la faiblesse physique d'un individu ou son bas niveau intellectuel, même si celui qui parle et son auditeur n'y voient aucun blâme, car la diffusion de ces paroles peut s'avérer préjudiciable à l'individu dont il est question.



PAROLES DE TSADIKIM

L'histoire qui suit se déroula il y a quelques dizaines d'années. La neige s'accumula pour finalement atteindre une hauteur de quatre-vingt centimètres. Une tempête de neige se leva en Amérique du Nord et la température descendit jusqu'à moins vingt degrés. Les rues étaient vides. Même les élèves de la Yéchiva Torah Védaat ne purent quitter leurs chambres pour rejoindre la salle d'étude, non loin de celles-ci.

Après deux jours d'arrêt, trois ba'hourim s'inquiétèrent : le lendemain, le Roch Yéchiva, Rabbi Chlomo Heimann, devait donner son chiour klali. Que ferait-il ? Connaissant son exceptionnel dévouement pour enseigner la Torah, ils étaient certains qu'il se déplacerait malgré ce froid extrême. Mais, il ne trouverait alors personne sur place ! Aussi, décidèrent-ils de s'y rendre également. Non sans difficultés, ils se frayèrent un chemin à travers la neige et arrivèrent au beit hamidrach sans incident. Comme ils l'avaient prévu, il était entièrement vide.

Ils attendirent quelques minutes. Soudain, exactement à l'heure prévue pour le cours, ils entendirent les pas de leur Roch Yéchiva. Il était tout blanc et des flocons de neige tombaient de lui. Mais, il avait son éclat habituel. Un large sourire aux lèvres, il regarda les trois vaillants, s'avança vers l'arche sainte et commença son cours. Il éleva la voix comme s'il avait face à lui des centaines d'élèves. Son visage éclairait telle des torches, les veines de son front rougissaient de ses efforts de réflexion et, de temps à autre, il frappait fortement sur son pupitre.

A la fin du cours, les trois ba'hourim s'approchèrent de leur Maître pour lui demander : « Pourquoi le Rav a-t-il tellement élevé la voix, alors que nous n'étions que trois ? Nous aurions pu l'entendre même s'il avait murmuré. »

Il leur répondit : « Pensez-vous que je n'ai donné cours qu'à vous ? Je vous transmets la torche de la Torah, à vous, à vos enfants, à vos petits-enfants, à tous vos descendants, à vos élèves et aux élèves de vos élèves ! Si je ne criais pas, comment entendraient-ils ? »

La Torah nous ordonne : « Afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils ce que J'ai fait aux Egyptiens et les merveilles que J'ai opérées au milieu d'eux et vous saurez que Je suis l'Eternel. » (Chémot 10, 2) Pourquoi ne suffit-il pas que le père raconte à son fils les prodiges divins accomplis sur le sol égyptien ? Pourquoi ce devoir incombe-t-il également au grand-père ?

Lorsque le père transmet à son fils la flamme de la foi, il voit aussi en lui son petit-fils et son arrière-petit-fils. S'il transmet correctement son message, avec force, chaleur et amour, non seulement il s'ancrera en son fils, mais également dans les générations suivantes.



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Servir l'Eternel dans la joie

« Comme je compte vous laisser partir, vous et vos enfants. » (Chémot 10, 10)

L'auteur de l'ouvrage Oumatok Haor explique que Paro prononça ces propos sur les modes interrogatif et exclamatif. Il signifiait à Moché : si je vous renvoie avec vos enfants, comment donc servirez-vous D.ieu ? Ils vous empêcheront certainement !

Moché lui répondit : « Car nous avons fête en l'honneur de l'Eternel. » En d'autres termes, il s'agit d'un service joyeux, devant être accompli en présence de la totalité du peuple, de tous les membres de la famille.

Paro reprit : « Voyez comme le mal est devant vous ! » Vous avez sans doute l'intention de fuir votre service divin, car quel sens a un service effectué dans la joie par des hommes libres ?

Quand raconter la sortie d'Egypte

« Et si ton fils te demande. » (Chémot 13, 13)

Le Or Ha'haïm explique que, si notre fils constate qu'on observe la mitsva du rachat du premier-né et nous questionne à ce sujet, nous devons lui répondre ; mais, s'il ne nous interroge pas, on n'a l'obligation de lui en parler qu'à Pessa'h, le soir du Séder. Le verset précise « en disant » pour souligner que notre enfant pose la question afin que nous lui donnions une réponse ; nous devons alors le faire. Cependant, s'il demande « Qu'est-ce que ceci ? », exprimant ainsi son dédain et n'attendant pas de réponse, on n'est pas tenu de lui en donner.

C'est d'ailleurs ainsi que Rav Nissim Karlitz zatsal trancha la loi ('Hout chani 3, 234) : « Si un père et son fils participent à la célébration d'un pidion haben ou au rachat du premier-né d'un animal et que le fils interroge le père à ce sujet, il doit lui faire le récit de la sortie d'Egypte, même si cela a lieu au courant de l'année, et non la nuit du quinze Nissan. Toutefois, s'il ne pose pas de question, l'obligation de at péta'h lo « tu dois l'initier » (litt. : tu lui ouvriras) ne s'applique pas, car elle ne se rapporte qu'à la nuit du Séder, du fait qu'elle découle de l'obligation de « tu raconteras à ton fils ».

La soumission, l'essentiel du service divin

« Il n'en restera pas un sabot, car nous devons en prendre pour servir l'Eternel notre D.ieu. » (Chémot 10, 26)

Le Saint bénit soit-Il ne nous a pas ordonné de Lui offrir des sacrifices parce qu'il en a besoin, l'univers entier Lui appartenant, mais afin de nous permettre de nous repentir. Comme l'expliquent nos Sages, quand un homme apporte un sacrifice et observe tout ce qu'on fait subir à l'animal, il réalise qu'il aurait lui-même mérité ce sort pour avoir enfreint la volonté divine ; il éprouve alors des pensées de contrition et se soumet à D.ieu.

Dans son ouvrage Beit Aharon, Rabbi Aharon Chorojon zatsal, l'un des grands Sages de Turquie, explique comme suit les paroles de Paro « Partez, adorez l'Eternel ; seulement que votre menu et votre gros bétail soient laissés, mais vos enfants peuvent vous suivre » (ibid. 10, 24) : pourquoi avez-vous besoin d'emporter votre bétail ? Si vous comptez l'offrir à votre D.ieu, « vos enfants peuvent vous suivre » : il est préférable de les Lui offrir, car ils sont ce que vous avez de plus cher.

Moché lui répondit que, si le but des sacrifices était de donner un cadeau au Saint bénit soit-Il, il aurait effectivement fallu Lui présenter ce qu'on a de plus précieux. Mais, tel n'est pas leur but, puisqu'ils ne visent qu'à entraîner la soumission de l'homme au joug divin ; aussi, devons-nous emporter tout notre bétail, que nous Lui sacrifierons pour introduire en nous ce sentiment essentiel à Son service.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La mitsva de sanctifier le mois

« Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois ; il sera pour vous le premier mois de l'année. » (Chémot 12, 2)

Rachi commente : « D.ieu lui montra la lune au moment de son renouvellement et lui dit : "Quand la lune se renouvelle, ce sera pour toi Roch 'Hodech, le commencement du mois." »

Les enfants d'Israël ont reçu l'ordre de bénir la nouvelle lune, alors qu'ils se trouvaient encore en Egypte ; pourquoi était-il nécessaire qu'ils accomplissent cette mitsva en terre d'Egypte ? De manière plus générale, en quoi réside son importance pour qu'elle ait été choisie comme l'une des premières mitsvot prescrites au peuple juif ?

Proposons l'explication suivante. La seule créature sur laquelle nous pouvons déceler de façon sensible le renouvellement est la lune. Durant les six jours de la Création, le Saint bénit soit-Il créa un monde parfait, dépourvu de tout péché. Puis, lorsque Adam fut en consommant du fruit de l'arbre de la connaissance, il porta atteinte à cette faculté de renouvellement, atteinte qui accompagnera le peuple juif tout au long des générations.

Dans Sa grande Miséricorde, le Saint bénit soit-Il voulut pardonner ce péché à Ses enfants et c'est pourquoi Il leur prescrivit la mitsva de bénir la nouvelle lune. Car, chaque fois qu'ils prononcent la bénédiction sur celle-ci, ils en viennent à renouveler également leur propre âme et à la purifier de la souillure provoquée par le péché d'Adam.

Ainsi donc, cette mitsva a été donnée aux enfants d'Israël en Egypte, car elle détient le pouvoir de renouveler l'âme et de la nettoyer de toutes ses impuretés, ce qui était alors nécessaire, étant donné qu'ils étaient plongés dans le quarante-neuvième degré d'impureté (Zohar 'Hadach, début de Yitro). De plus, du fait qu'ils se trouvaient à ce piètre niveau, ils devaient lever leur tête en direction du ciel, afin de se rappeler « qui a créé ceux-là » (Yéchaya 40, 26). D'où une raison supplémentaire à l'accomplissement de cette mitsva, à ce moment-là.

Le jour de Roch 'Hodech est propice au pardon des fautes, car le Saint bénit soit-Il l'assimile aux six jours de la Création, durant lesquels le monde était encore nouveau et dépourvu de tout péché. C'est la raison pour laquelle le peuple juif recevra plus tard la mitsva d'apporter un bouc en sacrifice expiatoire le premier du mois.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Un principe central de l'éducation, maintes fois évoqué dans la Torah, se trouve explicitement énoncé dans notre paracha à travers l'ordre « Tu raconteras à ton fils » (Chémot 13, 8). Le souvenir du passé et la transmission de la tradition sont prépondérants en cela qu'ils créent une dimension donnant un sens à notre existence et nous permettent de jouir d'une conception plus large du monde par la connaissance de notre histoire et son récit à nos enfants. Car, l'univers ne vit le jour que pour que nous observions fidèlement la Torah et les mitsvot, sans nous en détourner ni à droite ni à gauche.

Le Maguid Rabbi Chalom Chwadron zatsal raconte l'anecdote suivante :

« Lors d'un de mes voyages en avion pour la Diaspora, je me retrouvai à côté d'un Juif non religieux. Comme il me le précisa au cours de la conversation, il était un grand ingénieur et professeur. En bref, un scientifique pensant tout connaître et tout maîtriser. Un seul élément faisait défaut à son érudition : rencontrer un Juif barbu comme moi, ayant l'apparence d'un Rav, et lui exposer toutes ses plaintes contre les Rabbanim et ses questions relatives à la loi.

« Pourquoi vous autres, Rabbanim, ne pouvez-vous pas faire preuve d'un peu de souplesse dans la halakha ? Cela vous éviterait de devoir tant repousser les Juifs non-pratiquants, me reprocha-t-il.

« Votre question mérite sans doute des éclaircissements. Mais, laissez-la de côté pour l'instant et veuillez bien m'expliquer en quoi consiste votre travail.

« – Je suis architecte et ingénieur.

Actuellement, je voyage en dehors d'Israël pour présenter un projet très sophistiqué de construction d'un immeuble de nombreux étages.

« – Pourriez-vous, s'il vous plaît, me montrer le plan de ce projet ?

« – Avec plaisir. Mais, dites-moi, qu'est-ce qu'un Rav comme vous peut comprendre en jetant un seul coup d'œil sur un plan si complexe ?

« – J'avoue que je ne comprendrai pas grand-chose, mais je pourrai au moins prendre la mesure de votre génie et peut-être saisir une partie des données à l'aide de vos commentaires.”

« Ma réponse lui plut et il accepta. Il sortit de sa mallette de nombreux papiers qu'il déplia les uns sur les autres devant moi. Tandis qu'il m'expliquait longuement les inscriptions y figurant, je témoignais un grand intérêt à ses indications. Dès que j'eus saisi ces plans en gros, je lui demandai : “Maintenant, accordez-moi quelques minutes de réflexion.”

« Penché sur les documents, je fronçai mon front, à la manière d'un homme mettant à grande contribution ses cellules grises. Les lignes courbes se référant aux bases de l'immeuble me troublaient beaucoup. Je levai la tête et lui demandai :

« Dites-moi, s'il vous plaît, pourquoi la ligne inférieure située dans le coin sud-est ne peut-elle pas être déplacée un peu vers l'est ? Si elle était droite, cela serait aussi bien plus beau. Avec un peu plus de souplesse ici et là, tout aurait l'air mieux !

« – Depuis quand les Rabbanim ont-ils des notions d'architecture ? me répondit-il sur un ton moqueur. Toute la stabilité de cette construction réside dans l'inclinaison de ces courbes et, si on les déplaçait, serait-ce d'un millimètre, cela mettrait tout en danger ! La science de l'ingénieur comprend des lois très strictes, desquelles on ne peut s'écartier d'un pouce, conclut-il d'un ton réprobateur.

« – Et depuis quand les ingénieurs comprennent-ils quelque chose en halakha ? lui rétorqua-t-il. L'univers entier dépend de l'observance de la Torah, dont les lois, complexes et claires, ont été définies par l'Eternel. Comment pouvez-vous vous étonner qu'elles n'admettent pas de compromis ? Ma requête est bien modeste par rapport à la vôtre. Après tout, je n'ai demandé qu'un peu de souplesse dans le plan d'un seul immeuble, élaboré par un ingénieur humain, qui y a travaillé quelques mois. Pourquoi cela vous a-t-il tant irrité ? Notre Torah, quant à elle, a été conçue il y a des milliers d'années par le Très-Haut, qui nous l'a donnée pour que nous l'observions. Comment voulez-vous donc que les Rabbanim, responsables de notre fidélité à ses lois, s'immiscent dans celles-ci et tolèrent des écarts ?”

« Puis, je conclus en disant : “Permettez-moi de vous raconter une petite histoire. Un enfant pauvre ramassait de l'argent, pièce après pièce, dans le but de pouvoir enfin réaliser son rêve : s'acheter des chaussures pour la fête de Pessa'h. Quand il en eut suffisamment dans sa bourse, il se rendit au marché arabe où la marchandise était abordable. Il y trouva l'objet de son désir, mais, à sa plus grande déconvenue, seulement une des chaussures lui allait bien, alors que l'autre refusait de s'adapter à son pied. Le commerçant arabe, constatant son désarroi, tenta de l'aider à le rentrer dans le soulier, mais en vain. Finalement, il proposa au garçonnet : ‘J'ai une idée : si tu veux, je peux te couper un peu le doigt du pied et la chaussure te conviendra parfaitement.’”

Voilà à quoi ressemblent tous les imbéciles désirant adapter la Torah à l'évolution des temps. Ils ne comprennent pas qu'il faut, au contraire, accommoder l'époque à l'esprit de la Torah, de même qu'il faut trouver une chaussure correspondant à la taille de son pied, et non l'inverse.

Bo (160)

וַיֹּאמֶר ה' אֵל מֹשֶׁה בָּא אֶל פְּרֻעָה כִּי אֲנִי הַכְּבָדִתִּי אֶת לְבָבוֹ וְאֶת לְבָבְךָ יְהוָה מֵעַן שְׁתִּי אֲתָּה בָּקָרְבָוּ. (י. א.)

L'Eternel dit à Moché : Rends-toi chez Pharaon, car moi-même j'ai endurci son cœur et celui de ses serviteurs, à dessein de faire tous prodiges autour de lui (10. 1)

La paracha de la semaine nous raconte les dernières plaies qu'Hakadoch Baroukh Hou a envoyées sur l'Egypte pour qu'ils libèrent les Bné Israël de l'esclavage. Lors de ces plaies, Hachem prévient Moché et Aharon qu'il va endurcir le cœur de Pharaon, afin qu'il relâche le peuple juif. Rachi explique qu'Hachem endurcit son cœur, pour lui retirer ainsi son libre arbitre et le contraindre à délivrer le Am Israël. Les Sages posent une question : Comment Hachem a-t-il pu agir ainsi, privant ainsi Pharaon de la possibilité élémentaire qu'a chaque Homme de faire Téchouva (repentir) ? Le Bet haLévi explique qu'en réalité, Hachem agit ainsi pour lui redonner le libre arbitre. En fait, la force des plaies était tellement énorme que Pharaon n'avait plus le choix et aurait à priori dû délivrer le peuple dès la première plaie ! Ainsi, en endurcissant son cœur, Hachem lui rétablit son libre arbitre afin de diminuer à ses yeux la puissance des plaies, et lui laisser ainsi le choix de libérer les Bné Israël ou non.

וְאַנְגַּנְתָּנוּ לֹא גָּדוּ מָה נָעַבְד אֶת ה' עַד בָּאוּנוּ שְׁפָתָה (י. כו)

« Nous ne saurons comment nous servirons Hachem que lorsque nous arriverons là-bas » (10,26)
 Pourquoi Moché ne savait-il pas combien d'animaux il faudra pour sacrifier à Hachem et Le servir tant que le peuple n'avait pas quitté l'Egypte et n'était pas dans le désert ? En réalité, ces sacrifices sont des offrandes de remerciement à Hachem. Lorsque Hachem réalise un miracle pour sauver un homme, celui-ci doit Le remercier, et à l'époque, il apportait un sacrifice. Or, à chaque fois que Pharaon refusait de laisser partir les Hébreux, cela entraînait une nouvelle plaie et donc de nouveaux miracles se réalisaient, ce qui impliquait d'autres sacrifices à apporter. Ainsi, Moché dit à Pharaon qu'ils ne peuvent pas encore savoir combien de sacrifices il faudra apporter, car cela dépend en vérité de Pharaon. En effet, plus il refuse, plus Hachem réalise des miracles et plus le nombre de sacrifices augmente. Ce sera seulement quand il les libérera et qu'ils se retrouveront dans le désert qu'on saura le nombre définitif d'offrandes à apporter à Hachem pour Le

remercier et Le servir pour tous les miracles qui auront été réalisés jusque-là.

Ktav Sofer

הַחַדְשָׁה הַזֶּה לְכֶם רָאשׁ חֲדָשִׁים רָאשׁוֹן הַוָּא לְכֶם לְחֲדָשֵׁי הַשָּׂנָאת «Ce mois-ci [Nissan] sera pour vous le commencement des mois, il sera pour vous le premier des mois de l'année»(12,2)

Est-ce que les juifs réalisaient la Mitsva de sanctifier la lune dans le désert ? **Rabbénou Hananel** explique que dans le désert les juifs étaient entourés par les Nuées de Gloire, entraînant qu'ils ne pouvaient voir ni la lune, ni le soleil. C'est pourquoi, ils sanctifiaient le nouveau mois, non pas en se basant sur des témoignages de témoins, mais plutôt sur le calcul de quand cela va se produire, comme nous le faisons de nos jours. La Guémara (Baba batra 75a) rapporte que les Anciens du peuple se sont attristés car ils ont remarqué que le visage de Moché Rabénou était comparable au soleil, et celui de Yéhochoua à la lune. Cela témoignait de la différence de niveaux entre eux deux, et les Anciens se sont attristés à l'idée de ne pas avoir pu profiter davantage de l'incroyable grandeur de Moché, pour encore plus s'élever spirituellement. **Le Rav Yonathan Eibschutz** fait remarquer que si c'est uniquement les Anciens qui ont pu faire cette comparaison, c'est parce qu'après quarante années dans le désert sans pouvoir observer la lune et le soleil, c'était les seuls qui pouvaient véritablement se rappeler à quoi cela ressemblait (lune, soleil.) **Le Rav Aharon Leib Steinman zatzal** est d'avis que les Nuées étaient par nature des réalités spirituelles, et non physiques. **Le Hazon Ich** maintient également qu'il était tout à fait possible de voir le soleil et la lune au travers des Nuées. Cependant, de même que nous ne pouvons pas faire le kidouch haLévana si l'on regarde une lune voilée par des nuages, de même dans le désert ils ne pouvaient pas sanctifier la lune en la regardant au travers des Nuées.

וְשִׁמְרֹתָם אֶת הַמִּצְוֹת

« Vous garderez les matsot » (12,17)

Rachi commente : « Ne lis pas matsot, mais Mitsvot. Ainsi, de même qu'on ne laisse pas fermenter les matsot, on ne doit pas laisser «fermenter» les mitsvot : lorsque se présente à toi l'occasion d'accomplir une mitsva, saisis-là immédiatement. De la même façon qu'une metsa

qu'on a laissée fermenter perd son statut de matsa et devient Hamets, et celui qui en mangerait pendant Pessah serait passible de retranchement (karét) du peuple, de la même façon en est-il pour toutes les mitsvot : la différence entre accomplir une mitsva avec empressement (zérizout) ou négligemment ressemble à celle qui sépare une mitsva d'une transgression (avéra). Cela est également vrai pour les avérot : il est fondamental de les fuir avec une grande rapidité. C'est pourquoi, nos Sages (guémara Yoma 22b) disent que le **Roi David** fuit à deux reprises et ne fut pas puni, tandis que le Roi **Chaoul** ne fuit qu'une seule fois et il en fut puni. En effet, lorsqu'on reprocha à David d'avoir fuité, il s'en repentina immédiatement (Chmouel II 12,3). En revanche, Chaoul après avoir reçu des reproches (Chmouel I 15,20) affirma avoir accompli la parole Divine, car il n'a pas fait un rapide examen de conscience, et il lui fallut du temps avant de reconnaître sa faute.

Rav Réouven Grozovsky

וְכֹל בָּכֹר אֶתְם בְּכָנָעַךְ תִּפְרֹחֵה (יג.יג)

«Tout premier-né de l'homme parmi tes fils tu rachèteras» (13,13)

Rachi commente : La valeur du rachat est fixée ailleurs (Bamidbar 18, 16) à cinq Shekels d'argent. «**Consacre-moi tout premier-né** » (Bo 13,2), Rachi commente : Je me les suis acquis, en frappant les premiers-nés en Egypte. Si la Mitsva de rachat du premier-né, pidyon haben vient en souvenir du fait que les premiers-nés juifs ont été épargnés par cette plaie, pourquoi est-ce que nous la réalisons uniquement dans le cas où c'est les premiers-nés garçons pour la femme, et non pour le père ? Le **Avné Choham** répond en comparant le pidyon haben avec la Mitsva des bikourim. Après avoir investi tant d'efforts à labourer et planter la terre pendant des mois, il semble naturel de profiter de sa récolte. Ainsi, en apportant les bikourim, ses premières récoltes au Temple, ont combat l'instinct de s'accorder le crédit de notre production : c'est parce que j'ai travaillé ; et d'en oublier Hachem qui a rendu cela possible. Sur notre trajet au Temple à Jérusalem, on rencontre une foule unie et joyeuse venant de tout Israël, et forcément cela pousse à s'interroger : si des millions de personnes quittent tout pour offrir leurs premières récoltes, souvent beaucoup plus importante que la mienne, alors moi aussi je me dois d'avoir beaucoup de gratitude à l'égard de D. qui m'a tellement donné, je suis comblé. De même, lorsqu'un couple se marie, il lui semble naturel que durant les années suivantes, la femme va donner naissance à un enfant. De même que nous travaillons la terre pendant des mois, de même nous subissons des souffrances pendant les neuf mois de la grossesse et à la naissance, qui nous

poussent à dire que nous sommes à l'origine de cette naissance, oubliant D., c'est comme cela, telle est la nature. Pour empêcher que les parents prennent ce processus pour une normalité, le premier-né doit être racheté auprès d'un Cohen, rappelant qu'en réalité c'est un miracle, un cadeau unique de D. Un pidyon haben se fait uniquement sur le premier-né de la femme, venu d'une voie naturelle, et non pas en césarienne ou fausse-couche, car dans ces cas il est déjà évident que l'ordre naturel n'a pas été respecté, et il n'est alors pas nécessaire d'en avoir un rappel.

Avné Choham

Halakha : Que faut-il faire si on est arrivé au Bet Akeneset en retard à la prière de Arvit.

Si une personne arrive en retard au Bet Akeneset, et qu'il trouve le Tsibour qui a commencé la Amida, il est préférable qu'il fasse avec la amida avec le Tsibour et à la fin de la amida, il fera le kiryat chema avec les berakhot. Il est bien de préciser que d'après la Kabala, il ne faut pas changer l'ordre de la Téfila, donc si une personne arrive en retard elle devra faire sa téfila.

Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvot » Volume 2

Dicton : Mettre un frein à sa bouche et à sa langue, c'est se préserver de bien de tourments.

Proverbes

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרין, שא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אלilio בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליבן ברבקה, שמחה גיזות בת אלilio, חיים בן סוזן סולטנה, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, פיניא אולגה בת ברונה, יוסף בן מיכאה, רבeka בת ליזה, רישירוד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קללה לרבקה בת שרה . זרע של קיימת לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת השמה. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'זלי יעל, שלמה בן מהה. מסעודה בת בלה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Rav Hamman Cohen

Rosh Yeshiva Hesder Nahamim

HaYechiva Chabad Lubavitch

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Chémot, 25 Tévet 5781



גליון מס' 244 פרשת וARA

ג' שבט תשפ"א (16/1/21)

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr/>

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYechiva Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- Chant contre l'insécurité, et le vaccin, -. On souffre de génération en génération, à cause de la haine gratuite, -. Les juifs ont été épargnés du tsunami, -. Explication de certains versets dans la Paracha Chemot, -. « L'homme est rempli de projets, mais c'est celui de l'Éternel qui se concrétisera », -. Les nations nous détestent lorsque nous nous séparons d'eux mais aussi lorsqu'on s'assimile à eux, -. Aucune chose ne ressemblera à notre Torah, -. « Le roi d'Égypte mourut. Les enfants d'Israël gémirent du sein de l'esclavage et se lamentèrent », s'il est mort, pourquoi ils gémirent ?, -. Le Gaon Rabbi Chlomo Mazouz, -. Si Moché Rabbenou avait prié pour son bégaiement, il aurait guéri en un instant, -. Rav Rafael Halperin – fort dans la Torah et puissant dans l'imagination, -. Explication pourquoi on mentionne dans notre prière du Lundi et du Jeudi le « Sanhédrin », ainsi que dans l'annulation des vœux,

1-1¹. Le chant contre l'insécurité, et le vaccin

Chavoua Tov Oumévorakh. Cette semaine, on commencera le mois de Chevat. Les mots « שנסחמו » - « בשותות טובות » - « qu'on entende des bonnes nouvelles », forment l'anagramme du mot « שבט ». Cette semaine, le Dimanche, je me suis fait vacciner Baroukh Hashem. Je n'arrêtais pas de repousser le rendez-vous, mais après on m'a dit : « c'est Assour de repousser, va te faire vacciner ». Le Lundi, les élèves m'ont montré qu'il est écrit dans le Hok LéIsraël : « הַנִּצְדִּיק בָּאָרֶץ יִשּׁוֹלָם » - « Voyez, le juste obtient le prix de ses œuvres sur terre » (Michlé 11,31) ; et le Targoum traduit par : « הַנִּצְדִּיק בָּאָרֶץ מִתְחַקֵּן ». Le mot « מִתְחַקֵּן » se traduit par « se faire vacciner », en hébreu. Sur la terre d'Israël, on fait le vaccin... Il ne faut pas trop avoir peur de toutes les paroles vaines et fuites qui raccourcissent les jours de l'homme. Trop de paroles en vain. Des dizaines de milliers, des centaines de milliers, ou même des millions de personnes se sont déjà faites

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir

Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGoon Rabbi Masslia'h Mazouz HaYD.

vacciner. Le mot « vaccin » - « חטן », a la même valeur numérique que les mots « כ"טוב » - « louons Hashem car il est bon » (valeur numérique 124). Il faut se faire vacciner une deuxième fois ? Alors on se fera vacciner une deuxième fois. Si la nouvelle mutation vient d'Angleterre, qu'elle soit la bienvenue... Elle aussi finira par muter. Le mot « mutation » - « מוטציה » a pour valeur numérique 160. C'est le nombre de pièces qu'il faut donner pour le Pidyon Nefech.

2-2. Cela fait 160, comme le nombre de pièces qu'il faut donner pour le Pidyon Nefech

Mais il y a une Ségoula dont j'avais parlé une fois, et il faut la publier. Depuis que ce Coronavirus a commencé, nous avons pris l'habitude de dire chaque jour après la prière de Chaharit : « יְהִי נָעֵם הָאֱלֹקִינוּ עָלֵינוּ », « יְשַׁבֵּ « בְּסִתְרֵ «, jusqu'à « וְאֶרְאָהוּ בִּישֻׁעָתֵ « (Téhilim 91). Car il est écrit dans la Guémara (Chavouot 15b) que c'est le chant contre l'insécurité. Dans ce psaume, il parle aussi de la peste : « ni la peste qui chemine dans l'ombre » (verset 6). Et Hashem nous a protégé. Des fois, tu vois un étudiant en Torah qui commence à tomber malade, on prie pour lui en lui faisant des Bérakhot, et ça passe. Il était positif – Il devient négatif. Donc il est bien que tout le monde fasse cette Ségoula, que ce soit avec



miniane ou seul. Après la prière, tu prends un Téhilim, tu lis le psaume 91 avec les versets qui sont à la fin du psaume 90 comme on a dit plus haut ; c'est une très bonne protection. Une fois, il a été publié que des non-juifs faisaient ça durant la première guerre mondiale. Il y avait des soldats qui étaient sous les ordres d'un général croyant, et il leur avait demandé de lire chaque jour le psaume 91. Ils se sont dit « qu'est-ce qu'on a à perdre ? Combien de temps ça prend ? Deux ou trois minutes ? Lisons-le ». Ce général a écrit dans son journal intime, que durant les cinq années de guerre, aucun de ses soldats n'est tombé ! Ne serait-ce pour une petite égratignure. (J'ai vu ça dans Yated Néeman il y a un moment). Alors pourquoi nous, alors que les Téhilim viennent de nous (du Roi David), nous allons passer à côté de ça ?! Chacun de nous devra lire ce psaume, même un pauvre juif non-religieux, il devra prendre un livre de Téhilim et dire ce psaume. Et s'il est malade – Il devra mettre de l'argent à la Tsédaka et prier que par le mérite de Rabbi Meir Ba'al Haness, par le mérite du roi David, Hashem le bénisse et le sauve de toutes ces maladies.

3-3. Pourquoi Israël souffre autant ?

Dans la Paracha, au niveau du verset « **אָכְן נָדַע הַדָּבָר** » -

« En vérité, la chose est connue ! » ; Rachi intervient en disant : « Maintenant j'ai compris pourquoi Israël souffre autant ». Au début, Moché Rabbenou a frappé l'Égyptien – « il l'enfoui dans le sable » (verset 12) ; et il n'y avait personne comme il est écrit : « Il vit qu'il n'y avait pas d'homme ». Peut-être qu'il y avait des juifs, mais ce n'est pas grave si c'est des juifs. Ces juifs étaient sûrement fiers de Moché lorsqu'ils l'ont vu faire cette action. Mais le lendemain, ils lui dirent : « Voudrais-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien ? Moché prit peur et se dit : « En vérité, la chose est connue ! ». Le sens simple serait d'expliquer que Moché avait donc compris que ce qu'il avait fait n'était pas passé inaperçu. Mais Rachi explique en disant : « Je me demandais pourquoi Israël souffre autant ? Pourquoi ? Et maintenant j'ai la réponse. C'est à cause du Lachon Ara, à cause des disputes, à cause de la haine gratuite ».

4-4. « Mais vous, enfants d'Israël, vous serez recueillis un à un »

Il y a seize ans, à cette même période (Paracha Chemot en 5761), il y a eu un tsunami en Inde. Durant huit minutes, la terre tremblait sans arrêt et il est noté chez moi que 250 000 personnes ont péri sans cette catastrophe. Mais d'où est venu ce tsunami ? Cela a commencé par un orage en mer,

Je veux gagner aujourd'hui même >



08-6727523 | www.yhr.org.il

Pinhas Houri- 0667057191

David Diai- 0666755252

Délivrance et miséricorde

La demande pour la personne ayant perdu connaissance

Le téléphone sonne dans les bureaux de l'institution. Au bout du fil, une voix d'homme affolé demande à faire un don d'urgence aux institutions pour la guérison de sa belle-sœur. Après avoir réglé son don et repris son souffle, il explique le motif de son affolement. Sa belle-sœur était depuis une semaine dans un état grave, et avait perdu connaissance. Or elle a ouvert soudain les yeux et réussit à murmurer : « Faites un don pour Rabbi Houïta ». Elle l'a répété plusieurs fois, c'est pourquoi je me suis empressé de donner.



Grâce à Hokhmat Rahamim

Rabbi David V. Chelita, personnalité connue dans la région d'Ashkelon, raconte un véritable miracle qu'il a vécu : « Les médecins ont craint que j'aie quelque chose de grave. Ils m'ont recommandé de subir un contrôle. J'ai voulu en connaître le prix, et il s'est avéré qu'il s'élevait à 1 200 Nis. J'ai pensé qu'au lieu de dépenser mon argent de cette façon, je ferais mieux de le donner au luminaire bien connu de notre région : l'école talmudique "Hokhmat Rahamim", et que le mérite du Juste me sauverait. Comme j'aime bien les valeurs numériques, je me suis mis à faire des calculs et j'ai trouvé que "Grâce à Hokhmat Rahamim" s'élevait à 1 201, montant du don, en ajoutant l'unité. Il est superflu de rapporter que je n'ai pas eu besoin de ce contrôle médical pour finir. »

puis tous ces gens sont morts. Mais aussi incroyable que cela puisse paraître, il y avait 7000 juifs en Inde, et ils sont restés en vie. Il y en a eu sept qui sont malheureusement décédés, mais tous les autres sont revenu à la terre ferme par miracle. Même parmi ceux qui sont décédés, leurs corps ont été retrouvé mis à part un seul. Lorsque je lis le Hok LéIsraël du Lundi dans le Navi, il y a trois versions de Haftara. Cela se trouve dans la version ashkénaze : « Aux temps futurs, Ya'akov étendra ses racines, Israël donnera des bourgeons et des fleurs, et ils courriront de fruits la surface du globe » (Yécha'ya 27). Dans la suite, il est écrit : « Il arrivera en ce jour que l'Éternel fera un abatis (de fruits) depuis les flots de l'Euphrate jusqu'au torrent d'Égypte ; mais vous, enfants d'Israël, vous serez recueillis un à un » (verset 12). Ce verset fait vraiment penser au tsunami et à la protection envers les juifs durant cette catastrophe. Hashem dit : « Ici il y a un juif, je le protège. Là-bas il y a un juif, je le protège ». C'est comme ça que 7000 juifs ont été sauvés de ce tsunami. Seulement sept d'entre eux (un pour mille) sont partis, et parmi eux il y en a six pour lesquels on a retrouvé le corps et on les a enterrés en Israël. Ce n'est pas incroyable ?! Hashem se comporte envers nous de manière bienveillante et avec pitié, mais nous ne savons pas estimer cela. Nous ne savons pas reconnaître. Mais ce verset était vraiment dans le contexte, et en plus c'est la Haftara qui tombait pendant la semaine de cette catastrophe. J'ai fait une note dans mon livre, en écrivant : « c'est ce qui s'est passé cette semaine, le 15 Teveth 5761).

5-5. « Pourquoi m'as-tu renvoyé du monde »

Mon père est décédé le 21 Teveth 5731, et nous sommes montés en Israël quelques mois plus tard. L'année suivante, lors de la Paracha Chemot (5732), j'ai rencontré Rabbi Chmouel Idan dans la synagogue des tunisiens à Pardes Kats. Il m'a dit : « je vais te raconter un beau Hidoush » : il est écrit dans la Paracha « Moché retourna vers Hashem et lui dit : Hashem ! Pourquoi as-tu fait du mal envers ce peuple ! Pourquoi m'as-tu envoyé ? » (Chemot 5,22). Il m'a dit : « Moché est le Tsadik de la génération, c'est ton père. Il retourne vers Hashem et lui dit : « Pourquoi ton peuple souffre autant et tout le temps ? Et si tu me demandes ce que cela peut me faire ; pourquoi m'as-tu donc renvoyé du monde ? ». Mais Hashem lui répond : « Tu verras ce que je ferai à Pharaon ». Mais du moment où il y a de la haine gratuite entre nous, il n'y a rien à faire. Tout celui qui pense à l'argent, pense-tu vraiment que tu prendras ton argent avec toi au monde futur ? L'argent ne vaut rien, pensest-tu vraiment que tes enfants garderont ton argent ?! Ils ne me garderont pas.

6-6. Six enfants en un seul accouchement

Il est écrit dans le verset : « Or, les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux et ils remplissaient la contrée » (Chemot 1,7). Les sages commentent ce verset en disant que les femmes juives accouchées six enfants d'un seul coup. Les non-religieux se moquaient tout le temps de cette explication en prétextant qu'on connaît des jumeaux ou des triplés,

ou un petit peu plus ; mais six ?! Cela n'existe que pour les bouteilles d'eaux qui se vendent par pack de six. Mais dans notre génération, Hashem nous a montré qu'il y a même des femmes qui accouchent neufs ou huit enfants lors d'un seul accouchement. En Égypte, c'était six et c'est bien aussi.

7-7. De soixante-dix âmes, ils sont arrivés à six cent milles

Il y avait un fou qui a demandé comment était-ce possible qu'en 210 ans, les soixante-dix juifs qui étaient montés en Égypte se sont multipliés jusqu'arriver à 600 000 personnes. Mais tu es idiot ! Tu n'arrives pas aux chevilles du Ibn Ezra dans les calculs. Le Ibn Ezra était très expert dans les calculs, c'était incroyable. Il a fait un compte précis, dans lequel on comprend comment en l'espace de 210 ans, les soixante-dix âmes sont devenues 600 000 hommes exceptés les femmes et les enfants. C'est un compte magnifique. Je l'ai rapporté dans le livre « Hashem Nissi » sur la Hagada de Pessah. Pourquoi j'ai écrit cela ? Car à son époque, ils disaient que Ben Gourion avait des doutes sur cette chose-là. Il n'était pas religieux, mais il essayait de trouver d'autres explications qui donnent un nombre moins élevé. Mais la Torah te ramène tout le compte détaillé avec le nombre de personne pour chaque tribu. Donc à ce moment-là, il y a quelqu'un qui s'appelait Raphael Bachan (journaliste religieux de « Hatsofé ») qui est allé voir Rav Chlomo Zavin, et lui a dit : « n'écoutes pas Ben Gourion, il ne connaît rien. Mais pas tout le monde connaît ce calcul du Ibn Ezra ». Pourquoi ils ne l'ont pas vu ? Parce que le Ibn Ezra a fait deux explications, une longue et une courte. L'explication courte était un manuscrit, et c'est là-bas que son calcul est détaillé et précis.

8-10. L'homme est rempli de projets, mais c'est celui de l'Éternel qui se concrétisera

Il existe un dicton ashkénaze: «L'homme planifie et Dieu rit». Une personne fait des projets comme ça et comme ça et le ciel se moque de lui. Comme il est écrit: «Celui qui est assis dans les cieux jouera, le Seigneur se moquera de lui» (Psaume 2: 4). Quelle est le sens de la planification de la personne?! Pharaon a tout fait pour qu'il n'y ait pas de sauveur d'Israël, a regardé l'astrologie , a demandé aux sorciers, a pris les enfants et les a jetés au fleuve , etc., etc., et que s'est-il passé à la fin? Sa fille - Batya (selon les paroles des sages dans Megillah, page 13a) a pris Moshe Rabbeinu qui va sauver Israël et l'a attrapé -. Et elle a fait appeler la mère de l'enfant sans savoir qu'il s'agissait de sa mère, et lui dit: «Conduis cet enfant et nourris-le pour moi» (ibid. Verset 9). Et elle - la fille de Pharaon- ne savait pas que c'était son enfant - «Et je donnerai votre salaire», au lieu que la mère paie celle qui a sauvé son enfant, au contraire, elle a pris l'enfant, et l'a nourri et allaité - «et la femme a pris l'enfant et l'a allaité» (ibid. 9), et elle fut également payée. «Et l'enfant grandit, et elle l'amena à la fille de Pharaon, et elle fut pour elle un fils» (ibid. Verset 10). Il est impossible de décrire les miracles et les merveilles que Dieu accomplit! C'est un Juif complètement laïc qui a fondé la nouvelle langue hébraïque. Et ses camarades lui ont

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

demandé: « Comment fais-tu cela? Après tout, tu es si loin de la Torah ». Il leur dit: « Au contraire, j'ai introduit dans la langue beaucoup de choses laïques afin de la moderniser et d'en faire une langue laïque ». Mais cela ne l'a pas arrangé, et aujourd'hui, même les petits enfants parlent hébreu, et quand vous leur lisez un livre de la Torah, ils écoutent et comprennent. Il est impossible d'échapper au Saint, Béni soit-il. Comme il est écrit, dans le Téhilim (139:7-10): « Où me retirerais-je devant ton esprit? Où chercherais-je un refuge [pour me dérober] à ta face? Si j'escalade les cieux, tu es là, si je fais de la tombe ma couche, te voici encore! Que je m'élève sur les ailes de l'aurore, pour m'établir aux confins des mers, là aussi ta main me guiderait, et ta droite se saisirait de moi. »

9-11. Les juifs sont-ils comme les autres?!

C'est ce qui s'est passé avec Pharaon, et c'est ce qui était aussi avec les Allemands, que leur nom soit effacé. Les Juifs pensaient que lorsqu'ils s'assimilaient en Allemagne, chantaient tous leurs chants et profanaient le Shabbat, vivaient ensemble, mangeaient ensemble et buvaient toutes les boissons ensemble, il n'y aurait aucune différence entre eux et les autres. Mais, soudain, Hitler s'est levé comme un fou, décidant qu'il était interdit d'épouser des juifs, et quiconque épousait un juif serait emmené en justice (et il y a des photos qui montrent comment une femme allemande est traduite en justice pour avoir marché une fois avec un juif). Et ainsi, ils nous ont fait beaucoup de mal. Et pourquoi? Sans raison. Et ne dites pas que c'était un pays stupide! C'était un pays très intelligent, mais que la jalousie qu'ils avaient des Juifs dépassait l'imagination. Et ainsi le peuple d'Israël s'est rendu compte que nous n'avons aucun espoir de la part des nations.

10-12. Les nations nous détestent

Combien certains espéraient que Trump nous ferait de bonnes choses. Bien qu'il ait fait de bonnes choses, mais nous ne méritions pas plus. Quand nous ne comportons pas bien, Dieu dit « vous ne m'écoutez pas? Je récupère Trump ». Et cette semaine, il y a eu des guerres et des effusions de sang en Amérique, et tout cela, à propos de quoi? Pour définir qui sera président de l'Amérique? Trump ou Biden. Qu'est-ce que cela peu nous importait?! Nous sommes, quoiqu'il en soit, en difficulté. Il n'y a rien à faire. Nous devons comprendre - « Allons, retournons à l'Eternel, car a-t-il déchiré, il nous guérira aussi, a-t-il frappé, il pansera nos blessures! » (Osée 6: 1). Nous devons nous repentir, et tant que nous ne nous repentons pas, rien ne nous aidera, même si nous parlons leur langue, et nous nous assimilons en eux, et nous mangerons toutes leurs choses sales, et nous prendrons un apéro en l'honneur de la nouvelle année ... tout est vanité et vide. Les nations nous détestent, que nous nous tenions à distance, ou que nous choisissons de nous assimiler. Quoique nous fassions, nous ne leur plairons pas.

11-13. Rien ne peut ressembler à notre Torah

Nous devons savoir que nous avons une Torah donnée au mont Sinaï il y a 3500 ans. On avait même demandé à Einstein un jour: Voulez-vous rencontrer un scientifique des générations précédentes? Il leur a dit: Oui. Ils lui ont dit: Qui? Il leur a dit: j'aurai aimé rencontré Moshe Rabénou! Ils furent surpris : « Moshe Rabénou?! De quoi avez-vous à lui parler? Quel est le lien entre vous deux? Vous êtes un scientifique et lui est dans la Torah?! » Il répondit: « Je leur ai dit que je lui demanderais, saviez-vous que votre Torah resterait dans le monde pendant 3 500 ans ou plus?! Avez-vous déjà pensé à ça ?! Vous avez apporté la Torah et beaucoup d'autres ont établi toutes sortes d'absurdités, et seule votre Torah est bien vivante! » Si une personne observe le Shabbat et entend Shabbat les chants, elle éprouve un plaisir et un bonheur spirituels. Rien ne ressemble à notre Torah.

12-14. Si pharaon est mort, pourquoi les juifs ont soupiré?

Il est écrit: «Et le roi d'Egypte mourut» (Exode 2:23) et les sages ont dit (Shemot Rabba) qu'il était lépreux. Pourquoi ont-ils interprété ainsi et n'ont-ils pas pris le sens littéral? Parce qu'il est dit, par la suite: « le roi d'Egypte mourut. Les enfants d'Israël gémirent du sein de l'esclavage et se lamentèrent ». S'il est mort, pourquoi ont-ils soupiré? Au moins ils ont du repos jusqu'à la restauration d'un nouveau roi. Après tout, il n'est pas écrit: « Le roi d'Egypte mourut et un nouveau roi se leva et le peuple soupire ». Seulement « il est mort », et juste après, « le peuple soupire ». Selon le sens simple, Israël était épaisé du travail acharné. Mais, s'ils trouvent que c'est un travail difficile pour eux et qu'ils n'ont plus de force, les Egyptiens leur diront: effrontés, ingrats! Les juifs étaient donc forcés de se taire. Mais, à la mort de pharaon, tous les Egyptiens se mirent à pleurer. Et les juifs ont alors profité pour pleurer, mais pas pour la mort de Pharaon, ils auraient aimé qu'il soit mort avant ... mais ils pleuraient sur le dur travail, et c'est le sens des versets: « Et les enfants d'Israël soupireront de leurs durs labours et se lamentèrent », et non pas pour le décès de pharaon ! « Et leurs plaintes concernant l'esclavage montèrent vers Hachem ». Et ainsi est-il écrit: « Le Seigneur entendit leurs soupirs et il se ressouvint de son alliance avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob. Puis, le Seigneur considéra les enfants d'Israël et il sut ». Que sur Hachem? Existe-t-il une chose qu'il ne sait pas?! Mais, selon l'explication donnée précédemment, tout rentre dans l'ordre. En effet, Hachem sait que son peuple ne pleurait pas pour le décès de pharaon, mais, par rapport à la dureté de l'esclavage...

13-15. Les paroles de nos sages sont valables de tout temps

Il s'agit là du sens premier. Mais, nos sages ont expliqué que « il est mort » fait référence au fait qu'il soit devenu lépreux. En effet, un lépreux est considéré comme mort (Nedarim 64b). Mais ce qui est plus difficile à comprendre, c'est ce que les sages ont dit que le pharaon roi d'Egypte faisait deux bains chaque jour, et dans son bain il n'y avait

pas d'eau, mais il y avait du sang de 150 bébés juifs. Il les massacrait et remplissait le bain de leur sang pour être guéri de sa lèpre. Et quiconque lirait cela dirait « qui sait, les sages ont dit, mais difficile à croire. Est-ce qu'il y a un homme qui fera une telle chose? et plus encore est-ce que le sang des enfants guérira la lèpre? » Jusqu'à ce que le rabbin Eliyahu ben Amozag vienne, dans un commentaire sur la Torah appelé « Em lamikra » et apporta d'anciens livres des nations qui rapportent que c'est ainsi que les Egyptiens guérissaient la lèpre dans le sang des enfants. Les paroles des sages sont valables pour toujours - « Et le roi d'Egypte est mort » - il est devenu lépreux et a massacré des enfants - « et les enfants d'Israël soupiraient du travail et ont crié ».

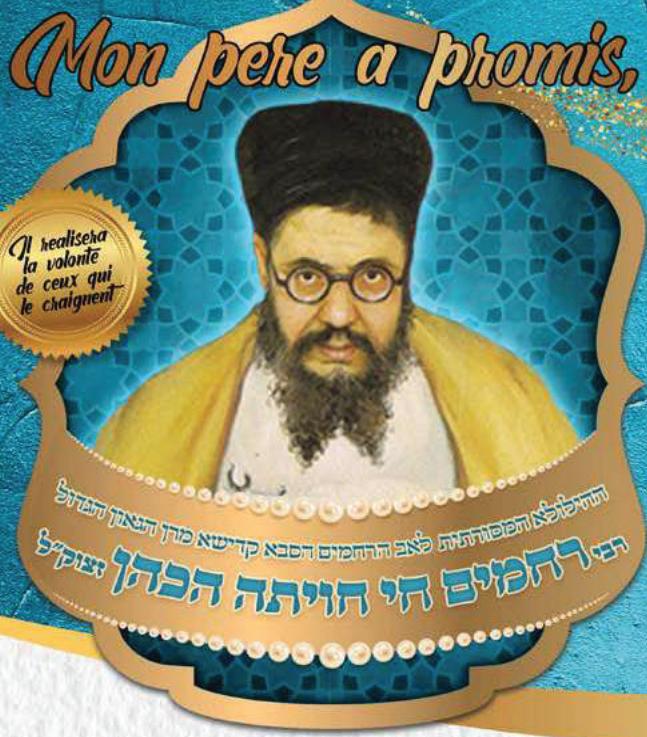
14-16. Le Gaon Rabbi Chlomo Mazouz zatsal

Le 25 Tevet, c'est la Hiloula de mon oncle Rabbi Shlomo Mazouz ztl., qui était un grand génie. Mais Dieu l'a empêché, il avait la bouche lourde et la langue lourde et les gens ne connaissaient pas sa valeur. Il y avait deux rabbins en poste à Djerba, et lui était le rabbin qui prenait les décisions. On lui posait des questions tout le temps. En plus, il a écrit des corrections sur certains livres, sur le Kaf Hahaim Yoré Déa et sur le Darké Techouva (et ont été imprimés dans le mensuel Mikavseel).

15-17. Existe-t-il un Djerbien qui ne connaît pas le sujet « רחסת הום » (Rahsa)?

Il avait enseigné à mon père a'h les 11 premières pages de la Guemara Beitsa. Quand papa est venu à Djerba, il avait 13-14 ans et était chez son oncle le rabbin Menachem

Mazuz. Et lui - l'oncle- voulait lui donner envie d'étudier. Il lui dit: « Regardons ce cahier », papa l'ouvrit et vit qu'il était écrit, en titre: « le sujet de Rahsa ». Il lui demanda ce qu'est Rahsa? Il lui dit: « Comment se fait-il que tu ne saches pas ce qu'est Rahsa? » Papa lui a dit: « je ne sais pas, je ne suis pas venu de Djerba mais de Ariana ». Il lui a dit: « Rahsa-רחשא, ce sont les initiales de Rabbi Hanina le prêtre adjoint. » Et papa a demandé: « Qui est « Rabbi Hanina le prêtre adjoint »? Où habite-t-il? » Il lui répondit : « c'est un sage qui a vécu il y a 2000 ans. » Alors, mon père demanda quel était le sujet en question. Mon oncle Shlomo lui a dit: « c'est un sujet très difficile, et il y a de nombreux commentateurs, tels que Rabbeinu Hananel, Hatzalach et Pnei Yehoshua, et Or Chadash, etc qui expliquent. Papa lui a dit alors pourquoi a-t-il autant écrit? Il lui a dit qu'il était cherchait de nouveaux commentaires. Un jour, il feuilleta un autre manuscrit et trouva un jour écrit « sujet חזרה-hazora ». Alors, il l'interrogea à nouveau et il lui expliqua que hazora était les initiales de Hizkiyahou et Rabbi Abahou. Il lui demanda encore: « où habitent-ils? » Il lui expliqua qu'il s'agissait d'un long sujet de la Guemara p21b, sur lequel il y a plein de commentaires. Alors mon père fut étonné qu'il soit capable d'écrire, lui aussi, de belles choses. Il lui expliqua qu'il lui fallait quelques mois pour en faire de même. Mais, il expliqua à mon père qu'il devait commencer par apprendre l'écriture séfarade pour lire ces commentaires et en faire de même. Mon père se mit alors à étudier la Guemara Berakhot chez un sage, Rabbi Chemouel Bitane (qui devint Rav de Medenine). Il



Mon pere a promis, et il tiendra sa promesse

L'obligation incombe à chacun de renforcer le pilier de la Torah à l'aide de son argent.

Quand on donne la main à notre pere, on devient grand gagnant!



On se rattache au grand et on gagne en grand !
En achetant aujourd'hui un carnet de billets profitables, on participe au tirage au sort.

Une voiture, des bijoux luxueux, un salaire pour une année, ainsi que des dizaines d'autres prix de valeur.

Pour recevoir le catalogue et pour choisir un prix, envoyez un mail maintenant à Hokmat Rahamim: rahamim12@012.net.il

Je veux gagner aujourd'hui même >

08-6727523 | www.yhr.org.il

Pinhas Houri- 0667057191

David Diai- 0666755252

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

lui enseigna une semaine. Puis, il dit à mon père qu'il était en mesure de passer à la classe suivante où il pu apprendre la Guemara Beitsa.

16-18. Pas de vacances

Et voici venu la fête de Pessah. Mon père avait demandé à son cousin le rabbin Shlomo, qui avait trois ans de plus que lui s'il pouvait lui apprendre la Guemara Beitsa. Il lui dit: « laisse-moi, c'est le moment des vacances , nous jouons avec des noix ». Mon père lui a dit: « Je ne te laisserai pas faire ça. » Il lui dit: « je n'ai pas le temps. » Il alla donc voir le père de Rabbi Shlomo et lui dit: « Rabbi Menachem, ton fils - Shlomo, ne veut pas m'apprendre la Gemara ». Il appela son fils et lui dit: Shlomo, tu es un élève sage, enseigne-lui. Après tout, c'est un invité qui vient de Ariana ». Et il lui a appris pendant la fête de la Pessah, le traité Beitsa de la page 2a à la page 11a et papa s'en est toujours souvenu. Et puis papa a commencé à écrire des commentaires , et il a des écrits courts et très beaux.

17-19. « Et maintenant, vas-y, et je serai avec y'a bouche et je t'indiquerai quoi dire »

Et Rabbi Shlomo a écrit plusieurs livres. Mais il avait l'oration difficile. Les commentateurs disent Qu'Hachem n'a pas guéri Moché de son bégaiement. Seulement, il lui dit « Et maintenant, vas-y, et je serai avec y'a bouche et je t'indiquerai quoi dire » (Chemot 4;12). Que signifie « je t'indiquerai quoi dire »? Il y avait un président à Tunis qui s'appelait Al-Habib Bourguiba (tout le monde le connaît), et il bégayait. Et quand j'étais enfant, j'avais aussi ce problème, et une fois est venu Zevouloun Portoch (je pense) qui était le chantre de la Grande Synagogue de Tunis, et papa lui a demandé: « Que faire pour cet enfant? » Et il lui dit: « Regarde, notre président bégaye aussi, mais il change les mots, quand il parle et qu'il y a un mot avec lequel il a du mal, il passe immédiatement à un autre mot, et s'il a encore du mal avec ce mot, il le remplace par un autre, et ainsi son bégaiement n'est pas ressenti. Et c'est le sens du verset: «Et je serai avec ta bouche et je t'indiquerai quoi dire » - Je indiquerai les bons mots avec lesquels que tu ne bégayeras pas.

18-20. S'il avait prié, son bégaiement aurait guéri

Et les commentateurs ont écrit que si à ce moment-là Moché disait à Dieu: Aide-moi et guéris-moi du bégaiement, il aurait été guéri en un instant, car la prière est très importante. Mais Moshe Rabbeinu n'a pas demandé, mais a seulement dit «De grâce, Seigneur! donne cette mission à quelque autre!» (Exode 4:13), je ne peux pas supporter ce poste, et le Seigneur lui dit: qu'est-ce que tu dis? «Et Aaron ton frère sera ton porte parole. Tu diras tout ce que je t'ordonnerai, et Aaron ton frère parlera (Exode 7: 1-2). Mais Moïse s'est manqué, parce qu'il a dû dire « je veux parler correctement, donnez-moi simplement l'occasion de parler. »

19-21. Refael dans la fosse aux lions

Auparavant , il y avait Refael Halperin zal, qui était très fort

et un grand héros. Il n'a pas laissé un seul héros au monde - un juif, un païen, un chrétien, un musulman - qui ne lui a pas donné une gifle et l'a renversé. Et une fois il a dit: je vais entrer dans la fosse aux lions. Ils lui ont dit: « Qu'est-ce qui t'es arrivé, est-ce que tu es Daniel? » Il a dit: « Parce que les Arabes appellent les Juifs «mortels, peureux, lâches. Je leur montrerai que nous ne sommes pas des peureux. » Ils lui demandèrent alors : « Dis, comment comptes-tu t'y prendre? » Il leur dit: « Laissez-moi entrer dans la fosse aux lions, donnez-moi simplement un bâton. » Et ils lui donnèrent un bâton, et voici, quand il entra dans la fosse aux lions, le lion sentit qu'il y avait un homme qui entrait. Le lion avait peur du bâton et a voulu le lui arracher. Et il ne le lui a pas donné, parce qu'il était très agile. Et le lion « a levé les mains» ... et a fait marche arrière. Après 5 minutes, il est sorti et tous l'ont acclamé : « Bravo Refael ».

20-22. La force mentale

Et il a fait des choses merveilleuses. Et il disait que par la force mentale , l'homme peut tout surmonter. Il a raconté, dans son livre autobiographique qu'il avait été une fois frappé à la jambe, et avait crié de douleur toute la nuit. Puis il imagina que sa jambe guérissait. Et dit que le désir n'aidera pas, seule l'imagination aide. Et il a trouvé Rachi dans la Guemara Berakhot (page 55b) qui le dit. Il est impossible de comprendre cela, imaginez que vous êtes en bonne santé. Pas tout le monde peut parvenir à faire cela, seulement un homme avec une grande force mentale. Et le matin, il s'est levé et sa jambe avait beaucoup moins de douleur, et de cette façon il fit, jusqu'à ce qu'il soit complètement guéri.

21-23. Grand en Torah

Mais, après, il a pris toutes ces connaissances et cette sagesse et les a mises dans la Torah. Et il apprenait et apprenait. Il avait donné une conférence à Acre il y a 30 ou 40 ans, et avait dit que chaque jour, il étudiait 15 heures de Gemara (9 heures de sommeil, de nourriture et de prière, et 15 heures d'étude). Et le Shabbat , il étudiait seulement pendant 10 heures. Et j'ai fait un compte que 15 heures multiplié par 6 jours cela fait quatre-vingt dix, et encore dix heures samedi, il en ressort une centaine. Cent heures d'étude par semaine. Et il se souvenait de toutes les choses du monde. Il a trouvé une fois, un Rachi, dans Yéchaya (42, 10), qui dit que dans la ville de Venise, il y a beaucoup de navires: C'est connu qu'à Venise, on appelle ces bateaux, des «gondoles». Lorsque vous passez d'une synagogue à l'autre, montez en gondole. Vous sortez de la synagogue pour vous rendre au magasin - montez en gondole. Chaque endroit où vous voulez aller, vous devez aller en gondole (qui est comme un petit bateau). Cette ville est dans la mer. Et il a dit: Je veux vérifier avec les rabbins s'ils savent cela. Il alla voir Rabbi Haim Kanievsky et lui dit: « Rav, saurais-tu, à quel endroit, Rachi parle de Venise? ». Le Rav répondit: « dans Yéchaya, chap 42 ». Il lui demanda comment faisait-il pour s'en rappeler. Le Rav répondit qu'il s'en rappelait au même titre que lui s'en souvenait.... Il faut étudier et

goûter au plaisir de l'étude.

22-24. « Et pourquoi n'avez-vous pas eu peur de parler de mon serviteur Moché? »

Ce sage a, par la suite, écrit un commentaire sur le livre de Chemot. Il m'avait demandé de lui écrire une approbation pour son livre. Je n'avais pas refusé par rapport au Kidouch Hachem qu'il avait fait par son assiduité dans la Torah et sa lutte contre les puissants du monde. Cependant, dans les extraits de son livre qu'il m'a envoyés, il a écrit une « question » au sujet de Moshe Rabénou qui a refusé de partir en mission d'Hachem pour avertir Pharaon. Et il demande: « Comment a-t-il fait. Après tout, c'est une mitsva comme mettre des tefilines? » Et il s'est étendu dans cette question environ six pages sans mettre de réponse. Puis je lui ai écrit que j'étais prêt à lui donner mon « approbation » mais je ne pouvais accepter une telle question sans réponse

sur Moché Rabénou, je ne pouvais pas pardonner. Est-il possible de critiquer le maître des prophètes sans excuse? Si une personne est boiteuse ou ne peut marcher, et reçoit une mitsva du ciel pour aller vers Pharaon, quelle est la réponse simple: « je ne pourrai pas y aller! » De même, ici, Moshe Rabénou qui bégayait, sans soins de l'Eternel, avait reçu « Et je serai avec ta bouche et je t'indiquerai les mots»(et les commentateurs ont écrit qu'il lui était difficile de prononcer les lettres בומג sortant de ses lèvres, et Dieu a promis qu'il n'aurait pas à prononcer de telles lettres). Moché ressentit qu'il n'était prêt ni physiquement, ni spirituellement. Sans parler de sa grande modestie. Il avait, en plus, peur de pharaon qui cherchait à le tuer, craignait son bégaiement. Et j'avais conclu à Refael : « Comment se permettre de parler de mon serviteur Moché ? »

23-25. Le Sanhédrin après l'annulation du Sanhédrin

Cette semaine, j'ai trouvé un très joli commentaire. Dans les ajouts du lundi et jeudi, nous lisons : טבור אן הסהראן אל יחסר המזג «-le grand Sanhédrin n'étant plus (représenté par un demi cercle), qu'il n'en soit pas de même pour le petit Sanhédrin (tiers). מזג (tiers de cercle) à la même racine que מדינה (Mezigua). Or, auparavant, on coupait le vin en mettant 2/3 d'eau et qu'un tiers de vin. De même, le petit Sanhédrin (23 juges) ne représentait que le 1/3 du grand qui comptait 71 juges. Comment mentionner le Sanhédrin à des périodes où ceux-ci n'existent plus. Il semblerait qu'à l'époque des Guéonims, ils avaient rassemblé des sages, au nombre de 71 d'une part, et de 23, d'autre part. C'est pourquoi nous prions Hachem de nous laisser ce qui nous reste. Nous comprenons aussi la formulation de l'annulation des vœux dans laquelle nous mentionnons aussi le Sanhédrin. Certainement que cette version date d'une période où cela existait. C'est un joli commentaire.

הוּא נָסַר רְפֵא כָּרְנוֹן,
הוּא יִנְזַעַר רְפֵא כָּרְכָת.

* דבורי חותם פאר הדור וראש הישיבה רבנן מאיר מאוזע שיליט'א

הגןון רבי חיים כהן צצ"ל, מי שהקים את החוסדות
המחפאים חכמת רחמים, מי שמסר נפש עבור כל ישראל.
הוא מסר נפש בעבורנו בהקמת החוסדות,
והוא ימסור נפש עבוריכם, התוועכים בחוסדותיהם.

חטא עוני רוגה לזכות
לנזהר רפה!



אני רוצה לזכות עוד היום <

Je veux gagner aujourd'hui même >

08-6727523 | www.yhr.org.il

Pinhas Houri- 0667057191

David Diai- 0666755252

Publier, dédicacer, recevoir le résumé, contactez-nous :

bait.neheman@gmail.com

MAYAN HAIM

edition

BO

S

Samedi**23 JANVIER 2021****10 CHEVAT 5781****entrée chabbat : 17h14****sortie chabbat : 18h26**

01 Le véritable enjeu de la sortie d'Égypte
Elie LELLOUCHE

02 L'autel de la famille
Michaël SOSKIN

03 Le centre de gravité du temps
David WIEBENGA ELKAÏM

04 Kaddisch pour les morts ou pour les vivants ?
Yo'hanan Michaël GEIGER

LE VÉRITABLE ENJEU DE LA SORTIE D'ÉGYPTE

Rav Elie LELLOUCHE

Si neuf des dix plaies qui frappèrent l'Égypte ont épargné les Béné Israël, ce ne fut pas le cas de la plaque des ténèbres. Certes, le peuple hébreu n'a pas subi, durant ces six longs jours, l'obscurité terrifiante qui s'abattit sur ses oppresseurs. C'est ce dont témoigne la Torah en énonçant: «*Oul'Khôl Béné Israël Haya Ohr BéMochéyotam*

- Quant aux Béné Israël la lumière emplit leurs demeures» (Chémot 10,23). Cependant, comme le fait remarquer Rachi, cette plaque «fut l'occasion» d'une véritable tragédie au sein du peuple élu. «Pourquoi Hachem infligea-t-il la plaque des ténèbres aux Égyptiens», demande le premier de nos commentateurs. «Parce qu'Israël comptait en son sein des impies qui ne voulaient pas sortir [d'Égypte] et qui sont morts pendant les trois jours de ténèbres. Il ne fallait pas que les Égyptiens puissent assister à leur ruine et dire: "Eux aussi ont été frappés comme nous!"».

Cet enseignement, tiré du Midrash, dérange. Voilà un peuple qui, au bout de deux cent dix ans d'exil, dont près d'un siècle d'oppression, voit poindre, enfin, sa libération promise, tant espérée, et dont pourtant, contre toute attente, une immense partie de ses membres refuse l'heureuse issue. Car, comme le souligne Rachi au début de son commentaire sur la Parachat Béchala'h (Chémot 13,18), ce ne fut pas une infime minorité des Béné Israël qui périrent lors de la plaque du 'Hoche'kh. S'arrêtant sur le sens du terme *Va'Hamouchim*, que le Midrash met en rapport avec le chiffre cinq; *'Hamech*, terme utilisé par le Texte sacré pour qualifier le peuple hébreu lors de la Sortie d'Égypte (Idem 13,18), Rachi rapporte le Midrash selon lequel un cinquième, seulement, des Béné Israël fut délivré de l'enfer égyptien. Les quatre autres cinquièmes, qui avaient refusé la liberté que Le Maître du monde leur offrait, avaient péri lors de la plaque des ténèbres. Ainsi donc, les six cent mille hommes, auxquels s'ajoutaient les femmes et les enfants, qui s'enfuirent du pays qui les avait soumis à une terrible servitude, ne représentaient qu'une toute petite partie du peuple qui avait connu l'esclavage. Comment expliquer une telle opposition? Quelle «démon intérieur» peut conduire toute une population opprimée à refuser la liberté qu'on lui offre?

Cependant, à y regarder de plus près, la Sortie d'Égypte représentait un défi considérable pour les descendants des Avot. Pour mieux s'en convaincre, il faut réaliser à quel point la Sortie d'Égypte est totalement à l'opposé d'un quelconque mouvement de libération nationale. En effet, la délivrance des Béné Israël de l'esclavage égyptien ne s'est pas traduite par la prise de contrôle du pays qui les avait opprimés. Certes, cette crainte avait été émise par le pharaon en personne lorsque germa en lui l'idée d'asservir le peuple hébreu. «*Hava Nit'hakéma Lo Pén Yrbé VéHaya Ki Tigréna Mil'hama VéNossaf Gam Hou 'Al Sonéou VéNil'ham Banou Vé'Ala Min Haarets - Allons ingénions-nous contre lui, de peur qu'il ne se multiplie. Il se joindrait, alors, en cas de guerre, à nos ennemis, nous combattrait et quitterait le pays*» (Chémot 1,10). Rachi, au nom de nos Maîtres (Sota 11a), fait remarquer ici que le pharaon utilise une antiphrase. Évitant de rapporter à lui-même la

malédiction qu'il s'adresse, Par'o la reporte sur les Hébreux. Car, ce que craignait, en réalité, le roi d'Égypte, c'est d'être contraint, lui et non les Hébreux, en cas de guerre, de quitter le pays avec son peuple, laissant les Béné Israël, devenus nombreux et puissants, en prendre possession.

Pour autant, ce dessein n'a jamais été celui du Maître du monde. L'objectif du Créateur était de construire un autre idéal pour les descendants des Avot, idéal échappant à la logique des relations et des conflits entre les peuples, relations et conflits fondés sur le désir de conquête, d'asservissement et d'ambitions matérielles. Son projet visait à hisser le peuple élu aux dimensions spirituelles que doit lui conférer la Torah. C'est fort de ces valeurs, qu'il serait, alors, à même de vivre pleinement sa vocation divine sur la Terre d'Israël. Pour ce faire, il faut obtenir du peuple élu qu'il renonce au schéma proposé par la civilisation égyptienne. Il faut que les Béné Israël acceptent de suivre Hachem et son fidèle serviteur, Moché, dans un désert aride, sans savoir ce que le lendemain pourrait leur réservé. Bref, il faut que les descendants des Avot changent de paradigme. Or, quels que soient les prodiges dont les Béné Israël furent témoins, ce projet représente, pour eux, un énorme enjeu.

Commentant le verset relatant le refus des Hébreux d'écouter Moché, suite à l'échec de sa première rencontre avec le pharaon, Rabbi Yéhouda Ben Bétéra s'étonne. «*Ils n'écouteront pas Moché du fait de leur souffle coupé; MiQotser Roua'h, et de leur dure servitude; Mé'Avoda Qacha*» affirme la Torah (ibidem 6,9). Un homme peut-il ne pas se réjouir lorsqu'une bonne nouvelle lui est annoncée? Peut-il rester insensible à une promesse de libération lorsqu'il subit une servitude? Comment comprendre, dans ce cas, l'attitude réfractaire des Béné Israël à l'annonce de la délivrance imminente dont Moché les informe? C'est qu'en réalité, répond Rabbi Yéhouda Ben Bétéra, «la surdité» des Béné Israël s'enracinait dans des causes plus profondes. Les descendants des Avot, qui s'étaient imprégnés du mode de vie et des moeurs de la société égyptienne, avaient du mal à s'arracher à l'idolâtrie dont cette civilisation vantait les atours. C'est cette difficulté que traduisent les expressions *Qotser Roua'h*, littéralement esprit limité et *'Avoda Qacha*; service idolâtre (*Mé'khilta Parachat Bo*). L'on peut comprendre, maintenant, pourquoi seul un cinquième des Béné Israël sortirent d'Égypte. D'une certaine manière, l'on pourrait, à présent, retourner la question que nous avions posée précédemment. Il ne s'agit plus de se demander comment quatre cinquièmes des Hébreux ont pu refuser la délivrance, mais par quel «miracle» un cinquième du peuple parvint à la hauteur d'un enjeu spirituel aussi grand? La nouvelle formulation de cette interrogation donne tout son sens au propos du prophète Yirméyah lorsqu'il énonce: «*Za'kharti La'kh Hessed Né'ourayi'kh Ahavat Kéoulotayi'kh Lé'khit'kh A'haray Bamidbar BéÉrets Lo Zérou'a - Je me souviens de la bonté de ta jeunesse, de ton amour lors de tes fiançailles quand tu M'as suivi dans le désert au sein d'une terre aride*» (Yirméyahou 2,2).

Dédié à l'élévation de l'âme de mon beau-père Amram Yona ben Chalom z'l, qui nous a quittés il y a quatre ans le 5 Chevat 5778, et qui n'a rien épargné pour laisser après lui une famille de Torah.

Après avoir contemplé neuf plaies s'abattre sur l'Égypte, et alors que la délivrance est toute proche pour les Hébreux, la dixième plaie – la mort des premiers-nés, exige une participation symbolique de leur part (Chemot 12, 21-23) :

Moché appela les anciens d'Israël et leur dit : « Sélectionnez et prenez pour vous du menu bétail, pour vos familles, et égorgez le « Pessa'h ». Vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang (...) et vous atteindrez le linteau et les deux poteaux (...). Que personne ne sorte de la porte de sa maison jusqu'au matin. Hachem passera pour frapper l'Égypte, Il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, Hachem sautera [Passa'h] par-dessus la porte et il ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour frapper.

Ces versets sont étonnantes : Hachem a-t-il vraiment besoin d'un signe pour savoir quelle maison appartient à l'opresseur égyptien et laquelle est celle de l'Hébreu ? Bien entendu, il y a là une volonté de mettre la fidélité des Hébreux à l'épreuve – l'agneau étant la divinité égyptienne. Mais alors, pourquoi celui qui a accompli le rituel convenablement doit-il impérativement rester chez lui, sous peine d'être lui aussi frappé ? Il est impensable que la mort des premiers-nés, emblème de l'omniscience de Hachem qui sait distinguer celui qui est un aîné de celui qui ne l'est pas, puisse faire des victimes collatérales !

Le second investissement demandé aux Hébreux en vue de leur délivrance est de se circoncire (voir Rachi sur Chemot 12,6), au point que pour certains, le sang appliqué sur la porte est un mélange du sang de l'agneau pascal et de la Brit Mila (voir Targoum Yonatan sur Chemot 12,13). Être circoncis est un impératif absolu pour pouvoir sacrifier un Korban Pessa'h. Mais pourquoi en est-il ainsi ? Que vient faire la circoncision là-dedans, plus que n'importe quelle autre Mitsva ?

Pour répondre à ces questions, penchons-nous sur un court extrait de la Mekhilta de Rabi Yichmael (sur Chemot 12, 7) : « Il y avait trois autels en Égypte: le linteau et les deux poteaux [des portes] ». C'est une constatation qui paraît anodine : le sang d'un sacrifice doit normalement être aspergé sur un mizbea'h (autel), mais en Égypte c'est la porte des maisons qui en a fait office. Sur le plan symbolique en revanche, il y a là un enseignement d'importance : en Égypte, au cœur de l'exil, ce sont les maisons des Hébreux – et plus particulièrement les portes qui en marquent les limites avec l'extérieur – qui ont servi de Temple, de lieu de résidence pour la Présence divine.

Il est remarquable que les Hébreux, en deux cent dix ans de servitude, et alors qu'ils avaient largement délaissé la pratique des mitsvot, ont su néanmoins préserver leur identité, l'héritage des patriarches et fin leur vocation à faire émerger la voix de la Torah dans le monde. En Égypte, tous les éléments étaient réunis pour détruire la famille juive. Tout d'abord, il était notoire que les Égyptiens avaient des mœurs déplorables, le prophète Ye'hezkel (23, 20) comparant même leur lubricité à celle du cheval. Technique aussi, les maris étaient sous la domination totale des Égyptiens qui les épuaient à tel point que la Hagada témoigne des difficultés pour le couple de se retrouver – si tant est qu'il eût trouvé le courage de le faire malgré le décret d'extermination des nouveau-nés mâles. Et si l'on épargnait les filles, ce n'était que pour plus tard les séduire et se mêler à elles pour achever les Hébreux par le fléau de l'assimilation, nous dit Rav Hayim de Brisk. Dans ces conditions, il est extraordinaire que pas une seule femme juive (à une exception près, voir Rachi sur Bamidbar 26, 5) ne se soit laissée abuser par un Égyptien durant ces siècles d'esclavage ! Au contraire, les femmes juives chérissaient leur famille et encourageaient leurs maris exténués à perpétuer les générations (voir Rachi sur Chemot 38,8).

Ainsi le maintien de la famille juive est ce qui a sauvé les Hébreux de l'extinction en Égypte, et c'est cette maison qui est célébrée lors du rituel qui précède la dernière plaie. « Que

personne ne sorte de la porte de sa maison », pour bien montrer que c'est par le mérite de cette maison, de cette porte, que vous sortez d'Égypte. D'ailleurs le Korban Pessa'h doit être pris « pour vos familles », « un agneau par maison » (Chemot 12,3), façon ultime de consacrer l'unité familiale et de résister à l'influence égyptienne, enseigne Rav Élyachiv. Et la fête de Pessa'h reste jusqu'à nos jours la fête familiale par excellence, dédiée à l'éducation de la future génération. Que répondons-nous au fils qui s'interroge sur ce rite ? « C'est un sacrifice de Pessa'h à Hachem qui a sauté [Passa'h] par-dessus les maisons des fils d'Israël en Égypte, quand il a frappé l'Égypte et il a sauvé nos maisons. » (Chemot 12,27). Le verset est clair : c'est l'Égypte qui est frappée, ce sont nos maisons qui sont sauvées. La sainteté du foyer juif est la raison et la condition de la délivrance. Il n'est pas étonnant dès lors que les Hébreux aient dû pratiquer la Brit Mila pour la mériter, cette alliance scellée sur l'organe de la transmission étant la promesse d'une discipline sanctificatrice dans ce domaine.

Rav Neuburger fait remarquer que par contraste avec la sainteté des maisons juives épargnées, les maisons égyptiennes sont toutes, sans exception, touchées par la mort des premiers nés (Chemot 12,30) et Rachi explique que même là où le mari n'avait pas de premier-né mâle, il y avait à son insu dans sa maison un premier-né issu d'une relation extra-conjugale entre sa femme et un homme dont c'était l'aîné. C'est de cette bassesse que les Hébreux se sont distingués.

Le Rambam (Hilkhot Melakhim 9,1), étrangement, indique qu'Amram, le père de Moché Rabénou, a institué certains commandements en Égypte, sans préciser lesquels. Le Maharatz Hayess dit qu'il s'agit des mitsvot de kiddouchin (mariage), et guirouchin (divorce) – Amram a lui-même été contraint de divorcer de sa femme, puis l'a épousée à nouveau. Ces mitsvot donnent un cadre et une sanctification au couple juif. En plus d'avoir engendré le libérateur des Hébreux, Amram aurait donc une belle part dans le maintien du peuple juif à travers l'exil d'Égypte, et dans sa délivrance.

David WIEBENGA ELKAÏM

Un Midrash sur Bereshit nous explique que « Tohou puis Bohou puis Yetsira » ont été les étapes de la Etira création du monde

- *Tohou* : confusion (matière primitive)
- *Bohou* : étonnement
- *Yetsira* : création

C'est d'ailleurs le mécanisme de toute compréhension et savoir en général. On est confus puis on s'étonne et enfin on crée une réponse. Ce phénomène se comprend très bien avec l'image du nourrisson qui voit une nouveauté – qui aperçoit son premier oiseau par exemple. D'abord, il est confus ; il peut pleurer ou avoir peur. Ensuite, il est étonné ; il est curieux et veut se rapprocher. Et enfin, il crée une réponse et s'adapte. Les oiseaux ne lui feront plus peur et il en sera moins curieux.

La solitude du Tohou : l'origine du mal

L'arrêt à l'étape du *Tohou* correspond au mal. Cet axiome est fort mais peut s'expliquer ainsi. Dans Bereshit, il est écrit dans « *Lo tov héiot haadam levado – Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Bereshit 2,18). La solitude est donc mauvaise. Le *Tohou* séparé de son triptyque (plus les deux étapes d'après) s'assimile aussi au mal.

Dans notre Parasha, on retrouve cette solitude négative dans le personnage de Par'o. Il se présentait comme un dieu auto-construit, fait lui-même. Il se considérait comme essentiel à la vie.

Ce trait de caractère est fondamental au point que les sages nous donnent une formule pour mesurer son niveau de grandeur ou sa petitesse. « Le monde est-il envisageable sans soi? ». Si oui, nous avons atteint un peu de grandeur. Sinon nous sommes dans les limites de notre propre présence, nous sommes dans le *Tohou*, il nous manque le lien entre notre vie et notre création, entre notre personnalité et notre peuple, entre notre pensée et le sens de l'univers...

Par'o proclame qu'en dehors de lui rien n'existe, il est absolument égoïste. Il répond à Moshé « Qui est Hachem pour j'écoute sa voix en

renvoyant Israël ? Je ne connais pas Hachem » (Shemot 5,2)

L'origine du mal se donc nourrit de cette posture existentielle, de cette idéologie. Et la grande force du mal est que tout le monde peut y accéder : il n'y a pas besoin de grandes midot ou d'intelligence pour vivre un événement jouissif mauvais.

La définition des temps

Comment casser ce mal ? On apprend aussi ce secret dans notre Parasha. Ce n'est pas par des idées car sinon on tombe dans la frustration, mais on le combat par la « sortie d'Égypte. »

Deux actes appartenant au même concept sont les plus fondamentaux dans la sortie d'Égypte :

- Quand Hachem se révèle à Moshé pour la première fois : *Ekye Asher Ekye (je suis celui qui sera* – ibid. 3;14)
- Et la révélation de la Parasha de Rosh 'Hodesh (ibid. 12;1) : première injonction divine liée au temps

La première révélation de Hachem est au futur et n'est jamais utilisée dans aucune prière. Les deux révélations ont la notion de temps en commun.

La nouveauté de la sortie d'Égypte est qu'à partir de ce moment le peuple juif va vivre dans un temps radicalement nouveau qui n'a rien avoir avec le temps des nations.

- 1) Le temps des Goyim commence à partir de Bereshit : c'est le temps de l'histoire
- 2) Le temps d'Israël, c'est le temps de Rosh 'Hodesh : il est fixé par les hommes.

Quelle est la différence entre ces deux temps ?

1) Le centre de gravité du temps c'est le passé. Tout s'explique à partir des conditions passées: société, famille, amis... On vit tous un peu comme cela mais cette manière n'est pas efficace car la vie est déjà morte, elle est déjà passée !

2) En revanche, lorsque le centre de gravité du temps est le futur alors le présent s'illumine de la promesse du futur.

De façon concrète, on doit avoir l'ambition d'atteindre un projet idéal : l'invitation à libérer la

merveille qui est en soi. Ainsi, le présent est tendu vers une promesse future.

L'Égypte essaie de gommer cet idéal car c'est une civilisation du présent et du maintenant. C'est pour cela qu'il n'y a pas de pluie ; toute l'abondance matérielle vient du Nil. Les Égyptiens asservissent lourdement les hébreux pour couper court à tout projets d'avenir, afin qu'ils restent bloqués dans la survie de l'instant.

Le meilleur est à venir

Dans le rêve de Nébuchanédsar expliqué par Daniel : il voit une statue composée :

- D'une couronne : l'Égypte
- D'un visage : Babel
- Des mains : la Perse
- Le tronc : la Grèce
- Deux jambes : Ishmaël et 'Essav ; l'orient et l'occident

On dit que cette statue représente le visage humain de la haine d'Israël. La racine du mal qui est la couronne ; l'Égypte, est l'oubli de la dimension de projet et de futur au détriment de l'instant.

La quintessence du mal est définie dans la Tora par trois crimes : le meurtre, les interdits sexuels et l'idolâtrie car ces trois crimes ont un point commun:

- Le meurtre est l'annulation de l'autre: « je tue l'autre pour moi »
- L'interdit sexuel est la délectation d'un plaisir présent en détruisant le sens et les liens : « je profite de l'autre pour moi »
- L'idolâtrie est de ne pas faire le travail de dépouillement pour réduire Hachem à soi immédiatement : « je réduis Hachem à moi »

Ainsi, se produit dans la Parasha l'arrachement de l'identité humaine d'Israël à la civilisation égyptienne dont l'essence, la structure, l'économie répondaient à une façon d'exister où la vie est réduit au *Tohou* sans projection vers l'avenir.

Lorsque nos vies finies se laissent pénétrer de cette vague infinie du sens alors nous devenons un élément indestructible de la volonté de Hachem !

KADDISCH POUR LES MORTS OU POUR LES VIVANTS ?

Yo'hanan Michaël GEIGER

Yite-gaddal weitqaddache chéméih rabba AMEN
Que Son grand nom soit exalté et sanctifié AMEN

Vous avez tous reconnu le début du kaddisch, mais qu'est ce que le kaddisch ? Est-ce une prière pour les morts ? Il faut savoir que le kaddisch ne contient aucune allusion à la mort, à la culpabilité ou à la nostalgie. C'est une déclaration de foi dans la raison d'être du 'Am Israël, une déclaration de loyauté envers le Créateur, de glorification de Hachem, et une demande de paix pour nous, avec un thème central : « *yehé cheméih rabba mevarakh le'alam oule'alméi 'alemayya yite-barakh* » ce qui peut se traduire par : « Que Son Grand Nom soit béni à tout jamais pour le monde et tous les mondes du monde qu'il soit béni » Cette formule écrite en araméen comme tout le kaddisch, est si puissante que lorsque Hachem nous entend la réciter, Il annule tous les décrets contre nous (traité Chabbat 119a). En récitant le Qaddich on accomplit la première mitsva citée par Rambam (Maïmonide, Cordoue 1138 – Fostat en Égypte, 1204). Dans son Michné Torah (qui est une compilation des lois juives), Rambam dit que la première mitsva du Juif est de sanctifier le Nom de Hachem, plus exactement de reconnaître l'Existence de Hachem. C'est d'ailleurs le but même de la création que de reconnaître et proclamer que Dieu est un et que Son Nom est un, et donc de vivre d'une façon totalement ordonnée, c'est-à-dire de vivre en appliquant les préceptes de Hachem.

« L'Homme qui est une minuscule créature remplie de contradictions, ayant la possibilité d'utiliser ses capacités pour le Bien ou le Mal, l'Homme qui se situe sur terre qui est un petit point minuscule, insignifiant dans un univers comportant d'innombrables mondes » comme le dit le Mechekh 'Hokhma (Rabbi Meir Sim'ha Hacohen de Dvinsk, 1843 – 1926) , l'Homme se doit de se dominer et sublimer ses réactions, étant fait « *betselem Éloqim* » c'est-à-dire à l'image de Dieu.

Le kaddisch est une supplication pour la sanctification du Nom de Dieu à travers la rédemption d'Israël, qui enseigne que le but de l'existence du 'Am Israël est de faire reconnaître La souveraineté de Dieu sur toute la terre. Et il le fait notamment en répondant avec force et conviction AMEN à ce que dit celui qui récite le kaddisch. C'est une responsabilité communautaire collective, d'où la nécessité d'être au moins dix hommes pour dire le kaddisch (dans certains cas très particuliers et dans un

cadre familial une femme pourrait réciter le Kaddish si tant est que dix hommes soient présents : Responsa de Rav Ovadia Yossef).

Le Qaddich est dit en araméen. Il y a 3 raisons à cela :

- C'était la langue de tout le monde à l'époque.
- C'est une langue comprise par les forces du mal donc elle pénètre partout.
- C'est une langue non comprise par les anges qui ne peuvent pas ainsi nous jalouer dans notre louange faite à Hachem, ni dire du mal de nous.

Dans le traité Sanhédrin (104b), il est écrit que le kaddisch récité par les fils pour leur père pendant la première année de deuil permet à la prière de lui donner plus de mérite, afin de lui permettre d'accéder au 'Olam Haba. Pourquoi cela ? Parce que nos actions dans le monde matériel ('Olam Hazé) affectent ceux qui sont passés dans le monde spirituel ('Olam Haba). Le kaddisch est donc pour nous, endeuillés, une très forte façon de dire, au plus fort de notre deuil, qu'on ne se révolte pas mais qu'au contraire on met en avant notre Amour de Hachem, en exprimant notre volonté de Le glorifier

Et cela constitue un grand mérite pour la néchama (l'âme) du défunt.

L'autre but étant la réponse du mynian: « Puisse Son grand nom être béni pour toujours, à jamais et pour l'éternité. » Son grand nom étant le Nom de Dieu de quatre lettres imprononçables, dont le sens correspond à « Maître du monde, Il a été, Il est, Il sera » de façon simultanée.

Pour toujours indiquant pour tous les mondes, car d'après la kabbala, il y a de nombreux mondes au dessus du nôtre à des niveaux spirituels de plus en plus élevés. Ces mondes, nous ne pouvons pas les percevoir car nous sommes des êtres physiques mais ils nous affectent, tout comme nos paroles, actions et pensées les affectent.

En résumé :

- Le kaddisch est tellement saint que sa récitation peut annuler les châtiments émis à l'encontre de l'âme d'un défunt.
- Le kaddisch est en araméen
- Le kaddisch n'est pas une prière parlant de la mort ou des morts, mais il affirme la grandeur de Hachem
- Celui qui répond AMEN avec intention voit annuler les pires décrets le concernant. Il existe cinq sortes de kaddichim : *Kaddisch léa har-hagevourah* dit juste après l'enterrement (*oultsiyoun masséchet* – après la fin de l'étude d'un traité), il exprime les vœux de reconstruction du Beth

Hamiqdach (Temple) et la résurrection des morts.

- Le 'hetzi kaddisch, première partie de tous les kaddischim, formule qui rappelle une pratique liée au Beth Hamiqdach.

- Le *kaddisch titkabal* ou *kaddisch chalem* d'acceptation de la prière, il est dit après la 'Amida et en fin d'office, et correspond à une demande adressée à Hachem pour exaucer toutes les prières d'Israël.

- Le *kaddisch yatom* dit des orphelins, kaddisch qui aide les enfants à faire le deuil de l'être aimé et à réintégrer le chemin de la vie en acceptant le décret du Ciel. Ce kaddisch aide la néchama du défunt lors de son jugement.

- Le *kaddisch deRabbanan* qui se dit après des paroles de Torah.

Les morts peuvent être jugés pendant douze mois après leur décès, Douze mois dans le cas des rechaïm, c'est-à-dire de personnes ayant transgressé un ou plusieurs commandements de la Torah, ou ayant eu une volonté de se rebeller contre Hachem.

Dans le cas de mon père Chmouel ben Israël z"l, avec toutes ses midot, avec son énorme anava (humilité), son 'hessed (générosité) incroyable, son sourire à toute épreuve, c'est sûr qu'il n'a pas besoin de tout ce temps afin d'être jugé positivement et d'aller au Gan 'Eden auprès de HaQadoch Baroukh Hou. Puisse-t-il là où il est, accompagner sa femme qui a été avec lui avec un dévouement sans nom, et nous ses enfants, nous soutenir afin que l'on soit toujours dans le derekh haTorah. Qu'il nous soit une lumière dans ce monde obscur.

Une anecdote pour finir : pendant la guerre mon père a été en Suisse pendant quelque temps. Et il était précisément à la yechiva Etz 'Haïm de Rav Eliyahu Botschko z"l, là où se sont réfugiés aussi notamment Rav Steinman z"l et Rav Moché Soloveitchik z"l.

Et mon père pendant toute sa vie aimait raconter cette période et surtout son étude de la massekhet BOBO KOMO, comme il disait.

À Kippour lors du Yizkor, on dit cette formule : «si mon père avait été là, il aurait fait cela ...» (la tsedaka), Je ne suis pas sûr d'arriver à ton niveau de 'Anava. Puisse Hachem, grâce à tes mérites, m'aider à y arriver Papa.

Ce que je sais, c'est que tu as transmis avec force et succès, ton amour du 'Hessed, du respect et ta gentillesse à tes petits enfants. Hachem peut toujours être « *some'kh* » sur toi Papa

Texte dit à la synagogue Basfroi lors des chlochim pour mon père Chmouel ben Israël z.tsadik"z

[Texte élaboré avec l'aide des éditions Colbo]

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Chmouel ben Israël GEIGER



EVÉNEMENT EXCEPTIONNEL

**MESSAGE IMPORTANT DE L'ADMOUR
À LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE FRANCE !**



Melave Malka
ON LINE

SAMEDI 23 JANVIER 2021 À 20^h30 FR

AVEC L'**ADMOUR
DE KOIDINOV**

descendant du Baal Chem Tov

DIFFUSION DU FILM
"KOIDINOV"

ANIMATION MUSICALE
AVEC CHANTEUR

INTERVENTIONS D'ÉMINENTS RABBANIM


**RAV DANIEL
ABDELHAK**


**RAV ELIAHOU
UZAN**


**RAV YAAKOV
SITRUK**

A 20H30 FR- EN DIRECT SUR YOUTUBE  CHAINE BERESHIT AGENCY
ET EN VISOCONFÉRENCE SUR ZOOM SUR INSCRIPTION PAR ☎: +972 55 24 02 571

Parachat Bo

Par l'Admour de Koidinov chlita

"Et l'Éternel dit à Moïse: "Rends-toi auprès de Pharaon..."

Il est écrit dans les écrits sacrés de nos maîtres que l'exil d'Égypte est la racine même de tous les exils et difficultés que chaque Juif peut traverser dans toutes les générations, à la fois sur le plan spirituel -difficultés dans la pratique de Torah et mitzvot- mais aussi sur le plan matériel (moyens de subsistance, santé, etc....).

Par conséquent, comprendre la clef de la sortie d'Israël de l'Egypte revient à mieux saisir comment ceux qui sont en exil pourront en être délivrés et au passage de toutes les épreuves que cela comporte. Il faut donc analyser comment la rédemption s'est opérée en Égypte et ainsi nous saurons par quelle puissance les Juifs atteindront la rédemption et seront par là même délivrés des difficultés liées à l'exil.

En fait, l'exode a été opéré sous l'impulsion du Tsadik (juste) Moché Rabénou, dont les signes et miracles réalisés en Egypte devaient apporter à Israël la foi en Hachem et en son serviteur Moché. Il en ressort donc qu'à chaque génération le **chemin de la rédemption** n'est possible qu'à travers le rapprochement avec le **Tsadik**, qui est une étincelle de l'âme de Moché Rabénou comme expliqué dans les livres.

Ceci explique que les Hassidim de chaque génération veillent particulièrement à se rendre auprès du Tsaddik, n'hésitant pas à faire le voyage nécessaire dans le but de s'attacher à lui, portés par l'assurance qu'ils seront bénis matériellement et spirituellement. Ceci reste valable même dans une période où voyager n'est pas possible, car ils essayent de s'attacher à lui de quelle que manière que ce soit, puisque l'attachement au Tsadik est, pour ainsi dire, le tuyau qui amène l'abondance.

Dans le même sens, les sages ont enseigné (traité Bera'hot) que : *"celui qui a une personne malade à l'intérieur de sa maison ira voir un sage afin qu'il intercède auprès d'Hachem pour demander miséricorde".*

Dans la perspective développée jusqu'ici, celui qui traverse une telle situation en conclura que du fait qu'il était "*déconnecté*" du Tsaddik, Dieu lui envoie cette épreuve afin qu'il fasse la démarche inverse et se rapproche du Tsaddik. Ce dernier, en réponse, l'influencera spirituellement et matériellement. De même, dans chaque difficulté qu'il traverse, un juif comprendra que du ciel, on a voulu lui donner du mérite et le pousser à solliciter davantage le Tsaddik et à s'attacher à lui et par là même à Hachem. Et cet attachement perdurera même après la délivrance. C'est ce que disent 'Hazal (nos sages) : *"le lien qu'on tisse avec le tsaddik reflète celui qu'on tisse avec Hachem tel un miroir."*

On comprend sous cet angle, que c'est d'abord l'adhésion des Béné Israël à la personnalité de Moché Rabénou qui les a conduits à sortir de l'exil d'Égypte, et à bénéficier d'une grande abondance tant sur le plan physique que spirituel.

Contact : +33782421284

 +972552402571

Publié le 20/01/2021



BO

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Receivez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Dans la paracha de la semaine dernière (Vaera), nous avons pu assister au **dévouement incroyable des grenouilles**. En effet, elles reçurent l'ordre d'envahir toute l'Egypte dans les moindres recoins des maisons égyptiennes jusque dans leurs fours, comme il est écrit « *Les grenouilles pénétreront dans vos maisons, dans vos chambres et dans vos fours.* ».

Cependant il ne fut pas précisé qui parmi ces batraciens devrait se sacrifier dans les fours et **honorer l'ordre d'Hachem**.

Il y en avait qui préféraient donner cet honneur à sa voisine. Cependant une coalition de dévouées n'a pas hésité à rentrer dans les fours sans chercher l'exemption, au contraire, **elles se sont sacrifiées avec joie, pour sanctifier Son Saint Nom**.

Le Daât Zkénim explique, qu'après la plaie, toutes les grenouilles périrent à l'**exception de celles qui acceptèrent de se jeter et furent prêtes à mourir** en pénétrant dans les fours égyptiens. Et pour cela elles bénéficièrent d'une prolongation de leur vie.

NE SOYONS PAS PLUS BÊTE !



Cette semaine, nos amis les bêtes, vont aussi se démarquer par leur dévouement, tout particulièrement, la race canine.

Dans notre paracha, il est écrit l'incroyable miracle : « *Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail afin que vous reconnaissiez combien l'Éternel distingue entre l'Égypte et Israël..* » (Chemot 11 ;7)

Il est d'abord très étonnant que la Torah se donne la peine de nous préciser que les chiens n'aboieront pas lors de la sortie d'Egypte.

Lorsque les Bneï Israël sont sortis d'Egypte, **les chiens ont réussi à se contrôler en n'aboiant pas**. Le Daât Zkénim et le 'Hizkouni expliquent que l'habitude des chiens est d'abooyer lorsque l'ange de la mort arrive dans une ville, par conséquent ils auraient dû aboyer au moment de la mort des premiers nés. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque la fin des 210 années de labeur en Egypte. En effet, les trois dernières plaies s'abattront sur l'Egypte puis le peuple accédera à la liberté. Seulement il est à noter que la dernière plaie était accompagnée du sacrifice de l'agneau pascal. Depuis le début du mois de Nissan, Moché Rabbénou avait prévenu le peuple de prendre un agneau âgé d'un an, de l'attacher au pied du lit et l'après-midi du 14 de faire l'abattage rituel. Pour les égyptiens moyens, l'agneau représentait beaucoup plus qu'un doux quadru-pède. C'était une idole qu'ils chérissaient et devant laquelle ils se prosternaient à toutes occasions. Un exemple parmi tant d'autres, lorsqu'une secrétaire de la ville du Caire revenait du travail avec une grosse émotion, par exemple si son supérieur ne lui avait pas octroyé la semaine de 32 heures, elle s'épanchait devant son agneau avec le sincère espoir qu'il résoudrait ses problèmes. Et si vous rigolez de la scène, cela ressemble fort à ce qui se déroule sous d'autres cieux, dans les meilleures familles où l'on vénère son Iphone ou son smartphone. Par exemple, dès le Motzaé Chabbath on se jette dessus pour savoir si on a raté quelque chose dans le monde, le message d'un copain, ou les infos en provenance d'Israël. On le protège précieusement, on le consulte avant toute décision fondamentale. Est-ce qu'on se vaccinera ou pas? Etc. Est-ce que cela ne ressemble pas de près ou de loin au petit agneau de Ramsès? Fin de l'aparté.

Mais revenons à nos moutons. Le 14 Nissan en après-midi la communauté égorgera l'agneau pascal puis badigeonnera les linteaux des maisons juives avec son sang, et le soir toute la famille mangera de sa chair avec des Matsoth et des herbes amères. C'est le premier Séder qui marque le dernier jour de la communauté sur la terre maudite d'Egypte. Seulement cette scène presque angélique sera troublée par une clameur intense provenant des maisons des non-juifs. En effet, en plein milieu de la nuit, Hachem frappera très durement l'Egypte, par la mort des premiers nés. La plaie est fatale : terrible ! Au même instant de partout en Egypte tous les premiers nés décéderont subitement au milieu de la nuit, tous sauf le

POURQUOI LES AÎNÉS ONT PAYÉ L'ADDITION?



roi Pharaon qui est lui-même un ainé. Le coup mettra l'empire égyptien à plat ! Le verset dit : « Moi, Hachem, Je sortirai en Egypte et mourra tout ainé en Egypte » .

Il existe un commentaire du Or Ha'haim, qui souligne que le verset ne mentionne pas que D' S'apprête à tuer les premiers nés, mais seulement qu'ils mourront d'eux même le soir du 15 Nissan. Et il enseigne que dans chaque être humain juif ou non existe un point positif spirituel qui lui

donne la vie, ce qu'il appelle: l'étincelle de sainteté. Sans elle, l'homme n'est fait que de matière, et sans aucune trace de bien, il ne pourrait pas vivre. Or, cette sainteté aspire à se rapprocher de son essence. Donc lorsque le verset énonce que les premiers nés sont morts, c'est uniquement dû au fait que D' a parcouru l'Egypte et que de cette manière toutes les parties spirituelles de ces êtres humains, les premiers nés, sont sorties à la rencontre de D'. Et d'une manière naturelle, les corps

se sont retrouvés sans vitalité. Toute l'impureté égyptienne s'est effacée d'elle-même et les Bené Israël ont pu sortir librement. Cependant il nous reste à comprendre pourquoi c'est précisément les ainés qui ont payé l'addition, car le reste de la population avait aussi participé à l'esclavage. On peut répondre par un verset de Kohélet (7,14). « Et aussi cela Je l'ai fait l'un face à l'autre ! ». C'est-à-dire que le roi Salomon nous apprend que D' a créé un monde binaire. Et les Sages de dire que de la même manière qu'il existe des monts et montagnes, il existe des vallées. Et au point de vue spirituel, de la même manière qu'il existe des Tsadikim sur terre, il existe des mécréants, il existe un paradis, il existe un enfer. Or, le peuple juif s'appelle l'ainé de D', c'est-à-dire que Hachem a une préférence innée pour son ainé. Cette sainteté était emprisonnée par une « écorce », l'impureté des premiers nés égyptiens qui enfermait le fruit. C'est complexe, mais il s'agit du symbole d'une impureté qui retient la sainteté. Donc puisque le peuple juif s'appelle l'ainé, ce sont les forces négatives des ainés d'Egypte qui contre balancèrent cette sainteté. Pour opérer la sortie, il fallait briser cette écorce qui les retenait. ([retrouvez l'intégral du Rav Gold sur notre site: www.ovdhdm.com](http://www.ovdhdm.com))

Rav David Gold—9094412g@gmail.com



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

"Et D.ieu frappa tous les premiers-nés" (chémotth 12, 29)

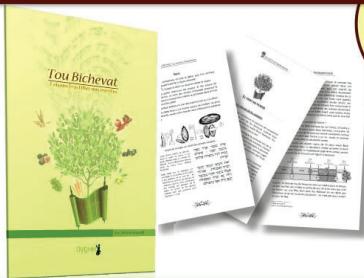
Rachi explique sur ce verset pourquoi il est marqué "et D.ieu frappa...", apparemment le "et" n'a pas lieu d'être ! Si la Torah avait écrit "D.ieu frappa tous les premiers-nés", le sens aurait été le même ! Rachi explique que chaque fois qu'il y a marqué "et" cela nous apprend que Hakadoch Baroukh Hou "demande conseil" à son Beth Din (tribunal céleste). Presque toutes les fois où Hakadoch Baroukh Hou punit dans la Torah, il y a ce mot "et" en plus. Par contre lorsque Hakadoch Baroukh Hou récompense, Il ne demande pas conseil auprès de son Beth Din.



C'est le sens du verset dans Yov (1, 21) "D.ieu a donné et D.ieu a repris, que le nom de D.ieu soit loué dès maintenant et pour toujours". Lorsque D.ieu donne, Il ne demande à personne, lorsqu'Il reprend, Il demande automatiquement à son Beth Din !

Le fait de punir son enfant peut être toléré, parfois conseillé et même inévitable, mais cela doit être toujours après réflexion et conseils ! Très souvent le fait de se contenir et de ne pas "exploser" de colère contre son enfant peut être extrêmement bénéfique. Quelques fois, nous sommes persuadés que l'enfant a complètement tort et après éclaircissement on se rend compte que nos cris ou notre énervement étaient complètement inutiles. La colère et les cris créent souvent chez l'enfant de la frustration, alors qu'une bonne discussion est souvent beaucoup plus bénéfique ...

Rav Aaron Partouche ☎ 052.89.82.563
✉️ eb0528982563@gmail.com



un ouvrage inédit & indispensable sur **Tou Bichevat** -Faisons fructifier nos mérites-

Téléchargez le EBOOK
sur www.OVDHM.com



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Il y avait un homme qui était très riche, mais très avare et ne dépendait jamais son argent. Il vivait dans une cave dans la plus grande restriction et la plus grande simplicité. Cet homme-ci ne se maria pas pendant de nombreuses années pour ne pas à avoir à subvenir aux besoins d'un foyer. '

De nombreuses années passèrent jusqu'au jour où on lui ouvrit les yeux en lui disant qu'il devrait se marier et laisser une descendance sur terre avant de mourir. Il décida donc de s'occuper de ceci et de chercher une femme. Lorsqu'on le questionna sur sa façon de vivre et qu'on entendit ses réponses, on lui déclara que personne ne voudrait vivre avec un homme comme lui et qu'il valait mieux qu'il cherche une maison avant de se marier.

Cet homme-ci fit donc une chose vraiment rusée : il alla dans le quartier le plus chic et frappa à la porte de la maison la plus somptueuse et conseilla au propriétaire de cette maison une affaire. Il lui donnerait une somme respectueuse en contrepartie d'une petite partie de sa maison juste de quoi faire tenir un clou. Le propriétaire acquiesça, prit l'argent et conclut avec lui cette affaire. Cet homme prit alors comme convenu le clou et le planta sur le mur.

Une semaine plus tard, il vint chez le propriétaire de la maison pour pendre son chapeau sur son clou.

Le lendemain il vint de nouveau pour pendre sa veste. Le surlendemain il revint cette fois-ci accrocher un sac de nourriture qui contenait des poissons pourris dont l'odeur fort nauséabonde empêchait le maître de maison et sa famille de respirer.

Ils furent alors contraints d'abandonner leur demeure, au grand bonheur du propriétaire du clou qui en prit possession...

Il en est de même avec le mauvais penchant de l'homme. On se laisse tenter: « Quel est le problème de regarder une femme, je ne vais pas fauter avec elle ! » Mais il faut savoir que c'est par la plus petite porte



JUSTE UN CLOU!

qu'on laisse à ce mauvais penchant que commence la chute de l'homme dans cette redoutable bataille!

Il existe un autre principe dans le service divin pour préserver la sainteté de son alliance. Il est rapporté dans le traité Nédarim(20a) « N'augmente pas la discussion avec la femme, car tu en finiras par pratiquer des actes de débauche ».

Le mauvais penchant dupe l'homme à croire qu'il n'y a rien de grave à bavarder avec les femmes de tout et de rien, d'être familier avec elle et de la tutoyer. Mais après s'être distrait accompagné d'une bonne dose de légèreté d'esprit, il en arrive à des choses plus graves, que D.ieu préserve!

Nous avons du mal à écouter les paroles de nos sages qui nous préviennent de ne pas augmenter le bavardage avec les femmes (surtout accompagnés de plaisanteries). On préfère se fier à son instinct, et finalement, on se retrouve dans une situation embarrassante.

C'est pourquoi, il faut s'efforcer et prendre sur soi de n'allonger la discussion avec aucune femme, et de ne pas la tutoyer, afin de vivre dans la sainteté et de faire partie de ceux qui préservent l'alliance sacrée. Amen !

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'hah Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilauf que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhai Bismuth

En effet c'est dans la douleur et la mort que les égyptiens vont vire cette plaie. Alors que les **Bneï Israël jouiront d'une tranquillité totale, et même un chien n'aboiera pas contre eux.**

Le fait de ne pas aboyer a permis de sortir d'Égypte sans crainte, panique ou stress bien que la nature les chiens fait qu'ils aboient lorsqu'ils ressentent tout changement, la nuit ou sentent l'odeur des corps. (Baba Kama 60b ; Berakhot 3a)

En récompense de cet acte de bravoure, **les chiens reçoivent, jusqu'à aujourd'hui, les "névélot" des animaux déchiquetés**, improches à la consommation, comme il est écrit « *Et des hommes saints soyez pour moi, et de la chair [animale], dans le champ, déchirée ne mangez pas, jetez-la au chien.* ». (Chemot 22 ;30).

Mais encore, le **Yalkout Chimouni** (§187) rapporte l'étonnement de Rabbi Yéchaya, élève de Rabbi Hanina ben Dossa, qui jeûna **85 jeûnes**, en disant: « il est écrit au sujet des chiens (Yéchayahou 56 ;11) "Et ces chiens effrontés de leur nature, sont insatiables" comment méritent-ils de réciter le chant (dans le Pérek Chira) "Venez! Prosternons-nous et inclinons-nous devant l'Éternel, notre Créateur!" » Jusqu'à ce qu'un ange vienne lui dire « 'Yéchaya jusqu'à quand vas-tu jeûner pour la même chose ? C'est un décret du ciel, mais puisque que tu es un élève d'un grand Sage, on m'a envoyé pour te dévoiler : « les chiens sur qu'il est écrit "pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail..." ont aussi mérité que l'on utilise leurs excréments pour traiter la peau sur laquelle on va écrire un Sefer Torah, Tefiline et Mezouzot, car il est écrit (Michlei 21,23) "Celui qui garde sa bouche et sa langue protège son âme du malheur" »

Cependant, il y a de quoi s'interroger sur la différence entre les récompenses respectives des grenouilles et des chiens. Pourquoi les grenouilles se sont-elles vues attribuées une récompense limitée, qui est un supplément de quelques années de vie. Alors que la récompense des chiens s'étend sur toutes les générations ?

Nos sages déduisent de ces deux épisodes et de leurs récompenses respectives, qu'il est encore plus louable de retenir sa langue que de se jeter dans une fournaise.

Mourir en kidouch Hachem est un acte incommensurable, mais vivre en Kidouch Hachem est encore plus grand ! Les chiens qui habitu-

NE SOYONS PAS PLUS BÊTE ! (SUITE)

lement aboient sans retenue, se sont cette fois-ci abstenus pour honorer l'ordre d'Hachem.

Nous déduisons de ces bêtes la manière dont nous devons servir le Créateur. En effet, si un animal, dépourvu d'intelligence, aspire à se sacrifier et changer sa nature, combien plus incombe-t-il aux hommes, qui sont dotés d'intelligence, de désirer ardemment se vouer à Son service.

Le **Zohar Hakadoch nous dit au sujet des chiens**, qu'ils symbolisent l'égoïsme et l'intérêt partisan, la vision rétrécie, limitée, ils sont le « Je, Moi » qui conduit à la faute. Mais lors de la sortie d'Égypte et de la libération des bnei Israël, Hachem apparaît dans toute sa clarté, mêmes eux se tairont, leurs mauvaises midot disparaîtront pour un temps, laissant ainsi la place au Tout Puissant.

Hachem nous a dotés d'un intellect, et cependant nous sommes parfois incapables de nous contrôler de proférer des paroles interdites, du lachon ara. Le Maharal de Prague dit que **nous devenons alors même inférieurs à un chien!**

Le « chien » qui fait allusion à la faute de la médisance, selon l'enseignement de la guémara (Pessa'him 119a) : « *Celui qui émet du lachon hara mérite d'être jeté aux chiens* », parce que ses paroles sont assimilables à des aboiements.

Nous pouvons **passer toute notre vie à chercher des ségoulot** pour la parnassa, des remèdes, des vaccins... Mais on en a sous la main : Vivre pour Hachem !

Nous vivons dans un **monde d'illusions**, en croyant trop souvent et à tort qu'écouter Hachem et Ses commandements nous limitent dans nos plaisirs. Un des principes de Emouna est de croire profondément que **l'on ne perd rien en respectant les voies d'Hachem**, bien au contraire. Les **grenouilles** qui prirent sur elle l'ordre d'Hachem et se jetèrent dans le four, non seulement ne périrent pas, elles furent les seules à rester en vie une fois la plaie terminée, et les **chiens** ont été récompensés pour l'éternité. Remarquons, on n'a jamais vu un chien mort de faim, ou inquiet pour sa parnassa.

Même si parfois cela nous embête, agissons, et ne soyons pas plus bête que la bête.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



DOSSIER SPECIAL

EN DIRECT D'EGYPTE

Les dix plaies d'Egypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdhdm.com>

Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

"Et les Bneï Israël firent selon la parole de Moshé et ils demandèrent aux Égyptiens des objets en or, des objets en argent et des vêtements." (Shemot 12,35)

Les Bneï Israël obtinrent ainsi un **dédommagement de l'esclavage qu'ils subirent en Egypte**. Mais cette traduction amoindrit l'hébreu du texte. En effet deux mots du texte auraient pu se traduire différemment : **וממצרים וישראל**. La racine **ישראל** renvoie soit à l'idée d'emprunter, et donc de rendre, soit de demander et sous-entendu conserver. De même le mot **מצרים** signifie aussi bien de l'Egypte que des Egyptiens. Le verset suivant se conclut par les mots: **וינצלו את מצרים**, ce que le targoum Onkelos, et Rashi à sa suite traduisent par "et ils dépouillèrent l'Egypte". Pourtant nous aurions pu traduire par "et ils sauvèrent l'Egypte".

Outre ces difficultés textuelles, nous pouvons nous demander pourquoi la Torah insiste tant sur ce "dépouillement" mentionné à trois reprises: Ch.3 V.23, Ch.11 V.2 et Ch.12 V.35. Pourquoi devrions-nous traverser le désert avec la vaisselle des Egyptiens?

Le Rebbe de Gour, le Sfas Emes, répond à ces interrogations. Ces objets d'or et d'argent renvoient aux **étincelles de sainteté** que les Bneï Israël devaient ramener d'Egypte, en l'occurrence le Erev Rav... Le Erev Rav



c'est un groupe de non-hébreux qui se joignent aux Bneï Israël et les font fauter notamment lors de l'épisode du veau d'or.

Le **Sfas Emes** (באב תורה) explique que **ces fautes sont en réalité une opportunité de nous éléver**. Dans ce cas, la faute n'est pas le problème, elle est la concrétisation d'une félure déjà présente avant la faute.

La faute agit comme un révélateur et contraint les Bneï Israël à se réparer sur un point et ainsi progresser dans leur service d'Hachem.

Cette notion d'étincelles de sainteté est une notion de kabala. Dans chaque endroit du monde se trouvent des étincelles de sainteté épargnées et le travail du Tsadik c'est de les glaner et savoir leur redonner leur vraie place. Pour illustrer notre propos, on raconte que lorsque Napoléon envahit la Russie, le Baal HaTanya envoya deux hassidim espionner le camp des français. Les français avaient une **marche militaire spéciale pour célébrer leur victoire** et faire fuir l'ennemi avant le combat. Les espions revinrent avec cette marche et le Baal haTanya intégra cette marche au rituel des Yamim Noraim avant le shofar et avant l'office de Neila.

Pourquoi? Lorsque les français chantaient cette marche cela signifiait que le jugement de la guerre était avec eux. Nous aussi lorsque nous sonnons du chofar et entamons néila, nous sommes convaincus que le 'din' est avec nous.

Rav Ovadia Breuer



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Aucun homme ne put voir son frère et personne ne put se lever de sa place durant une période de trois jours ; et pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures » (10,23)

Selon le Zohar Haquadoch, les juifs qui n'ont pas voulu quitter l'Egypte sont morts durant la plaie des ténèbres. Lorsque le Machiah viendra, il y aura une obscurité de 15 jours, durant laquelle mourra tout juif qui ne désire pas véritablement la guéoula. (Le Hida)

« Moché prit les ossements de Yossef avec lui » (13,19)

Pourquoi le verset précise-t-il : « Avec lui » ? Ces termes semblent apparemment inutiles, car s'il les a pris, c'est forcément « avec lui » ! En réalité, lorsqu'une personne accomplit une Mitsva, le gain que cela lui rapporte va l'accompagner pour l'éternité, dans ce monde et celui à venir. Cela est en opposition avec les gains matériels (comme l'or et l'argent), qui ne nous accompagneront pas et ne nous apporteront plus rien après notre mort. La Torah veut nous enseigner que Moché Rabénou a réalisé une grande Mitsva en prenant les ossements de Yossef, et qu'elle est vraiment « avec lui », l'accompagnant pour toujours, contrairement aux biens matériels, qui ne sont que très temporairement avec l'homme. (Kli Yakar)

« Et notre bétail ne nous suivra pas moins. » (Chémot 10, 26)

Le Malbim commente : « Nos pièces de bétail nous suivront de plein gré, désireuses d'être offertes en sacrifice à l'Eternel, comme l'ont dit nos Sages au sujet du taureau apporté par le prophète Eliahou, qui courut joyeusement en direction de l'autel, tandis que le deuxième taureau, apporté par les prophètes mensongers, refusa de s'y diriger. Nous déduisons de ces bêtes la manière dont nous devons servir le Créateur. En effet, si un animal, dépourvu d'intelligence, aspire à être offert en sacrifice au Très-Haut, combien plus incombe-t-il aux hommes, qui en sont dotés, de désirer ardemment se vouer à Son service.

Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

La marche stimule les capacités mentales et, chez les personnes âgées, elle freine le processus de dégénérescence cérébrale beaucoup plus que d'autres exercices physiques. En outre, il a été prouvé que la marche, surtout si elle est rapide, a un effet bénéfique en cas de dépression et se révèle souvent encore plus efficace que les traitements médicamenteux. Il faut commencer par marcher d'un pas normal, passer à une vitesse moyenne puis rapide. Le pouls bat plus fort, on se fatigue, on ralentit puis on accélère de nouveau, et ainsi de suite. Il faut s'efforcer de maintenir la plante des pieds toute droite, et non tournée vers l'extérieur, (en canard), rentrer le ventre, relever les épaules vers l'arrière, garder la tête droite et la bouche fermée. Il est recommandé d'aspirer l'air par le nez, de l'expirer par la bouche, et d'éviter de parler au téléphone ou avec un compagnon de jogging. On peut observer qu'un jeune marche plus vite qu'un adulte de 40-50 ans et que sa marche s'accompagne d'un balancement des bras en avant et en arrière : il lance le bras gauche en avant quand il avance la jambe droite, et le bras droit quand il avance la jambe gauche.

Ce mouvement de balancement permet de rester en équilibre et de ne pas tomber. Plus les bras sont agiles et plus on peut accélérer l'allure. Il

Questions d'Halakha

by halachayonit.co.il

DEVANT QUI DEVONS-NOUS NOUS LEVER?

70 ans ou non, nous devons nous lever devant cette personne, car un doute sur une loi de la Torah, doit être traité de façon rigoureuse.

Doute si la personne est « Talmid 'Ha'ham » (érudit dans la Torah)

De même, s'il y a un doute concernant un Talmid H'ah'am, est-il arrivé au niveau de la décision Halachique ou pas, on doit également se lever devant ce Talmid H'ah'am, même si l'on ne sait pas s'il est arrivé au niveau de la décision Halachique ou pas, car un doute sur une loi de la Torah, doit être traité de façon rigoureuse.

Mais un simple Avreh' (Kollelman) qui étudie dans un Kollel, mais qui ne sait pas trancher la Halacha, il n'est pas obligatoire de se lever devant lui (mais il est certain que le statut de celui qui étudie la Torah, est très honorable.)

A partir de quand doit-on se lever?

Il n'y a d'obligation de se lever devant une personne âgée uniquement lorsqu'elle s'approche et qu'elle entre dans le périmètre de 4 Amot (4 coudées, c'est-à-dire 1.92 m) de la personne assise (comme pour le Talmid H'ah'am comme nous l'avons expliqué dans la précédente Halacha). Mais s'il s'agit

de son père ou de son Rav Mou'hab (le Rav qui lui a enseigné la majeure partie de ses connaissances en Torah), ou bien d'un Gadol Ha-Dor (un Grand de la Génération), on doit se lever devant eux dès qu'on les aperçoit au loin.

Même si on se trouve dans la même maison, il n'y a pas d'obligation de se lever devant la personne âgée ou le Talmid H'ah'am tant qu'ils ne sont pas entrés dans les 4 Amot de la personne assise.

Il est interdit de fermer les yeux pour ne pas voir le Rav entrer dans ses 4 Amot, mais au contraire, il faut se lever devant lui conformément au Din, et ainsi donner du respect à la Torah.



Lorsqu'il y a un doute, que faire?

Lorsqu'il y a un doute si la personne présente a atteint l'âge de 70 ans ou pas, nous devons définir s'il y a ou non l'obligation de se lever devant elle.

L'obligation de se lever devant une personne âgée est une ordonnance de la Torah (Mitsvat 'Assé Min Ha-Torah). Or, nous avons un principe selon lequel « Safek Déroïta La-H'oumra » c'est-à-dire : lorsque nous sommes face à un Din sur lequel il y a un doute, si ce Din est Min Ha-Torah (ordonné par la Torah), nous adoptons l'attitude rigoureuse.

Par conséquent, notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.I écrit que si l'on a un doute sur l'âge de la personne, a-t-elle atteint l'âge de

LA MARCHE À PIED

n'est pas facile de marcher vite les bras collés au corps ou les mains chargées de paquets ou enfoncées dans les poches.

Remarque importante pour les plus de 40 ans qui font de la culture physique ou qui ont l'intention d'en faire : ils doivent exécuter chaque exercice de manière progressive et savoir qu'un tapis de marche/course ou un vélo d'intérieur peuvent causer des dommages aux genoux.

En portant des enfants déjà lourds, les mères et surtout les grands-mères affaiblissent les muscles du ventre et peuvent provoquer une déchirure nécessitant une intervention chirurgicale. En outre, il ne faut pas rester debout sans arrêt du matin au soir ; il est important de s'allonger au moins deux fois par jour pendant dix minutes.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita Contact ☎ 00 972.361.87.876





Qui veut goûter au plat de consistance ?

Notre Paracha marquera la fin des 210 années de labeur en Égypte. En effet, les trois dernières plaies s'abattront sur l'Égypte puis le peuple accédera à la liberté. Seulement il est à noter que la dernière plaie était accompagnée du sacrifice de l'agneau pascal. Depuis le début du mois de Nissan Moché Rabénou avait prévenu le peuple de prendre un agneau âgé d'un an, de l'attacher au pied du lit et l'après-midi du 14 de faire l'abattage rituel. Pour les égyptiens moyens, l'agneau représentait beaucoup plus qu'un doux quadrupède. C'était une idole qu'ils chérissaient et devant laquelle ils se prosternaient à toutes occasions . ***Un exemple parmi tant d'autres, lorsqu'une secrétaire de la ville du Caire revenait du travail avec une grosse émotion , par exemple si son supérieur ne lui avait pas octroyé la semaine de 32 heures, elle s'épanchait devant son agneau avec le sincère espoir qu'il résoudrait ses problèmes*** Et si vous rigoler de la scène, cela ressemble fort à ce qui se déroule sous d'autres cieux, dans les meilleures familles où l'on vénère son iPhone ou son Smart. Par exemple, dès le Motsé Chabath on se jette dessus pour savoir si on a raté quelque chose dans le monde, le message d'un copain, ou les infos en provenance d'Israël. On le protège précieusement, on le consulte avant toute décision fondamentale Est-ce qu'on se vaccinera ou pas? etc. Est-ce que cela ne ressemble pas de près ou de loin au petit agneau de Ramsès ? Fin de l'aparté. Or, puisque le Clall Israël quitte l'impureté et qu'il entre dans la sainteté des Mitsvots, on est obligé de détruire l'emblème des idoles d'Égypte. Peut-être qu'un de ces jours, il faudra faire de même avec les gros portables ? De plus, ce formidable passage, le sacrifice de l'agneau, est certainement une réflexion pour mes lecteurs **et moi-même**, que le judaïsme authentique ne supporte pas la vie à deux facettes. Comme j'ai mon cours de Thora deux fois dans la semaine, mais je tiens beaucoup à toutes sortes de petites digressions vers les merveilleux téléfilms et autres documentaires très intéressants sur l'iPhone Galaxy dernier cri. C'est-à-dire que le service divin ne ressemble pas à un menu à la carte où l'on peut choisir son entrée. Par exemple, on adore les histoires vécues d'« Autour de la Table du Chabath », et les histoires des Tsadiquims, mais par ailleurs on refuse le plat de consistance, par exemple la pratique du Chabath **d'après la loi juive** du Choul'hant Arouh, ou encore une étude **sérieuse** de la Guémara mais par contre on adore les bonnes ambiances des jours de fêtes, en dessert. Mais revenons à nos moutons. Le 14 Nissan en après-midi, la communauté égorgera l'agneau Pascal, puis badigeonnera les linteaux des maisons juives de son sang, et le soir toute la famille mangera de sa chair avec des Matsots et des herbes amères. C'est le premier Seder qui marque le dernier jour de la communauté sur la terre maudite d'Égypte. Seulement cette scène presque angélique sera troublée par une clameur intense provenant des maisons des non-juifs. En effet, en plein milieu de la nuit, Hachem frappera très durement.

L'Égypte par la mort des premiers nés. La plaie est fatale : terrible ! Au même instant, de partout en Égypte, tous les premiers nés décéderont subitement au milieu de la nuit, tous

sauf le Roi Pharaon qui est lui-même un aîné. Le coup mettra l'Empire égyptien à plat !

Le verset dit : **"Je Hachem sortais en Égypte, et mourra tout aîné en Égypte"**. Il existe un commentaire du Or Hahaim qui mérite d'être connu. De son nom Rabbi Haïm Ben Attar Zatql, originaire de Tafilat au Maroc il y a près de trois siècles, qui souligne que le verset ne mentionne pas que Dieu s'apprête à tuer les premiers nés, mais seulement qu'ils mourront d'eux-mêmes le soir du 15 Nissan. Et il enseigne que, dans chaque être humain **juif ou non**, existe un point positif spirituel qui lui donne la vie, ce qu'il appelle : l'étincelle de sainteté. **Sans elle, l'homme n'est fait que de matière, et sans aucune trace de bien, il ne pourrait pas vivre**. Or, cette sainteté aspire à se rapprocher de son essence. Donc lorsque le verset énonce que les premiers nés sont morts, c'est uniquement dû au fait que Dieu a parcouru l'Égypte et que, de cette manière, toutes les parties spirituelles de ces êtres humains, les premiers nés, sont sorties à la rencontre de Dieu. Et d'une manière naturelle, les corps se sont retrouvés sans vitalité. Toute l'impureté égyptienne s'est effacée d'elle-même, et les BNE Israël ont pu sortir librement. Cependant, il nous reste à comprendre pourquoi c'est précisément les aînés qui ont payé l'addition, car le reste de la population avait aussi participé à l'esclavage. On peut répondre par un verset de Kohélet (7 ; 14). **"Et aussi cela, Je l'ai fait l'un face à l'autre!"**. C'est-à-dire que le Roi Salomon nous apprend que Dieu a créé un **monde Binaire**. Et les Sages de dire que, de la même manière qu'il existe des monts et montagnes, il existe des vallées. Et au point de vue spirituel, de la même manière qu'il existe des Tsadiquims sur terre, il existe des mécréants, il existe un Paradis, il existe un enfer. Or, le peuple juif s'appelle l'aîné de Dieu, c'est-à-dire que Hachem a une préférence innée pour son aîné. Cette sainteté était emprisonnée par une "écorce", l'impureté des premiers nés égyptiens qui enfermait le fruit. C'est complexe, mais il s'agit du symbole d'une impureté qui retient la sainteté. Donc puisque le peuple juif s'appelle l'aîné, ce sont les forces négatives des aînés d'Égypte qui contrebalancèrent cette sainteté. Pour opérer la sortie, il fallait briser cette écorce qui les retenait. De ce fameux développement, on apprendra plusieurs choses très intéressantes, que la base de la vie, c'est l'étincelle de sainteté qui est en chacun de nous, et que c'est certainement grâce aux Mitsvots et à l'altruisme qu'on arrivera à renforcer cette sainteté confinée en nous. De plus, on a appris que ce monde est formé de deux grandes forces, celle du bien et du mal. Donc, lorsque l'on renforce les centres d'étude de la Thora Collelim et Yéchivots, et aussi des instituts d'entraides, la partie positive sur la planète est renforcée. Cependant, la balance peut aussi pencher vers la partie négative.

Juste trouver le bon point

Nous vous avons parlé de cette étincelle qui se trouve en chacun d'entre nous. Cette fois, notre histoire vérifiable tirée du best-seller **"Au cours de la Paracha"** nous apprendra à utiliser ce bon point qui est enfoui chez son prochain, et grâce auquel on arrivera à améliorer nos relations avec notre entourage. Certains conseillers conjugaux le préconisent fortement dans notre relation avec notre moitié. L'histoire

véridique se déroule il y a quelques 150 années, quelque part en Europe Centrale. A l'époque, on rencontrait beaucoup de Tsadiquims qui allaient de villes en villes afin d'éveiller les communautés à plus d'application dans la Thora et les Mitsvots. Un jour, un de ces Maguidim, le Tsadiq de Wilkoméer, est arrivé la veille de Chabath dans une de ces petites agglomérations. Il interrogea un des juifs de la petite bourgade pour connaître la situation générale de la ville. Il lui répondit avec beaucoup d'empressement : 'Barouh Hachem ! Dans notre village, on trouve une caisse de solidarité, un lieu pour héberger les indigents et les pauvres de la communauté et surtout une Synagogue où, entre Minh'a et Arvit, il y a des cours de Thora pour tous les gens de la ville. Le Maguid persévéra dans son enquête et demanda s'il ne restait quand même pas quelque chose à parfaire. Notre habitant réfléchit et rajouta que, effectivement, il y a un point qui reste très embêtant. C'est qu'il y a un juif renégat parmi la communauté, qui inspire à tout le monde une crainte terrible, car c'est un grand délateur auprès du seigneur du village. Il s'appelle Yacob HaMichttenker, « le délateur », et dès que quelqu'un de la communauté lui manque un tant soit peu de Kavod (respect), de suite il le dénonce à l'autorité. Il inspire une vraie terreur autour de lui ! Le Maguid demanda tout de même quel Mida (trait de caractère) positif existait chez cet homme. Son interlocuteur répondit que **sa parole** a une valeur puisque, lorsqu'il dit « je te dénonce », sur le champ, il exécute son projet maléfique. En un mot, cet homme est terrible

A peine a-t-il fini de parler, que voilà ce Yacob qui arrive à la rencontre du Rav. Le Maguid prend les devants et lui adresse une parole cordiale en disant : "Choulom Aleichem Reb Yidde ! Comment allez-vous ?". Yacob est désarçonné par ces paroles chaleureuses, car cela fait déjà de nombreuses années que personne ne lui adresse plus la parole dans le village, et pour cause ! Il répondit d'une toute petite voix « Aleihem Chalom ». Le Maguid continue : « J'ai entendu dire que tu es un homme connu pour être de parole : c'est une Mida formidable ! ». Yacob est très étonné des propos, mais il acquiesce. Le Rav dit alors que le lendemain du Chabath, il va donner un cours en fin de journée vers 18 heures dans la grande Synagogue de la ville, et qu'il compte sur sa présence. Yacob, qui est encore sous le coup de la convivialité du Rav, répond positivement. Puis se reprend, car comment Yacob le délateur, Hamechtenker, va-t-il se rendre à un cours de Thora donné en plus par un Tsadiq ? Mais c'est déjà trop tard, car une parole de Yacob, c'est une parole. Finalement, il dira qu'il se rendra au cours. Le dimanche à 18 heures de l'après-midi, la Synagogue est bondée, et tout le monde attend impatiemment le cours magistral du Rav. Mais le Maguid ne commence pas son discours. Une demi-heure passe, puis trois quarts d'heure, le public s'impatiente. Puis d'un seul coup, entre dans la Synagogue Reb Yacob Hamenchtenker. Tout le monde est effrayé de voir ce délateur : que va-t-il bien inventer pour faire annuler le discours ? C'est alors que le grand Maguid de Wilkomir monte à côté de l'Arche Sainte où sont posés les Sifrés Thora de la communauté, et il commence à faire sa Dracha. Tout le monde se tait et boit avec avidité les paroles de Thora. Il dira combien le Gan Eden est grand pour les Tsadiquims et les bons Juifs qu'ils sont. Après toute cette Dracha qui dura près de deux heures, il se tourna alors vers Reb Yacob en disant que **tous** ses mérites, bonnes actions et Mitsvots il les donne à Reb Yacob, le délateur, s'il accepte de faire **TECHOUVA**. L'assemblée est abasourdie par la proposition du Rav, et Reb

Yacob l'est encore plus, Reb Yacob hésite, voit devant lui les millions de Mitsvots que le grand Rav s'apprête à lui donner et aussi le mérite infini dans le monde à venir. C'est alors que Reb Yacob dit devant toute l'assemblée qu'il accepte ce DEAL ! La Dracha se termine et le public repart. Seul Reb Yacob reste, et déjà il a des remords. Mais sa parole reste une parole ! Et alors il commence à changer de vie, il abandonne toutes ses anciennes mauvaises habitudes, le Lachon Ara, les délations et autres péchés... Une nouvelle page de sa vie s'écrit, et il devient avec le temps Reb Yacob Le Tsadiq ! Quelques années plus tard, revient le Rav Wilkomerer dans la bourgade, et demande de suite où se trouve Reb Yacob Haminshtinker. Presque personne ne se souvient de cet homme, car aujourd'hui c'est un Yacob qui passe son temps au Beith Hamidrach et ne sort presque pas en dehors de la Choule (synagogue). Cette fois-là encore, le Rav dit à la communauté qu'il s'apprête à faire une Dracha à la grande Choule. Toute la communauté se réunit, et alors le Rav commence sa Dracha par un passage du Rambam : voici tous ceux qui n'ont PAS droit au Gan Eden ! Le mécréant, etc..., le DÉLATEUR. Tous ces gens seront jugés pour l'ÉTERNITÉ dans le Guéhinom (l'enfer) ! A ce moment, il se tourne vers Reb Yacob en disant : « Jacob, tu as été le délateur de toute la ville, et tu sais que toutes tes fautes ne seront pas effacées au jour du jugement, car les fautes vis à vis des hommes ne sont effacées QUE si tu obtiens le PARDON des gens à qui tu as fait du mal. A ce moment, Jacob s'écroule par terre et pleure sans pouvoir s'arrêter. La communauté est émue par ses pleurs et le Rav se tourne vers tout le public et dit : « Je demande à tous les fidèles de répéter après moi trois fois : on te pardonne ! ». Tout le public répète après le Rav ces mots apaisants. A la fin, tout le public s'en va, et Reb Yacob continue à pleurer, mais cette fois-ci ce sont des larmes qui purifieront son âme de toutes les fautes qu'il a commises au cours de sa vie... Jacob le délateur prend alors le statut vis-à-vis de toute la communauté de Rav Yacov, le Tsadiq véritable ! Fin de l'histoire rapportée dans le Maguid.

Coin Hala'ha : Pour se rendre quitte de la Mitsva du Quiriat Chéma, il faudra comprendre ce qu'on dit. On devra comprendre le sens du premier verset : « Chéma Israel Hachem Eloquénu Hachem Ehad / Écoute Israël, la communauté Hachem qui est notre Dieu ; Hachem est UN ». Il est unique dans ce monde et dans les cieux. On a l'habitude de dire ce verset à haute voix afin d'éveiller notre attention. On place notre main sur nos yeux afin d'avoir une meilleure concentration pour notre parole.

Chabat Chalom, et à la semaine prochaine Si Dieu le Veut

David Gold, soffer écriture askhnaze et écriture sépharade, propose une belle mélodie de pourim.

Tél. : 00972 55 677 87 47

E-mail : 9094412g@gmail.com

תנצבה

On souhaitera une guérison à Frédéric Mantel Moché ben Assia, parmi les malades du Clall Israel, et on souhaitera de la réussite à Jean-Marc Mantel pour son aide à la diffusion du feuillet.



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Bo
5781

|86|

Parole du Rav



Un des fondements que nous a appris le Baal Chem Tov est que notre prochain est notre miroir. Lorsque nous voyons le bien chez notre prochain, c'est grâce au bien en nous qui se reflète chez l'autre. Quand nous voyons le mal c'est à cause du mal en nous qui se reflète chez l'autre.

Un homme qui a travaillé toute la journée dans un garage et sera recouvert de graisse, d'huile de moteur... se met devant le miroir. Que va t-il trouver face au miroir ? Quelqu'un qui dira : "au secours". Mais, un autre qui se rend à un mariage, qui s'est lavé, préparé, bien habillé... se place devant le miroir, que va t-il voir ? Un homme aussi élégant qu'un marié ! Il n'y a pas de quoi s'énerver contre un miroir et il n'y a pas non plus lieu de le gratifier parce qu'il reflète sa propre beauté. C'est un miroir ! La caractéristique d'un miroir c'est de refléter ce qui est en face de lui ! Rabbi Yoram Mickael Abargel Zatsal avait l'habitude de dire : «Les vrais justes voient seulement le bien ! Du fait qu'ils ont examiné, raffiné et peaufiné et réparé leur propre personne, ainsi ils ne voient que le bon côté !»

Alakha & Comportement



Il faut absolument faire ses besoins avant d'aller prier une des trois prières. Notre maître le saint Ben Ich Haï de mémoire bénie dit au sujet de cette alakha : Celui qui se retient d'aller aux toilettes quelque soit le besoin qu'il doit faire, est considéré comme "une personne souillée"(Vayikra 20.25).

De plus concernant le fait de se retenir d'uriner, il existe un risque de tomber malade et un danger de devenir stérile en faisant cela. Il faut savoir que si un homme a besoin de se soulager et qu'il ne se lève pas pour cela car il préfère attendre de finir ce qu'il est en train de faire, ou de finir sa page d'étude ou son téhilitim... c'est une grande bêtise car en se comportant de la sorte, il enfreint la mitsva de ne pas se souiller. De plus pour pouvoir se rapprocher du Créateur, il faut que notre corps soit propre et vidé. En vidant les déchets de notre corps, c'est comme si nous devenions une nouvelle création.

(Hélél Aarets chap 5 - loi 10 page 374)

L'importance de la connexion entre les parents et les enfants



Au début de la paracha, la Torah nous raconte le moment où Moché Rabbénou alla avertir Pharaon que s'il ne laissait pas partir le peuple d'Israël, Akadoch Barouh Ouh enverrait la plaie des sauterelles très prochainement. Pharaon demanda alors à Moché : «Quels sont ceux qui iront ?» Moché lui répondit : «Nous irons jeunes gens et vieillards; nous irons avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs, car nous allons adorer Hachem»(Chémot 10.8-9). Pharaon s'opposa à lui catégoriquement en lui disant : «Non ! Allez, je vous prie, vous autres les hommes et servez Hachem, puisque c'est là ce que vous désirez. Et on les chassa de devant Pharaon»(verset11).

Alors que Moché Rabbénou exigeait que les enfants partent aux côtés des adultes, Pharaon le mécréant voulait que les enfants restent en Égypte, les empêchant de servir Hachem. Expliquons cette attitude: Pharaon savait très bien qu'en s'ingérant dans l'éducation des enfants juifs, il pouvait bouleverser la sainteté du peuple éternel d'Israël. Il ne se souciait pas que les adultes aillent servir Hachem, tant que les enfants continuaient d'être nourris par la culture impure de l'Égypte et de ce fait il n'y aurait plus de continuité dans le service divin des patriarches. Pharaon poursuivait une stratégie de division et d'enfermement dans les klipotes, séparant les parents vertueux de leurs jeunes enfants, afin de

concrétiser l'anéantissement de la sainteté du peuple d'Israël. Selon les enseignements du saint Arizal, chaque maison du peuple juif correspond au nom du tétragramme d'Hachem constitué des quatres lettres (Youd-hé-Vav-Hé). La première lettre, Youd correspond au père, se référant à la sphère céleste de la Hohma (sagesse). La deuxième lettre, Hé représente la mère se référant à la sphère céleste de Bina (compréhension). La troisième lettre, Vav correspond au fils relié à la sphère céleste de Tiferet (beauté) et la dernière lettre, Hé représente la fille rattachée à la sphère céleste de Malhout (royauté) [Voir Raya Meimana, paracha Tsav 34.1]. Donc les parents et les enfants représentent ensemble la quintessence du nom d'Hachem ineffaçable et en les séparant, on sépare le nom divin comme il est écrit : «le provocateur sème la division entre les amis»(Michlé 16.28).

C'est ce qu'avait dit Pharaon : «Cette fois, j'ai péché. Hachem est juste et moi et mon peuple nous sommes des mécréants» (Chémot 9.27). Ces paroles apparemment conciliantes cachent un sinistre message codé à l'intérieur. Si nous regardons attentivement l'acronyme des cinq derniers mots **ה.ה.ה. ה.צ.יך ו.א.י. ע.מ.י. ה.ש.ע.ס.ים**, les premières lettres forment le tétragramme perturbé par le mot **אי** se rapportant à Pharaon qui voulait empêcher la mission du peuple d'Israël, qui est l'unification

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine**Citation Hassidique**

"Rien de ce que mes yeux pouvaient désirer ne leur a été refusé; je n'ai interdit aucun plaisir à mon cœur. Mon cœur, en effet, n'eut qu'à profiter des plaisirs que je prenais et telle fut la récompense de toutes mes peines.

Mais quand je me mis à examiner tous les actes accomplis par mes mains et tous les soucis que j'avais subis, je me suis rendu compte que tout était vanité et souffle de vent, et qu'il n'existe rien de durable sous le soleil."

d'Akadoch Barouh Ouh et de la Chéhina, représentée par la première et la deuxième moitié du tétragramme.

Mais Moché Rabbénou ne fut pas dupé par les sinistres stratégies de pharaon. Il lui déclara qu'il valait mieux ne pas quitter la servitude d'Égypte, que de partir sans nos enfants. Nos enfants sont l'avenir de la nation juive, nous ne pouvons absolument pas faire de compromis sur l'éducation de nos fils et de nos filles. Nos jeunes doivent rester à proximité des parents pour grandir et servir Hachem. Il serait futile de servir Hachem Itbarah sans nos enfants. Il est vital pour nous de tisser un lien indestructible avec nos précieux enfants ! Un père ne devrait jamais aller à la synagogue ou à un cours de Torah et "oublier" ses enfants à la maison (à la condition qu'ils ne dérangent pas le déroulement de l'office). Quand un père a le mérite d'amener son enfant à la synagogue, il ne doit pas le laisser errer dans les couloirs ou dehors, au lieu de cela, il doit fournir à son cher enfant de l'attention en le plaçant à ses côtés, le faire participer aux offices, lui ouvrir son Sidour et lui montrer ce qu'il doit lire dans la joie ou bien d'écouter le cours calmement.

Quel intérêt y a t-il pour un homme de pratiquer un service divin élevé, mais de laisser son enfant dans l'oisiveté, ou pire encore, de l'éloigner de la sainteté en l'associant à des activités détestables. Savons-nous où se trouvent nos enfants à chaque minute de la journée ? Nous devrions toujours le savoir, sans avoir à nous fier à leurs dires. Si nous n'enseignons pas les voies de la Torah à nos jeunes, que laisserons-nous alors comme héritage quand ils vieilliront, comme il est écrit: «Donne au jeune homme de bonnes habitudes dès son plus jeune âge; même quand il vieillira, il ne s'en écartera point»(Michlé 22.6). C'est la clé d'une éducation réussie.

Il y a des avrékhimes qui étudient avec beaucoup de diligence jour et nuit. Ils sont tellement concentrés dans leurs études qu'ils négligent de s'asseoir et d'apprendre avec leurs enfants quotidiennement. C'est une terrible erreur, la mission principale d'une personne dans ce monde est d'engendrer des enfants droits, complets et craignant Hachem. Ces futurs érudits donneront à leur tour de nouvelles générations de vrais juifs liés à la Torah, qui s'inspireront de leurs

parents et de leurs grands-parents exemplaires.

Une fois, un distingué Roch yéchiva arriva chez Baba Salé de mémoire bénie pour un conseil et une bénédiction sur un problème particulier. Après avoir fini son entretien, avant de sortir du bureau, il fut surpris par la question inattendue de Baba Salé : «Comment vont vos précieux enfants spirituellement ? Est-ce qu'ils sont plongés dans l'étude des textes et dans la sainteté?» Surpris et un peu gêné par la question, sa réponse fut quasi-immédiate : «Barouh Hachem, ils sont bien éduqués et ont la crainte du ciel». Malheureusement sa réponse ne plut pas à Baba Salé qui persista : «En êtes-vous vraiment sûr ? Il est pourtant écrit: des enfants sans loyauté(Dévarim 32.20). Cela signifie

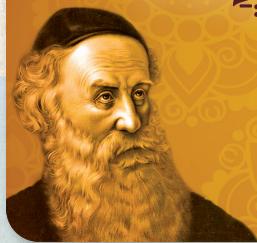
que vous ne devez pas être aveuglés par la confiance que vous avez en eux et devez ouvrir les yeux pour voir par vous-même comment ils se conduisent spirituellement !» A ce moment-là, le Roch yéchiva se sentit lésé; il se dit en son cœur: «Le Rav n'a pas confiance dans la façon dont j'ai éduqué mes enfants».

Quand il est rentré chez lui, les paroles de Baba Salé le dérangeaient toujours et ne lui donnaient aucun répit. Il commença alors à enquêter, et plus il creusait, plus il découvrait de surprises. Il se rendit compte qu'il n'avait pas été éveillé à la descente spirituelle de ses enfants et qu'il leur avait permis de succomber à l'abîme de l'immoralité. Baba Salé grâce à sa vision pure avait pu le détecter; car Baba Salé était toujours en alerte.

Il est du devoir de chaque parent, d'implorer dans sa prière le Tout-Puissant d'avoir pitié et de veiller à ce que tous nos précieux enfants méritent de suivre un chemin juste et pur; suivant les voies de nos patriarches, Avraham, Itshak et Yaacov. A ce sujet le Roi David a dit : «C'est en pleurant que s'en va celui qui porte les grains pour les lancer à la volée, mais il revient en les transportant avec joie, pliant sous le poids de ses gerbes»(Téhilim 126.6). Un parent qui implore souvent Hachem, priant pour savoir éduquer correctement ses enfants, reviendra avec un chant de louange et de remerciement. Hachem le récompensera pour les bons fruits de son travail, avec fierté, bonheur et par un héritage éternel.

"Sache éduquer ton enfant dans sa jeunesse selon sa personnalité et non la tienne."

"כִּי קָדוֹם אֶלְיךָ הַדָּבָר מֵאֶיךָ בִּפְנֵיךָ זָבְלָבָךָ לֹעֲשָׂה"



Connaître la Hassidout



Arrêter de faire preuve de fausse modestie

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

La devise de l'Admour Azaken était: «Je place constamment Hachem devant moi» (Téhilim 16:8). Il se concentrat sur la volonté d'Hachem Itbarah, pour accomplir ses instructions, qu'elles soient agréables ou pas; il ne voyait rien d'autre que le commandement divin. C'est pourquoi beaucoup ne l'ont pas compris et beaucoup se sont opposés à lui. Mais à la fin, la couronne de la Torah a été élevée. Son cœur avait confiance en Hachem qui accomplit tout pour nous avec perfection. L'Admour Azaken promet que celui qui étudie bien le Tanya, n'aura pas de questions et de doutes sur sa foi, car tout se trouve dans ce livre.

Un jour, un homme s'est rendu chez le Rabbi de Loubavitch et lui a dit: «Depuis que j'ai déserté l'armée australienne, il m'est interdit d'entrer en Australie. Mes parents y vivent et ils me manquent énormément. Que dois-je faire?» Le Rabbi lui a répondu: «Je suis certain que si tu prends le livre du Tanya avec toi, ils ne te toucheront pas et ne te feront aucun mal». Il lui a demandé étonné: «Puis-je vraiment voyager sans autre chose?» Le Rabbi lui a dit: «Vous pouvez voyager, prenez seulement le Tanya avec vous». C'est à dire qu'avec le livre du Tanya vous pouvez traverser les frontières et avec l'aide d'Hachem, tout ira bien. S'il avait commencé à poser des questions, ou émettre des incertitudes "Mais", il aurait tout raté, parce qu'après le mot "Mais", viennent les mots "nous avons péché" ou "nous sommes coupables" comme il est écrit dans la prière dans le passage des supplications. Si vous recevez une ordonnance, exécutez-la, ne posez pas la même question, encore et encore. L'Admour Azaken

savait que le peuple n'acceptait pas facilement et viendrait se plaindre : «Mais, cher Rav, je ne comprends rien de ce qui est écrit dans votre livre,

un comportement mensonger. Rabbi Yéhezkiel de Chinov était le fils du saint Rabbi Haïm de Tsanz. Un des étudiants demanda à Rabbi Yéhezkiel d'être son invité dans sa ville.

Après plusieurs sollicitations, il accepta sa demande et alla passer chabbat là-bas. Le Rav vit un chandelier argenté à trois branches sur la table. Sachant que son élève n'était pas riche, il lui a demandé comment il avait obtenu ce gros chandelier. Il lui a répondu qu'en fait le chandelier n'était pas en argent mais en fer, qu'il était seulement peint avec de la couleur argenté. Il lui a répondu : «À la fois faux et arrogant! Donc, je vous demande de retirer cela de la table. Le Rav n'était pas prêt à s'asseoir dans un endroit où se tenait le mensonge.

Lorsque l'Admour Azaken voyait une personne humble, il disait : «C'est un menteur et un arrogant». L'humilité, que la paix soit sur elle, que son souvenir soit béni, n'est plus l'humilité. S'il apparaît qu'il y a encore de la modestie, c'est un mensonge. Qu'est-ce que cette humble personne a à cacher! Pourquoi agit-elle humblement? Quand quelqu'un lui pose une question, pourquoi ne devrait-elle pas y répondre franchement? Pourquoi évite-t-elle de répondre en disant: «Qui suis-je ? Quelle est la valeur de ma vie ?» A quoi cela ressemble-t-il ? A un homme qui est blessé ou malade, qu'Hachem nous en préserve, qui se présente chez un médecin diplômé et lui demande de le guérir. Le médecin lui dit alors : «Qui suis-je ? Quelle est la valeur de ma vie ? Je ne connais rien à la médecine, allez voir un autre médecin». Nous savons tous qu'il n'est pas approprié d'agir dans ce cas avec humilité, mais que le médecin doit plutôt se préoccuper de faire son devoir et de guérir les malades.



cela ne me parle pas». C'est pourquoi il a préfacé son ouvrage en écrivant: Celui dont l'esprit est trop limité pour comprendre comment utiliser les conseils de ces brochures, c'est à dire qu'il ne sait tout simplement pas comment apprendre le contenu de ce livre; laissez-le discuter de son problème avec les plus grands sages de sa ville qui vont l'éclairer. Il devra s'adresser aux érudits qui savent servir Hachem, qui sont des experts dans l'explication de ce livre, en profondeur. Ils lui expliqueront ce que chaque lettre représente dans ce livre.

Le Rav se tourna aussi vers ces grands érudits avec une déclaration passionnée en leur demandant d'arrêter de repousser les gens, avec l'excuse de n'avoir pas de temps. A ces érudits, je demande qu'ils ne posent pas leur main sur leur bouche, comme pour faire croire qu'ils ne comprennent pas. Et qu'ils cessent de se conduire avec une fausse modestie et une fausse humilité, qu'Hachem nous en préserve, car il existe une vraie humilité et une vraie modestie. La fausse modestie est tout simplement

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	17:14	18:26
Lyon	17:14	18:22
Marseille	17:19	18:25
Nice	17:10	18:16
Miami	17:39	18:35
Montréal	16:29	17:36
Jérusalem	16:49	17:40
Ashdod	16:46	17:46
Netanya	16:44	17:45
Tel Aviv-Jaffa	16:45	17:38

Hiloulotes:

- 04 Chévat: Baba Salé
- 05 Chévat: Rabbi Yéoudah Arié Leb
- 06 Chévat: Rabbi David Haïm
- 07 Chévat: Rabbi David de Lélov
- 08 Chévat: Rabbi Mahlouf Abihasséra
- 09 Chévat: Rabbi Avraham Ashkénazy
- 10 Chévat: Rabbi Yossef Itshak Schneerson

NOUVEAU:



TOUT LES MARDI SUR LA CHAINE HAMÉIR LAARETS
16:00-24:00



- CHANTS HASSIDIQUES
- COURS DU RAV YORAM ABARGEL ZATSAL
- COURS DU RAV ISRAËL ABARGEL CHLITA
- RABBANIMES DU BET AMIDRACH
- ÉVÉNEMENTS PARTICULIERS
- ENVOYEZ LES NOMS POUR BÉNÉDICTIONS

RECEVEZ LE LIEN
+972.54.943.9394

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Histoire de Tsadikimes

Rav Haïm Leib Chmulévitch est né le 3 octobre 1902 en Lituanie. À sa Brit Mila, le sandaq est Rabbi Itshak Blazer, connu sous le nom de Reb Itsélé de Pétersbourg, grand leader du Mouvement du Moussar instauré par Rav Israël Salanter.

Jusqu'à l'âge de 16 ans, il reçoit son éducation Toranique de la bouche de son père. Dès son plus jeune âge, il était déjà reconnu par sa communauté pour son incroyable mémoire et sa grande vivacité d'esprit. En 1919 après le décès de son père, il est obligé d'arrêter ses études talmudiques afin de nourrir ses frères et sœurs. Malgré cette période difficile de sa vie, il continue d'étudier la Torah en profondeur le soir après ses longues journées de travail. A 22 ans, il intègre la prestigieuse yéchiva de Mir, où il sera très rapidement choisi par le Roch Yéchiva pour devenir son gendre.

En 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne. Lorsque les responsables de la yéchiva de Mir comprurent l'immense danger qui guettaient les juifs et toute la vie de la yéchiva, ils décidèrent de sauver leur vie ainsi que l'étude de la sainte Torah. Grâce à la providence divine, Chiune Sugihara, alors consul général du Japon en Lituanie, enfreignant alors les ordres de sa hiérarchie, reconnu comme Juste parmi les nations en 1985 leur délivra des visas de transit pour le Japon.

Malheureusement ce déménagement n'était pas si facile. Il fallait dématérialiser toute la yéchiva de Mir vers une destination inconnue et organiser un voyage difficile pour les nombreux étudiants de la yéchiva. A cette époque la plus grande ligne ferroviaire était en place et permettait de voyager de la Russie à la Chine. Le trajet durait environ une semaine. Toutes ces données faisaient que la fuite des juifs était constamment repoussée malgré l'avancée menaçante des allemands.

Un soir, Rav Haïm Chmulévitch n'arrivait pas à dormir, la situation le laissait perplexe. Les efforts des différents rabbanim et du consul général qui avait mis sa

propre vie en danger pour les sauver ne servaient donc à rien ? Fallait-il attendre d'être exterminés par les nazis sans rien faire du tout ? Dehors, la peur, la violence et la mort faisaient rage. Le génocide du peuple juif par les maudits nazis opérait de plein fouet. Le danger était immense. Chaque instant retardant leur départ pouvait s'avérer critique ! Mais comment persuader les responsables de la yéchiva de l'urgence absolue de quitter les lieux ?



Rav Haïm entra le soir même dans la grande salle d'étude de la Yéchiva, renversa les bancs, fit tomber les chaises, éparpilla les livres... Il mit un désordre sans précédent, laissant une impression de violence meurtrière comme si un pogrom avait eu lieu. Sans rien dire à personne de ce qu'il venait de réaliser, Rav Haïm alla se coucher comme si de rien n'était. Le lendemain matin, lorsque les étudiants de la Yéchiva virent le désastre, ils en furent dévastés. Les dirigeants également comprurent alors que le danger était arrivé aux portes de leur havre de paix. Il n'y avait plus un instant à perdre, plus de temps pour réfléchir, il fallait agir. Ce soir-là, tous les rabbanim ainsi que leurs élèves de la yéchiva prirent le train vers Shanghai.

L'histoire donna raison à Rav Haïm car le lendemain, les trains de la Russie vers la Chine furent stoppés car la ligne ferroviaire avait explosé. L'acte de Rav Haïm Chmulévitch entraîna donc le salut de toute la yéchiva de Mir.

Après la guerre, Rav Haïm vécut quelque temps aux Etats-Unis, puis s'installa définitivement en Israël, où il refonda la Yéchivat de Mir. Très vite, il commença à donner des cours de Moussar, qui furent précieusement retranscrits dans son célèbre livre "Sihot Moussar".

Rav Haïm rendit son âme sainte à Hachem Itbarah le 2 janvier 1979 à Jérusalem. Environ 100.000 personnes l'accompagnèrent lors de son enterrement au Mont des Oliviers.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)

Le Chabbat de

Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Bo 5781

וַיָּגֹלְוּ אֶת מִצְרָיִם ... (שמות יא, לו)

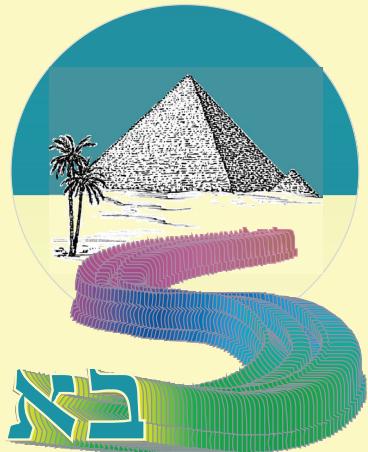
Il dépoivillèrent l'Egypte ... (Exode 11,36)

עקר תקון העשירות דקערשה הוא עניות, זהינו מי שאינו מתרגנה בדעתו ומחזיק עצמו בעני.

L'amendement principal pour une richesse dans la sainteté, passe par la pauvreté, c'est-à-dire que l'homme ne s'enorgueillisse point en son esprit, qu'il se considère comme indigent.

ובאייה מעמד שהוא בין עני מפש או ביןנו או עשיר מפלג מחזיק עצמו תמיד בעני ואביון גדור,

Quelque soit sa position sociale, qu'il soit réellement pauvre, de condition moyenne, ou bien riche, il devra toujours se considérer comme pauvre et totalement indigent,



בבhinut דוד המלך, שבנאל מלכותו ונדרתו ועשירו אמר תמיד: "כִּי עֲנֵי וְאַבְיוֹן אָנְכִי", "וְאַנִּי עֲנֵי וְאַבְיוֹן", Comme le roi David qui, au sommet de sa royauté, de sa grandeur et de sa richesse, continuait d'affirmer: "Car je suis pauvre et indigent", etc

כִּי האָדָם רָאוּי לְוַיַּהֲבֵין עָצָם עֲנֵיוֹת בָּזָה הָעוֹלָם, כִּי אָפָלוּ הָצָדִיק אֵי אָפָשָׁר לוּ לְצַאת יְדֵי חֻבְתוֹ בְּשֶׁלְמוֹת נֶגֶד הַשֵּׁם יְתִבְרָה, כְּמוֹ שְׁבָתוֹב: "כִּי אָדָם אֵין צָדִיק בָּאָרֶץ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה טוֹב וְלֹא יַחֲטָא", מִבְּלַי-שְׁבַן שָׁאָר בְּנֵי הָעוֹלָם;

Car il faudrait que l'homme comprenne combien il est démunie en ce monde, même le juste ne peut qu'être redévable à l'égard de l'Eternel bénit-soit-Il. Comme il est écrit: "Il n'est pas d'homme juste en ce monde qui fasse le bien sans jamais faillir", à fortiori le reste de l'humanité;

אָמֵבָן, אָפָלוּ לְחַם צָר וּמִים לְחַץ אֵין מְגַע לְוַחַם וְשָׁלוֹם לְפִי מְעַשָּׂיו, רק השם יְתִבְרָה זוּ אֶת הָעוֹלָם בְּלֹו בְּחִסְדוֹ, וְאָמֵבָן אֵין עֲנֵי יוֹתֵר מִמְּנִי, כִּי הוּא אָכֵל דָּלָאו דִילָה זֶהוּא לֹא אָכֵל מִשְׁלָוָן.

Même du pain sec et un peu d'eau, à Dieu ne plaît, ne constituent pas un dû, en regard de ses actes, car l'Eternel bénit-soit-Il nourrit le monde entier gracieusement. Et si c'est ainsi, alors personne n'est plus pauvre que lui, car il consomme un pain qui ne lui appartient pas.

וְכַשְׁמִישִׁים אֶל לְבָוַיָּהָם וַיַּדְעַ זֹאת בְּבָרוֹר, אָזִי טוֹב לוּ תָמִיד, וַיַּזְבַּח לְעַשְׁרוֹת אַמְתִי, שהוא מה שאמרנו ר' ניל: אֵיזָהוּ עַשִּׁיר, הַשְּׁמָח בְּחִלּוֹק,

Aussi, celui qui sait préserver cette vérité en lui et reconnaît clairement ce fait, alors toute situation lui convient, et il parvient à une richesse véritable; c'est ce que nous apprennent nos maîtres, de mémoire bénie: "Qui est riche? Celui qui se réjouit de sa part",

כִּי יִשְׁמַח תָמִיד בְּחִלּוֹק, מִתְחַמֵת שִׁיּוּדָע שְׁהַבֵּל חַסְדָנָה מִהַשֵּׁם יְתִבְרָה, אָפָלוּ לְחַם צָר וּמִים לְחַץ. car celui-là apprécie invariablement son sort, il sait que tout n'est que totale bonté venant de l'Eternel bénit-soit-Il, même un peu de pain et d'eau.

Par le fait de lire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les bénédictions

*Ce feuillet est dédié au souvenir de 'Haya BAT Daniel
que l'Eternel élève son âme*

על-ידיה זיבח לעשירותות מפש, לבן הון דעלמא, בבחינת: "מן דאיהו זעיר איהו רב" [מי שהוא קטן הוא גדול], ובתיב: "מקימי מעפר דל וכו' להושיבי עס נדרבים" מעפר דיקא, הינו מי שמשים עצמו בעפר. Et par ce moyen, il atteindra une richesse véritable, toute la fortune de ce monde, comme "Celui qui est petit, c'est lui le grand", et dans le livre de Téhilim: "Il relève le pauvre de la poussière etc pour le placer aux côtés des grands" – de la poussière précisément - celui qui se considère comme de la poussière.

וגם אחריך, בשזורה לעשירותות מפש, לבסוף וזהב וחפצים הרבה, לא יפל על-ידיה להתאות מה שאינו שלו, כי גם בעצם עשירותו יחויק עצמו לעני וידה שמה בחלקו תמיד.

Car même ensuite, lorsqu'il parviendra à une richesse véritable, or argent et biens à profusion, il ne tombera pas dans l'envie de ce qui ne lui appartient pas; au sommet de la richesse, il se considérera indigent et sera toujours content de ce qu'il a.

לא בן הרשעים, שהם בהפק מכל זה: בושא עני, הוא בבעס על השם יתברך על עניותו וחשוננו, בבחינת "יהיה כי ירעב והתקאף וכו'" (ישעה ח), ותכף בשיש לו איה ממון, הוא מלבייש את עצמו במלבושים שאינם ראויים לו לפיו ממון, ועל-ידיה חסר לו יותר מบทלה.

Ce qui n'est pas le cas des mécréants, ils sont tout le contraire: lorsqu'il est pauvre, le mécréant se fache contre l'Eternel bén-i-soit-Il, au regard de son indigence et de son manque, comme "lorsqu'il est affamé, il s'emporte etc"; et dès qu'il possède un peu d'argent, il s'habille de vêtements coûteux au-dessus de ses moyens, si bien qu'il lui manque davantage qu'au départ.

ובשפרוחה עוד ממון יותר, מתחיל לקנות לו בליך ומרגליות ותבשיטין, והכל בכספי-כפלים מיפוי ערפו, ועל-ידיה חיו מרים ומורורים תמיד,

Et lorsqu'il gagne encore plus, il commence à s'acheter des objets en argent, des pierres précieuses et des bijoux, tout cela bien au-dessus de ses possibilités; et à cause de cela, sa vie est constamment amère,

עד שיש קרבה שבימי עשירותם חייהם מרווחים יותר מבימי עניהם,

C'est pourquoi ils sont nombreux ceux qui, dans l'opulence, mènent une existence bien plus amère que lorsqu'ils étaient pauvres,

ועל-ידיה באים על-פיירב לידי עניות מפש, ומתים בעלי-יחובות,

Ce qui les mène généralement à une pauvreté véritable, mourant criblés de dettes, וגם בימי עשירותם תמיד היה חסר להם בפי הנחתם והצרכות העצום, והכל מחת גסותם הרע, ayant vécu une richesse où le manque s'était installé, à cause de leur train-de-vie outrancié, et tout cela à cause d'un orgueil effréné,

ואינם חושבים על תכליות הנצח, ובאלו כל העשר מגיע להם לבה.

Ils ne pensent pas à leur finalité, ils considèrent que toute fortune leur est dûe.

"מן דאיהו רב הוא זעיר" [ומי שהוא גדול הוא קטן], והקדוש ברוך הוא משפיכם, ומתים עניים מפש ובעלי-יחובות.

Mais "celui qui est grand, est en fait petit" - le Saint bén-i-soit-Il les fait chuter, ils finissent leur vie pauvres et endettés.

זה בבחינת: יהה עניות לישראל, שעקר היפי והנו לישראל הוא מחת העניות, הינו מי שפהזיק עצמו – עני תמיד, הוא נאה ויפה תמיד, כי כל מה שיש לו הוא נאה ויפה אצלו תמיד... (לקוטי הלכות – הלכות מגילה ו – אותיות י"ב לפי אוצר היראה – ממון ופרנסת – לד)

La Torah préconisera donc: "La pauvreté sévit au peuple juif", car la pauvreté constitue la beauté et le charme d'Israël, lorsque le Juif s'estime indigent, alors il apprécie constamment ce qu'il possède [ce que Dieu lui octroie gracieusement] ...

(tiré du Likoutey Halakhot – Mégila 6,11-12 selon le Otsar hayire'a – Mamone 34)